

INSTITUT D'ÉTUDES POLITIQUES DE PARIS

CYCLE SUPÉRIEUR D'HISTOIRE DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

**ROMAIN GARY (1914-1980), OEUVRE ET ENGAGEMENT:  
UNE TRAJECTOIRE DANS LE SIÈCLE.  
OU LA RECHERCHE ET L'EXPRESSION D'UNE IDENTITÉ EUROPÉENNE**

**Fabrice LARAT**

**Volume 2**

**Bibliographie, annexes et index**

**Table des matières Volume 2**

**Nota :**

**A la différence de la version papier, cette version électronique de la thèse ne comporte pas les annexes 2 à 5 ainsi que l'index.**

<b>Sources :</b>	p.5
<b>Bibliographie</b>	p.16
<b><u>Annexe I.</u> Édition commentée de l'œuvre de Romain Gary, publications séparées et adaptations cinématographiques.....</b>	p. 34
<b>A) Édition commentée de l'œuvre de Romain Gary : .....</b>	p. 35
- Éducation européenne.....	p.36
- Tulipe.....	p.39
- Le grand vestiaire.....	p.41
- Les couleurs du jour.....	p.43
- Les racines du ciel .....	p.45
- L'homme à la colombe.....	p.48
- La promesse de l'aube.....	p.50
- Johnnie Coeur.....	p.54
- Gloire à nos illustres pionniers .....	p.54
- Lady L.....	p.59
- Pour Sganarelle.....	p.62
- Les mangeurs d'étoiles.....	p.66
- La danse de Gengis Cohn.....	p.67
- La tête coupable.....	p.71
- Adieu Gary Cooper.....	p.73
- Chien Blanc.....	p.75
- Les trésors de la Mer Rouge.....	p.78
- Europa.....	p.79
- Les enchanteurs.....	p.83

- La nuit sera calme.....	p.85
- Les têtes de Stéphanie.....	p.88
- Gros-Câlin.....	p.91
- Au-delà de cette limite, votre ticket n'est plus valable.....	p.93
- La vie devant soi.....	p.95
- Pseudo.....	p.97
- Clair de femme.....	p.99
- Charge d'âme.....	p.100
- L'angoisse du roi Salomon.....	p.103
- La bonne moitié.....	p.105
- Les clowns lyriques.....	p.106
- Les cerfs-volants.....	p.107
- Vie et mort d'Emile Ajar.....	p.110
<b>B) Publications séparées</b>	p.110
- Orage.....	p.110
- Une petite femme.....	p.111
- Géographie humaine.....	p.111
- Sergent Gnama.....	p.112
- Notre dette envers lui.....	p.112
- Dix ans après.....	p.112
- Je mange mon soulier.....	p.113

**SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE**

## SOURCES

### I. SOURCES DIVERSES

#### A) Archives et témoignages

##### 1. Archives du Ministère des Affaires Etrangères : série Z *Europe 1944-1960* :

Généralité : tomes 13,14,15,16,17,45,59,110

Allemagne : tomes 39,40,41,53,54,55

Autriche : tome 18

Bulgarie : tome 2

Pologne : tomes 56,58

Suisse : tomes 1,52

Tchécoslovaquie : tome 59

Série *Nations Unies 1944-1959*:

tomes 108, 618

Série *Amériques 1952-1963*:

Bolivie : tome 17

Dossier personnel de Romain Gary. <sup>1</sup>

**2. Archives de la Légion d'Honneur** : récapitulatif des nominations et grades tiré du dossier personnel de Romain Gary. Document communiqué par les services des archives de l'Ordre de la Légion d'honneur.

---

<sup>1</sup> Le dossier personnel des agents du Ministère des Affaires Étrangères n'étant accessible que cent vingt après la naissance de la personne en question, nous n'avons pu en prendre directement connaissance. Étant donné que son contenu revêt un grand intérêt pour nos recherches, la direction des archives du Ministère a bien voulu élaborer une chronologie détaillée à partir du dossier et répondre à un certain nombre de questions dont le dossier pouvait apporter la réponse. Les références à ce dossier personnel faites dans le texte renvoient donc à la note établie par le service des archives.

**3. Archives de l'Ordre de la Libération** : Dossier personnel, dossier de presse.

4. Archives de l'Association des Forces Aériennes de la France Libre : fichier des membres et dossier personnel, rôle d'engagement des Forces Aériennes françaises libres.

**5. Archives de l'Institut Charles de Gaulle** : coupures de presse.

**6. Archives de l'Institut Pierre Mendès France**: correspondance Pierre Mendès France

**7. Archives de l'IMEC. Fond Albert Camus**: correspondance Albert Camus-Romain Gary

**8. Archives de la bibliothèque Doucet. Fond André Malraux** : correspondance Romain Gary-André Malraux.

**9. Archives des éditions Gallimard** :

- correspondance d'édition "Romain Gary"  
(3 cartons, 1945 à 1986)
- correspondance d'édition "Shatan Bogat"
- Argus de la presse (22 volumes)

**10. Archives des éditions du Mercure de France** : correspondance d'édition "Emile Ajar"

**11. Archives des éditions Calmann-Lévy** : correspondance d'édition et argus de la presse

**12. Archives privées de M. Diego Gary** : Papiers Romains Gary (manuscrits, correspondance, dossiers).

**B) Témoignages écrits (Lettres à l'auteur)**

- Lettre de M. Raymond Barre, 10/12/91
- Lettre de Mme. Lesley Blanch-Gary, 15/1/93
- Lettre de M. Claude Bourdet, 22/3/93
- Lettre de M. le recteur Henri Brugmans, 31/10/91 et 22/10/92
- Lettre du RP Godard, 4/3/92
- Lettre de M. Robert Lantz, 2/7/93
- Lettre de M. Jean Lecanuet, 9/1/92
- Lettre de M. Alexandre Marc, 17/11/92
- Lettre de M. Pierre Pfimlin, 16/4/92
- Lettre de M. Bertrand Poirot-Delpech, 25/1/94
- Lettre de M. André Reszler, décembre 1991
- Lettre de Mme Jean Sainteny, 12/12/92
- Lettre de M. Maurice Schumann, 20/3/92
- Lettre de M. Jacques de Stadieu, 21/2/92

### **C) Témoignages oraux**

#### **1. Entretiens réalisés par l'auteur :**

- Entretien avec M. Jean Beliard, Paris le 5/2/92
- Entretien avec M. François Bondy, Zurich le 2/9/92
- Entretien avec M. Leïla Chellabi, Paris le 7/6/92
- Entretien avec Mme Anne Colcanap, Paris le 7/2/92
- Entretien avec M. Michel Déon, Paris le 15/6/92
- Entretien avec Mme. Geneviève Dormann, Paris le 4/2/92
- Entretien avec le Général Michel Fourquet, Paris le 14/5/92
- Entretien avec Mme Christine Fourty, Paris le 19/2/1994
- Entretien avec M. Robert Gallimard, Lourmarin le 13/7/92
- Entretien avec Mme Lesley Blanch, Menton le 12/8/93
- Entretien avec M. Roger Grenier, Paris le 4/2/92
- Entretien avec M. Pierre Lefranc, Paris le 11/2/92
- Entretien avec M. Jacques Leprette, Paris le 5/4/92

- Entretien avec M. Jean de Lipkowski, Paris le 2/12/91
- Entretien avec M. Michèle Michel, Paris le 7/2/92
- Entretien avec M. Michel Mohr, Paris 5/6/92
- Entretien avec le Dr Claude Nachin, Paris le 4/5/92
- Entretien avec le Général Henri de Rancourt, Paris, le 1/2/92
- Entretien avec le Général Simon, Grand Chancelier de l'Ordre de la Libération, Paris le 7/2/92
- Entretien avec M. Jacques Vimont, Paris le 5 /2/92

## **2. Scripts des interviews réalisées par Variety Moszynski pour la préparation de son documentaire sur Romain Gary :**

- Interview de Martine Carré
- Interview de Sylvia Agid
- Interview du Docteur René Agid

### **D) Documents audio-visuels**

- *La vie entre les lignes*; Cinq entretiens de Romain Gary avec Patrice Galbeau, Radio-France 1973. Rediffusés sur France Culture en janvier 1994.
- *Radioscopie* avec R. Gary, France-Inter, 10 juin 1975.
- *De Gaulle Première*, documentaire télévisé de Daniel Costelle avec Romain Gary, 1975.
- *Romain Gary*, documentaire télévisé de Variety Moszynski, Visual Lynx Prod. inc. 1985.
- *Ex-Libris*, émission de Patrick Poivre d'Arvor, 22 novembre 1989.
- *Découverte* avec Paul Pavlowitch, *Découverte*, Europe 1, Août 1990.
- *Une vie, une oeuvre : Romain Gary* ; Emission de Nancy Houston, France-Culture, janvier 1994.
- *Répliques: Hommage à Romain Gary*. Émission d'Alain Finkielkraut, France-Culture, Juin 1995.

## **II. SOURCES IMPRIMÉES**

### **A) Sources officielles**

*Annuaire diplomatiques et consulaires de la République Française*. Paris: Imprimerie Nationale.



Editions : 1947, 1948, 1949, 1954, 1955-58, 1959-60, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965.

## B) Oeuvres et textes de Romain Gary <sup>2</sup>

### 1. Ouvrages publiés sous le nom de Romain Gary et autres pseudonymes :

- *Education européenne*, Calmann-Lévy, 1945  
Folio Gallimard, 1987
- > *Nothing important ever dies*. London: Cresset Press, 1960.
- *Tulipe*, Calmann-Lévy, 1946  
Gallimard, 1970
- *Le grand vestiaire*, Folio Gallimard, 1990
- *Les couleurs du jours*, Gallimard, 1952
- *Les racines du ciel*, Le livre de poche, 1967
- *L'homme à la colombe*, Gallimard, 1958
- *La promesse de l'aube*, Folio Gallimard, 1980
- > *Promise at dawn*. New York ou Londres ???? : Nex directions paperback, ????
- *Johnnie Coeur*, Gallimard, 1961
- *Les oiseaux vont mourir au Pérou (Gloire à nos illustres pioniers)*, Folio Gallimard, 1975
- *Lady L*, Folio Gallimard, 1973
- > *Lady L*. New York: The Cardinal editions, 1959
- *Pour Sganarelle*, Gallimard, 1965
- *Les mangeurs d'étoiles*, Folio Gallimard, 1990
- *La danse de Gengis Cohn*, Gallimard, collection Soleil, 1967
- > *The dance of Gengis Cohn*. New York: Schocken Books, 1982
- *La tête coupable*, Gallimard, 1968
- > *The guilty head*. New York : The world publishing company, 1978
- *Adieu Gary Cooper*, Gallimard, collection soleil, 1969
- *Chien Blanc*, Folio Gallimard 1988
- *Les trésors de la Mer Rouge*, Gallimard, 1971

---

<sup>2</sup> Éditions ayant servi de référence pour notre travail. Les différences existant entre les éditions successives, notamment entre les éditions en langues anglaise et française, obligent le chercheur à se référer à différentes versions. Le signe -> indique l'édition en langue anglaise utilisée par l'auteur pour une éventuelle comparaison des contenus.

- *Europa*, Gallimard, 1972
- > *Europa*. New York: Doubleday & Co, 1978 (Note from Romain Gary to the american edition).
- *Les enchanteurs*, Folio Gallimard, 1990
- *La nuit sera calme*, Folio Gallimard, 1988
- *Les têtes de Stéphanie*, Gallimard, 1974
- *Gros-Câlin*, Folio Gallimard, 1976
- *Au delà de cette limite, votre ticket n'est plus valable*, Folio Gallimard, 1990
- *La vie devant soi*, Folio Gallimard, 1990
- *Pseudo*, Le Mercure de France, 1976
- *Clair de femme*, Folio Gallimard, 1990
- *Charge d'âme*, Gallimard, collection soleil, 1978
- *L'angoisse du roi Salomon*, Folio Gallimard, 1990
- *La bonne moitié*, Gallimard, 1979
- *Les clowns lyriques*, Folio Gallimard 1990
- *Les cerfs-volants*, Folio Gallimard, 1989
- *Vie et mort d'Emile Ajar*, Gallimard, 1981

#### Éditions particulières :

- Romain Gary, *Oeuvres*, préface de Bertrand Poirot-Delpech, Gallimard Biblios, 1990
- Romain Gary, *Le grand vestiaire*, illustré par André Verret, Gallimard Futuropolis, 1988

#### 2. Préfaces et contributions de Romain Gary :

- Préface à Jacques Guillaume, *Le crépuscule des hommes*. Paris : Cino del Duca, 1959. p. 11-13.
- Préface à Robert Felsette, *Pierre et les américaines*. Paris : Julliard, 1961. p. VII- X.
- Préface à James Jones, *Mourir ou crever* de. Paris: Stock, 1963. p. XIII-XV.
- Préface à R. et R. Gosset, *Les merveilles des Amériques*. Paris: Hachette, 1967. p. 9-11.
- Préface à *Ciel de Sable* de Claude Raoul-Duval. Paris: Editions France-Empire, 1978. pp. 9-14 <sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> Une première version de ce texte datée du 24 août 1970, et portant le titre "*Les Français Libres par Romain Gary*" a été retrouvée dans les archives de l'Institut Charles de Gaulle. L'article paraîtra quelques mois plus tard en octobre 1970 dans un numéro spécial de la Revue de la France Libre. C'est le même texte mot pour mot (mises à part les adaptations pour les

- Essai introductif à *Vanishing Species*. New-York: Time-Life Books, 1974. p. 11 à 23.
- *Notre dette envers lui*, in *Tolstoï*. Paris : Hachette, collection “Génies et réalités”, 1965. p. 279-289.
- *Les Français Libres*, in La revue de la France Libre, numéro spécial, octobre 1970<sup>4</sup>.
- *L’essentiel d’un homme*, éloge funèbre de Jean Sainteny, in Esprit, octobre 1973, n°24, p. 55.
- *Malraux ou l’honneur d’être un homme*, contribution au catalogue André Malraux de l’exposition de l’Ordre de la Libération, décembre 1977. p. 11-17.
- *Si l’enfer pouvait avoir des murs...*, contribution au catalogue *Résistance - Déportation* pour l’exposition de l’Ordre de la Libération, juin 1980. Catalogue non paginé.
- Réponse au questionnaire sur le 18 juin lancé par la revue L’Appel, n°44, juin 1980.
- *Le général d’armée aérienne Martial Valin*, éloge funèbre de Martial Valin, in La revue de La France Libre, troisième trimestre 1980, n° 232. p. 37.

### 3. Nouvelles et publications séparées parus en langue française: <sup>5</sup>

- *Orage*, in Gringoire, 15 février 1935 (nouvelle signée Romain Kacew). \*
- *Une petite femme*, in Gringoire, 24 mai 1935 (nouvelle signée Romain Kacew) \*
- *Géographie humaine*, in La Marseillaise, Londres, 7 mars 1943 (texte signé A. Cary) \*
- *Le continent englouti*, in La France Libre, Londres, juillet 1944 (cf. la nouvelle racontée au chapitre 16 de *Education Européenne*) <sup>6</sup>.
- *Grandeur Nature*, in La France Libre, Londres, septembre 1944 (cf. *Noblesse et grandeur in Les oiseaux vont mourir au Pérou*) <sup>7</sup>.
- *Une page d’histoire*, in La France Libre, Londres, décembre 1945 (cf. la nouvelle de ce nom in *Les Oiseaux*).
- *Sergent Gnama*, in Bulletin de l’Association des Français Libres, n°2, janvier 1946. \*
- *Dix ans après, ou la plus vieille histoire du monde*, in Icare n°44, hiver 1967/1968. \*
- *Le blanc prophète de Harlem*, in L’Âge d’Or n°5-6, janvier 1947 (version primaire sous forme de passages de *Tulipe* adaptés pour le théâtre).

---

besoins de la préface) que Gary a réutilisé dans ce livre huit ans plus tard...

<sup>4</sup> Cf. la préface à *Ciel de Sable* de C. Raoul-Duval

<sup>5</sup> Les récits ou nouvelles présentés ci-dessous ont parfois fait l’objet de plusieurs versions, les indications données ici renvoient à la liste détaillée intitulée Édition commentée figurant en annexe I.

<sup>6</sup> A partir de cette nouvelle, tous les textes sont signés Romain Gary.

<sup>7</sup> Ci-dessous “*Les Oiseaux*”.

\* Nouvelle ou récit inédit.

- *Ainsi s'achève une journée de soleil*, in La table ronde, juin 1954 (cf. la nouvelle *Le luth* in *Les oiseaux*).
- *Je rencontre un barracuda*, in Elle, 23 mars 1956 (cf. *Je parle d'héroïsme* in *Les Oiseaux*).
- *Je rêve d'innocence*, in Elle, 30 avril 1956 (cf. *J'ai soif d'innocence* in *Les oiseaux*).
- *Citoyen pigeon*, *Je rencontre un barracuda*, *L'évasion du professeur Ostrach*, in Preuves, mars 1957 (cf. la nouvelle du même nom et *Je parle d'héroïsme* in *Les Oiseaux*, ainsi que le chapitre XXVIII des *Racines du Ciel*).
- *Le mur, les belles natures*, in Preuves, février 1958 (cf. la nouvelle du même nom et *Un Humaniste* in *Les Oiseaux*).
- *Je rencontre un barracuda*, *Je découvre des Gauguins en vrac*, *Je mange mon soulier\**, in *Trois histoires pour rire d'un diplomate*, Les Oeuvres Libres n°166, mars 1960 (cf. *Je parle d'héroïsme*, *J'ai soif d'innocence* in *Les Oiseaux* pour les deux premières nouvelles).
- *Mes débuts dans la vie*, in La Revue de Paris, mai 1960 (récit tiré des chapitres XXIII à XXV de *La Promesse de l'aube*).
- *La plus vieille histoire du monde*, in Preuves, mars 1962 (cf. la nouvelle de ce nom in *Les Oiseaux*).

#### 4. Articles et communications publiés dans la presse française:

- Candide, 28/12/1961, *L'ONU n'existe pas*.
- Candide, 5/4/1962, *Les esclavagistes du sud, les voilà*.
- Le Figaro Littéraire, 30/9/65, *Le cinéma meurtier du roman, alibi commode*.
- Le Figaro Littéraire, 24/4/1967, *Lettre à ma voisine de table*.
- Le Figaro Littéraire, 4/3/1968, *Lettre à l'éléphant*<sup>8</sup>.
- Le Figaro Littéraire, 9-15/3/1970, *Lettre aux Juifs de France*.
- Le Figaro Littéraire, 26/10/1970, *A la recherche du "Je" gaullois dans "Les mémoires d'espoir"*.
- Le Figaro, 9/6/1968, *Romain Gary et la gauche bourgeoise*.
- Le Figaro, 18/3/1970 (article sur les écoutes téléphoniques).
- Le Figaro, 9/12/1972, *Lettre ouverte à Jean Chauvel*.
- > Le Figaro, 11/12/1972 (réponse de Jean Chauvel).
- Le Figaro, 16/4/1974, *Carnet d'un électeur*.
- Le Figaro, 27-28/12/1975, *Moeurs: voie libre pour la société de provocation*

---

<sup>8</sup> L'article était déjà paru en langue anglaise dans Life Magazine en décembre 1967, sous le titre *Dear Elephant, Sir*.

- France-Soir, 6/12/1958 (grand reportage sur C. de Gaulle).
- France-Soir, 13/5/1969, *Adieu mon général, avec affection et colère.*
- France-Soir, 26/3/1970, La chronique de Romain Gary: *L'Europe patrie.*
- France-Soir, 15/4/1970, *La société de provocation.*
- France-Soir, 30/4/1970, *L'injustice préalable.*
- France-Soir, 24/9/1970, Journal d'un irrégulier.
- France-Soir, 29/10/1970, Journal d'un irrégulier.
- France-Soir, 27/11/1970, Journal d'un irrégulier.
- France-Soir, 24/12/1970, Journal d'un irrégulier.
- France-Soir, 22/1/1971, Journal d'un irrégulier.
- France-Soir, 19/2/1971, Journal d'un irrégulier.
- France-Soir, 19/2-1/3/1972, *Enfer au bord de la Mer Rouge (cf. Les secrets de la Mer Rouge).*
- France-Soir, 16/4/1971, Journal d'un irrégulier.
- France-Soir, 14/5/1971, Journal d'un irrégulier.
- France-Soir, 9/7/1971, Journal d'un irrégulier.
- France-Soir, 30/9/1971, Journal d'un irrégulier.
- France-Soir, 28/10/1971, Journal d'un irrégulier.
- France-Soir, 25/11/1971, Journal d'un irrégulier.
- France-Soir, 24/12/1971, Journal d'un irrégulier.
- France-Soir, 20/1/1972, Journal d'un irrégulier.
- France-Soir, 17/2/1972, Journal d'un irrégulier.
- France-Soir, 16/3/1972, Journal d'un irrégulier.
- France-Soir, 13/4/1972, Journal d'un irrégulier.
- France-Soir, 11/5/1972, Journal d'un irrégulier.
- France-Soir, 11/6/1972, Journal d'un irrégulier.
- France-Soir, 28/8/1972, *Le grand couteau.*
- Le Monde, 25/6/1968, *Gaulliste inconditionnel.*
- Le Monde, 15/1/1970, *Rome n'est pas tombée à cause des orgies.*
- Le Monde, 1-2/3/1970, *Disqualification raciale.*
- Le Monde, 11/12/1971, *Faux romantisme et avenir.*
- Le Monde, 18/4/1972 (lettre de Gary au sujet de Jules Roy).

- Le Monde, 15/11/1972, *La vie dévalorisée*.
- Le Monde, 22-23/06/1975, *L'angoisse : Occident, sexualité et sexologie*.
- Le Monde, 28/11/1975 (reproduction de la lettre manuscrite dans laquelle Romain Gary affirme ne pas être Emile Ajar).
- Le Monde, 23/01/1976, *Lettre d'amour aux hommes politiques*.
- Le Monde, 11/2/1977, *Ils bouffent leur société avec appétit*.
- Le Monde, 18/12/1972, *André Malraux ou l'honneur d'être un homme* (cf. la contribution au catalogue de l'exposition de l'Ordre de la Libération).
- Le Monde, 27-28/01/1980 (lettre de Gary au sujet des envoyés spéciaux en Afganistan).

#### 5. Articles, récits et nouvelles en langue anglaise<sup>9</sup>

##### a) Life Magazine :

- *The man who stayed lonely to save France*, article, n°45, 8/12/1958 (cet article fera l'objet d'une publication par les services de presse et d'information de l'ambassade de France à Washington).
- *Anger that turned generals into desperados*, article, n°50, 5/5/1961
- *Here is might and reassuring promise*, récit, n°53, 21/12/1962 \*
- *Dear Elephant, Sir*, récit, n°63, 22/12/1967 \* (Article non paginé)
- *To mon Général, farewell with love and anger*, article, 9/5/1969
- *White Dog*, extraits du livre du même nom, n°69, 9/10/1970
- *Ode to the man who was France*, article, 20/11/1970

##### b) Holiday :

- *The man who ate the lanscape*, récit, n°24, novembre 1958.\*
- *Colonials*, reportage, n°25, avril 1959.
- Party of one: *What's happening to the human face ?*, essai, n°27, janvier 1960.
- Party of one: *The triumph of rudeness*, essai, n°30, juillet 1961.
- *I know a place in Paris*, reportage, n°37, janvier 1965.
- *Flamboyant Guadeloupe*, reportage, n°42, août 1967.

---

<sup>9</sup> Le genre du texte publié est indiqué après le titre indiqué en italique. Exemple : article, récit, reportage.

c) Ladies Home Journal :

- *Promise at dawn*, récit, n°78, octobre 1961 (extraits tirés de *La promesse de l'aube*).
- *Fake*, nouvelle, n°80, novembre 1963 (cf. la nouvelle *Le Faux in Les Oiseaux*).
- *Ski Bum*, n°81, récit, octobre 1964 (extraits de l'édition originale en anglais *D'adieu Gary-Cooper*).
- *Twilight of the goodness ?*, essai, n°82, mars 1965.

d) Play-Boy :

- *The baiting society*, essai, mai 1969.
- *A bit of a dreaer, a bit of a fool*, nouvelle, Play-Boy the pocket n°3, 1973 (cf. la nouvelle *Les oiseaux vont mourir au Pérou in Les Oiseaux*).

e) Travel and Leisure :

- *Penang: tiger burning bright*, reportage, décembre 1971/ janvier 1972.
- *The Oriental Hotel of Bangkok*, reportage, octobre-novembre 1972.
- *Singapore*, reportage, automne 1973.

f) Divers :

- *Courage and farewell*, récit, The Readers Digest n° 80, mars 1962 (extraits de *La Promesse de l'aube*).
- *The oldest story ever told*, nouvelle, Esquire n°60, décembre 1963 (cf. la nouvelle parue sous le titre *La plus vieille histoire du monde in Les Oiseaux*).
- *The antidrug is comming*, essai, New-York Time, 4/2/1972.

## **Bibliographie**

### **A/ Outils bibliographiques et chronologiques**

- Belloc, M.; Bonnet, J.P.; Faure, F.; Néant, H. *Chronologie 1914-1945*. Paris : Faire le point, Classiques Hachette, 1974.
- Belloc, M.; Bonnet, J.P.; Faure, F.; Néant, H. *Chronologie 1946-1973*. Paris : Faire le point, Classiques Hachette, 1974.
- *Book Review Digest*. Quarante volumes. New-York : The H. W. Wilson company, 1941 à 1981.
- *Contemporary Literary Criticism*. Volume 25. Detroit : The Gale Research Company, 1983.
- *Dictionary of contemporary Authors*. Volumes 108 et 102. Detroit : The Gale Research Company, 1983.
- Drevet, Louis. *Bibliographie de la littérature française, 1940-1949*. Genève : Droz, 1955.
- *Facts on file 79*. Weekly world news digest. New-York : 1979.
- Knapp, Otto. *Bibliographie der französischen Literaturwissenschaft*, Volumes 1 à 27. Francfort : Vittorio Klostermann, 1990.
- *Reader's Guide to periodical literature*. Quarante volumes. New-York : The H.W. Wilson Company, 1941 à 1981.

### **B/ Manuels et dictionnaires**

- Beaumarchais, Jean Pierre de. *Dictionnaire des littératures de langue française*. Paris : Bordas, 1987.
- Boisdeffre, Pierre de. *Histoire vivante de la littérature de langue française des années 30 à 80*. Tomes 1 et 2. Paris : Perrin, 1985.
- Chartier, Roger et Martin, Henri-Jean (sous la direction de). *Histoire de l'édition française*. Tome 4 : *Le livre concurrencé, 1900-1950*. Paris : Fayard-Cercle de la librairie. 1989.
- *Encyclopedia Judaica*. Tomes 6 et 7. Jérusalem, 1978.
- Engler, Winfried. *Lexikon der französischen Literatur*. Stuttgart : A. Kröner Verlag, 1984.



- Gerbot, Françoise et Paul. *Introduction à la vie littéraire du XXe siècle*. Paris : Bordas, 1986.
- Heyden, Verena von der. *Vive la littérature, Französische Literatur der Gegenwart*. Munich : Hanser, 1989.
- *Itinéraires littéraires*. Tome 2, 1950-1990. Paris : Hatier, 1991.
- *Kindlers Lexikon der Neuen Literatur*, Volume 6. Munich : Kindler Verlag, 1989.
- Laffond-Bomponi. *Le nouveau dictionnaire des auteurs*. Trois volumes. Paris : Robert Laffond, 1994.
- *Mémoires d'Europe*. Anthologie des littératures européennes. Trois volumes. Paris : Folio Gallimard, 1993.
- *The international dictionary of films and filmmakers*. Volume 3. *Actors and actresses*. Chicago and London : St. James Press, 1986.
- Tulard, Jean. *Dictionnaire du cinéma*. Paris : Robert Laffond, 1991. Tome 1, *Les réalisateurs* ; Tome 2, *Les acteurs*.

### **C/ Thèses et travaux universitaires**

- Devaux, Patricia. *Le théâtre de la guerre froide en France, 1946-1956*. Thèse de doctorat, Institut d'Études Politiques de Paris, 1993. 764 p.
- Fernandez Valérie. *Où mène la quête de la féminité chez Romain Gary ?* Mémoire de maîtrise, Université de Paris IV, juin 1986. 149 p.
- Jensen, Andrea. *L'Homme est-il une tentation possible ? Eine Analyse des Romans "Les racines du ciel" von R. Gary*. Diplomarbeit, Universität Frankfurt am Main, 1990. 82 p.
- McKee, Jane. *The humanism of Romain Gary*. Thèse de doctorat, Trinity College, University of Dublin, 1979/1980.
- Repiton, Isabelle, *L'opinion française et les émigrés russes (1920-1939), à travers la littérature française de l'entre deux guerres*. Mémoire de DEA, Institut d'Études Politiques de Paris, 1986. 162 p.
- Spivey, Ted R. *Religious Themes in Two Modern Novelists: Romain Gary and Ernest Hemingway*. Research Paper, Georgia State College, July 1965. Dactylographié. 28 p.
- Thesmar, François. *L'Ordre de la Libération*. Thèse de doctorat, Institut d'Études Politiques de Paris, 1991. 534 p.
- Walaïa, Said Kodhin, *Le thème de la résistance dans la littérature française*. Thèse de doctorat, Université de Caen, 1990. 335 p.

### **D/ Ouvrages sur Romain Gary**

- Bayard, Pierre. *Il était deux fois Romain Gary*. Paris : P.U.F., 1990. 127 p.
- Bona, Dominique. *Romain Gary*. Paris : Le Mercure de France, 1987. 406 p.
- Catonné, Jean-Marie. *Romain Gary/Emile Ajar*. Paris : Dossiers Belfond, 1990. 256 p.
- Chellabi, Leïla. *L'infini côté coeur*. Paris : Mengès : 1984. 182 p.
- Pavlowitch, Paul. *L'homme que l'on croyait*. Paris : Fayard, 1981. 313 p.
- Huston, Nancy. *Tombeau de Romain Gary*. Arles : Actes Sud, 1995. 114 p.
- Rosse, Dominique. *Romain Gary et la modernité*. Paris : Édition Nizet/Presses de l'université d'Ottawa, 1995. 196 p.

### **E/ Ouvrages sur l'Europe**

- Akoun, André (sous la direction de). *Europe, mythes et traditions*. Paris : Brépols, 1990. 485 p.
- Barker, Sir Ernest. *The European Inheritance*. Volume 1. Oxford : The Clarendon Press, 1954. 543 p.
- Berl, Emmanuel. *Histoire de l'Europe*. Paris : Gallimard, La suite des temps, 1983.
  - Tome 1 : *D'Attila à Tamerlan*. 334 p.
  - Tome 2 : *L'Europe classique*. 325 p.
  - Tome 3 : *La crise révolutionnaire*. 302 p.
- Bernstein, Serge; Milza, Pierre. *Histoire de l'Europe*. Paris : Hatier, 1994.
  - Tome 3 : *Etats et identité européenne, XIVe siècle-1815*. 311 p.
  - Tome 5 : *Déchirures et reconstruction de l'Europe, 1919 à nos jours*. 378 p.
- Biddiss, Michael D. *Histoire de la pensée européenne*. Tome 6 : *L'ère des masses*. Paris : Point Seuil, 1980. 380 p.
- Braudel, Fernand. *L'Europe*. Paris : Edition Arts et métiers graphiques-Flammarion, 1987. 257 p.
- Brugmans, Henri. *Les origines de la civilisation européenne*. Paris : Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence, 1958. 264 p.
  - L'idée européenne, 1920-1970*. Bruges : De Tempel, 1970. 405 p.
- Cahiers de synthèse. *Histoire intellectuelle et culturelle du XXe siècle*. Paris : Centre international de synthèse/Albin Michel, 1988. 278 p.

- Carrefour des littératures européennes de Strasbourg, Géophilosophie de l'Europe. *Penser l'Europe à ses frontières*. Paris : Editions de l'Aube, 1993. 126 p.
- Louis Cartou. *Communautés européennes*. Paris : Dalloz, 1986. 784 p.
- Castarede, Jean. *De l'Europe de la raison à celle du coeur*. Paris : Nathan, 1979. 383 p.
- Chaunu, Pierre. *La civilisation de l'Europe des Lumières*. Paris : Arthaud, 1971. 664 p.
- Compagnon Antoine; Seebacher, Jacques. *L'esprit de l'Europe*. Paris : Flammarion, 1993.
  - Tome 1 : *Dates et Lieux*, 351 p.
  - Tome 2 : *Mots et Choses*, 346 p.
  - Tome 3 : *Goûts et Manières*, 322 p.
- Duroselle, Jean-Baptiste.
  - L'Europe, histoire de ses peuples*. Paris : Librairie académique Perrin, 1990. 705 p.
  - L'idée de l'Europe dans l'histoire*. Préface de Jean Monnet. Paris : Denoel, 1965. 341 p.
- Fontana, Josep. *L'Europe en procès*. Paris: Seuil-Faire l'Europe. 1995. 198 p.
- Foucher, Michel. *Fragments d'Europe*. Paris : Fayard, 1993. 327 p.
- Gallissot, René (sd). *Pluralisme culturel en Europe*. Paris : L'Harmattan, 1993. 270 p.
- Garcia, Soledad (sd). *European Identity and the Search for Legitimacy*. Londres : Pinter Publishers, 1993. 185 p.
- Gerbet, Pierre. *La construction de l'Europe*. Paris : Imprimerie Nationale, 1984. 490 p.
- Gollwitzer, Heinz. *Europabild und Europagedanke*. Munich: C. H. Beck, 1964. 383 p.
- Greilsammer, Alain. *Les mouvements fédéralistes d'Europe, 1945-1974*. Nice : Presses d'Europe, 1975. 220 p.
- Grosser, Alfred. *Les occidentaux, les pays d'Europe et les USA depuis la guerre*. Paris : Fayard, 1978. 438p.
- Hampson, Norman. *Histoire de la pensée européenne. Le siècle des lumières*. Paris : Point Seuil, 1972. 254 p.
- *Histoire de l'Europe* (collectif). Paris : Hachette, 1994. 398 p.
- Kogon, Eugen. *Europäische Visionen* (Textes rassemblés et édités par Michael Kogon et Gottfried Erb). Weinheim : Beltz-Quadriga, 1995. 254 p.
- Kundera, Milan. *L'art du roman*. Paris : Folio Gallimard, 1995. 198 p.
- *L'Europe sans rivage. De l'identité culturelle européenne*. Actes du symposium international de Paris. Paris : Albin-Michel, 1988. 361 p.

- Lenoble, Jacques; Dewandre, Nicole. *L'Europe au soir du siècle. Identité et démocratie*. Préface de Jacques Delors. Paris : Editions Esprit, 1992. 315 p.
- Lepenies, Wolf. *Aufstieg und Fall der Intellektuellen in Europa*. Francfort : Campus Verlag - Paris: Édition de la Maison des Sciences de l'Homme. 1992. 95 p.
- Leprette, Jacques. *Une clef pour l'Europe*. Préface d'Alain Peyrefitte. Bruxelles : Bruylant, 1994. 425p.
- Lourenço, Eduardo. *L'Europe introuvable. Jalons pour une mythologie européenne*. Paris : Métailié, 1991. 179 p.
- Lützel, Paul Michael. *Die Schriftsteller und Europa. Von der Romantik bis zur Gegenwart*. Munich: Piper, 1992. 558 p.
- Maillard, Pierre. *De Gaulle et l'Europe*. Paris: Taillandier, 1995. 367 p.
- Mann, Klaus. *Die Heimsuchung des europäischen Geistes. The ordeal of the european intellectuals*. Berlin: Transit, 1993. 78 p.
- Morin, Edgar. *Penser l'Europe*. Paris : Folio-actuel Gallimard, 1990. 262 p.
- Nancy, Jean-Luc. *L'Europe au delà de sa culture*. In : Commissariat au plan, *La France et l'Europe d'ici l'an 2010*. Paris : La documentation française, 1993. p. 269-287.
- Nelson, Brian; Roberts, David; Veit, Walter. *The Idea of Europe. Problems of National and Transnational Identity*. New York/Oxford : Berg. 1992. 180 p.
- Pastoureau, Michel; Schmidt, Jean Claude. *Europe, mémoire et emblèmes*. Paris : Editions de l'épargne, 1990. 208 p.
- Paupert, Jean-Marie. *Les mères patries: Jérusalem, Athènes et Rome*. Paris : Grasset, 1982. 345 p.
- Picht, Robert (sd). *L'identité européenne. Analyses et propositions pour le renforcement d'une Europe pluraliste*. TEPSA : Presses interuniversitaires européennes, 1994. 284 p.
- Poirier, Jean (sous la direction de) *Histoire des mœurs*. Tome 3. Paris : Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade. 1991. 1751 p.
- Popper, Karl, *La société ouverte et ses ennemis*. Tome 1 : *L'ascendant de Platon*. Paris : Seuil, 1979. 257p.
- *Preuves, une revue européenne à Paris*. Présentation, choix de texte et notes de Pierre Gremion. Postface de François Bondy. Paris : Julliard, 1989. 588 p.
- Rencontres Internationales de Genève :
  - L'esprit européen*, 1946. Paris : Oreste Zeluck éditeur, 1947. 358 p.
  - Pour un nouvel humanisme*, 1949. Paris : Oreste Zeluck éditeur, 1949. 398 p.

- Reszler, André.

*Le pluralisme; une idée dominante de notre siècle.* Genève : Georg/IUEE, 1990. 157p.

*L'identité culturelle de l'Europe.* Genève : IUEE, 1989. 62 p.

*L'intellectuel contre l'Europe.* Paris : P.U.F., 1976. 161 p.

- Reynold, Gonzague de. *La formation de l'Europe.* Tome 1 : *Qu'est-ce que l'Europe ?* Fribourg : Egloff, 1948. 249 p.

- Rougemont, Denis de. *28 siècles d'Europe, la conscience européenne à travers les textes, d'Hésiode à nos jours.* Préface de Jacques Delors. Paris : Christian de Bertillat, 1990. 427 p.

*L'amour et l'Occident.* Paris : Plon, 1939. 356 p.

- Rovan, Joseph; Krebs, Gilbert (eds). *Identités nationales et conscience européenne.* Asnières : Publications de l'Institut d'Allemand, 1992. 241 p.

- Siegfried, André. *Le rôle de l'Europe dans la civilisation occidentale et dans le monde.* In : Ludwigsburger Beiträge zum Problem der Deutsch-Französischen Beziehungen, *Deutschland-Frankreich* 3. Band. Stuttgart : Deutsche Verlags-Anstalt, 1963. p. 32-44.

- Table ronde de Genève. *L'Europe une et diverse : la contribution des cultures nationales.* Genève : Centre for Applied Studies in International Negotiation, 1982. 224 p.

- Table ronde de Genève. *Le patrimoine européen : unité et singularité.* Genève : Centre for Applied Studies in International Negotiation, 1983. 212 p.

- Valéry, Paul. *Oeuvres complètes.* Tome 1. Paris : Gallimard La Pléiade, 1957. 1805 p.

- Weidenfeld, Werner. *Die Identität Europas.* Munich : Carl Hanser, 1985. 292 p.

- Wilson, Kevin; Dussen van der, Jan (ed). *The History of the Idea of Europe.* Londres : Routledge, 1993. 223 p.

### **Articles et périodiques sur l'Europe**

- Bossuat, Gérard. *Les hauts fonctionnaires français et le processus d'unité occidentale d'Alger à Rome (1943-1958).* Revue d'intégration européenne, volume 1. 1995 : p. 89-109.

- Domenach, Jean-Marie, *Identité culturelle française et identité culturelle européenne.* France-Forum, avril-juin 1989 : p. 2-9.

- Moulin, Léo. *Les sources et les valeurs de l'identité européenne.* Revue générale, février 1977, n°2 : p. 3-15.

- Reszler, André. *L'Europe à la recherche de ses symboles.* Les temps modernes, mai 1992, n° 550 : p.

207 -220.

- Rougemont, Denis de. *Europa und seine Kultur* . Schriftenreihe der deutschen-Europa Akademie, 1951, Heft 8 : p.17-28.

### **E/ Ouvrages divers**

- Alphan, Hervé. *L'étonnement d'être. Journal 1939-1973*. Paris : Fayard, 1977. 614 p.
- Arendt, Hannah. *Les origines du totalitarisme. Le système totalitaire*. Paris : Point Seuil, 1972. 313 p.  
*Les origines du totalitarisme. Sur l'antisémitisme*. Paris : Point Seuil, 1984. 289 p.
- Ariès, Philippe; Duby, Georges (sous la direction de). *Histoire de la vie privée. Tome 5 : De la première guerre mondiale à nos jours*. Paris : Seuil, 1987. 634 p.
- Aron, Raymond. *Mémoires*. Paris : Julliard, 1983. 778 p.
- Assmann, Aleida; Harth, Dietrich (eds). *Mnemosyne. Formen und Funktionen der kulturellen Erinnerung*. Francfort/ Main : Fischer Wissenschaft, 1991. 399 p.
- Assmann, Jan. *Das Kulturelle Gedächtnis*. Munich : C.H. Beck, 1992. 344 p.
- Assmann, Jan; Hölscher, Tonio (eds). *Kultur und Gedächtnis*. Francfort/Main : Suhrkamp Taschenbuch Wissenschaft, 1988. 371 p.
- Assouline, Pierre. *Gaston Gallimard*. Paris : Point Seuil, 1985. 534 p.
- Azéma, Jean-Pierre. *De Munich à la Libération, 1938-1944*. Paris : Point Seuil, 1979. 412 p.
- Baillou, Jean; Pelletier Pierre. *Les affaires étrangères*. Paris : P.U.F., 1966. 379 p.
- Barthes, Roland. *Mythologies*. Paris : Seuil, 1957. 271 p.
- Baeyens, Jacques. *Etranges affaires étrangères*. Paris : Fayard, 1978. 227 p.
- Baverez, Nicolas. *Raymond Aron*. Paris : Flammarion, 1993. 534 p.
- Bellanger, Claude; Godechot, Jacques; Guiral, Pierre; Terrou, Fernand. *Histoire générale de la presse française*. Paris : P.U.F. Tome 3 : 1871-1940, 1972. 687 p.  
Tome 4 : 1940-1958, 1975. 486 p.  
Tome 5 : 1958 à nos jours, 1976. 550 p.
- Berberova, Nina. *Histoire de la baronne Boudberg*. Paris : Presses Pocket/Actes Sud, 1990. 369 p.
- Bernstein, Serge. *La France de l'expansion*. Tome 1 : *La République Gaullienne, 1958-1969*. Paris : Point Seuil, 1989. 375 p.
- Bernstein, Serge; Rioux, Jean-Pierre. *La France de l'expansion*. Tome 2 : *L'apogée Pomidou, 1969-*

1974. Paris : Point Seuil, 1995. 332 p.
- Bessière, Jean. *Les écrivains engagés*. Paris : Larrousse, 1977. 191 p.
  - Destremau, Bertrand. *Quai d'Orsay, derrière la façade*. Paris : Plon, 1994. 458 p.
  - Blanch, Lesley. *Journey into the mind's eye*. Londres : Collins, 1968. 378 p.
  - Round the world in eighty dishes*. Londres : Murray, 1960. 176 p.
  - Under a lilac-bleeding star*, Londres : Murray, 1963. 208 p.
  - Bloom William, *Personal identity, national identity and international relations*. Cambridge : Cambridge University Press, 1990. 194 p.
  - Bourdrel, Philippe. *Histoire des Juifs en France*. Paris : Albin Michel, 1974. 622 p.
  - Bourdieu, Pierre. *Questions de sociologie*. Paris : Editions de Minuit, 1984. 268 p.
  - Les règles de l'art, genèse et structure du champ littéraire*. Paris : Seuil, 1992. 480 p.
  - Braud, Michel. *La tentation du suicide dans les écrits autobiographiques, 1930-1970*. Paris : P.U.F./Perspectives critiques, 1992. 301 p.
  - Broche, François. *Les bombardiers de la France Libre. Le groupe Lorraine*. Paris : Presse de la Cité, 1979. 252 p.
  - Camus, Albert. *Le mythe de Sisyphe*. Paris : Folio Essais Gallimard, 1989. 187 p.
  - Casanova, Jacques. *Histoire de ma vie*. Paris : Folio Gallimard, 1986. 375 p.
  - Chaban-Delmas, Jacques. *Les compagnons*. Paris : Albin-Michel, 1986. 247 p.
  - Charlot, Jean. *Le Gaullisme*. Paris : Armand-Colin, 1970. 224 p.
  - Chereau, Gabriel. *Ivan Mosjoukine, prince du muet*. Nantes : TMS Editions, 1990. 449 p.
  - Chouraqui, André. *La pensée juive*. Paris : P.U.F.-Que sais-je ?, 1989. 126 p.
  - Cohen-Solal, Annie. *Sartre, 1905-1985*. Paris : Gallimard, 1985. 728 p.
  - Combes, Patrick. *La littérature et le mouvement de mai 1968*. Paris : Seghers, 1983. 319 p.
  - Corbin, Alain. *Les filles de noce. Misère sexuelle et prostitution, 19e et 20e siècle*. Paris : Aubier-Montaigne, 1978. 571 p.
  - Coussat, Pierre. *De l'identité culturelle, mythe ou réalité*. Paris : Desclée de Brouwer, 1989. 244 p.
  - Courrière, Yves. *Joseph Kessel, sur la piste du lion*. Paris : Plon, 1985. 951 p.
  - Crane, Helen Elisabeth. *L'humanisme dans l'oeuvre de Saint Exupéry*. Evanston Illinois : The Principia press of Illinois, 1957. 347 p.
  - Curtis, Jean-Louis. *Questions à la littérature*. Paris : Stock, 1973. 164 p.
  - Dulong, Claude. *La vie quotidienne à l'Elysée au temps de Charles de Gaulle*. Paris : Hachette, 1974.



265p.

- Eliade, Mircea. *Aspects du mythe*. Paris : Gallimard, 1963. 253 p.
- Ezine, Jean-Louis. *Les écrivains sur la sellette*. Paris : Seuil, 1981. 295 p.
- Faligot, René; Kauffer, Rémi. *Les résistants; De la guerre de l'ombre aux allées du pouvoir (1944-1989)*. Paris : Fayard, 1989. 669 p.
- Finkielkraut, Alain. *Le Juif imaginaire*. Paris : Points Seuil, 1983. 213 p.
- Fourcade, Marie-Madeleine. *L'Arche de Noé, le réseau Alliance, 1940-1945*. Paris: Plon, 1989. 646p.
- Gaulle, Charles de. *Lettres, notes et carnets*. Paris : Plon. Années 1958 à 1970.
- Gillois, André. *Histoire secrète des français à Londres, 1940-1944*. Paris : J. Tallandier, 1973. 397 p.
- Girard, René. *Mensonge romantique et vérité romanesque*. Paris : Grasset "Pluriel", 1961. 312 p.
- Goethe, Johann Wolfgang von. *Faust*. Paris : GF Flammarion, 1988. 178 p.
- Gremion, Pierre. *Intelligence de l'anticommunisme. Le congrès pour la liberté de la culture à Paris, 1950-1975*. Paris: Fayard. 1995. 645 p.
- Grenier, Jean. *Carnets 1944-1971*. Paris : Seghers, 1991. 569 p.
- Guerin, Jeanyves. *Camus, portrait de l'artiste en citoyen*. Paris : François Bourin, 1993. 286 p.
- Guth, Paul. *40 contre 1. Entretiens avec 40 écrivains français*. Paris : Filipachi, 1991. 308 p.
- Halbwachs, Maurice. *La mémoire collective*. Paris : P.U.F., 1950. 170 p.
- Hanne, Michael. *The power of the story*. Oxford : Berghahn books, 1994. 282 p.
- Harris, André; Sédouy, Alain de. *Juif & Français*. Paris : Grasset, 1979. 342 p.
- Histoire de l'administration française. *Les affaires étrangères et le corps diplomatique français. Tome II, 1870-1980*. Paris: CNRS-Éditions, 1984. 1018 p.
- *Honneur à Saint-John Perse. Hommages et témoignages littéraires*. Paris: NRF Gallimard, 1965. 817p
- Institut Charles de Gaulles. *De Gaulle en son siècle. Tome 7 : De Gaulle et la culture*. Paris : Plon/La documentation française, 1992. 318 p.
- Kaspi, André.
  - Les américains. Tome 2 : Les États-Unis de 1945 à nos jours*. Paris : Point Seuil, 1991. 352p.
  - La deuxième guerre mondiale, chronologie commentée*. Paris : Perrin, 1990. 577 p.
- Kessel, Joseph. *Des hommes*. Paris : Gallimard, 1972. 323 p.
- Konrad, Joseph. *Sous les yeux d'Occident*. Paris : Gallimard, 1949. 310 p.
- Kristeva, Julia. *Etrangers à nous même*. Paris : Folio-essais Gallimard, 1991. 291 p.
- Lacouture, Jean.



*De Gaulle*. Paris : Point Seuil, 1986. Tome 1 : *Le rebelle*, 870 p. , Tome 2 : *Le politique*, 824 p. ; Tome 3 : *Le souverain*, 865 p.

*Malraux*. Paris : Point Seuil, 1976. 444 p.

- La Gorce, Paul Marie de. *De Gaulle entre deux mondes*. Paris : Fayard, 1964. 766 p.
- Lambermont, P. M. *Videz vos poches, Histoire du groupe Lorraine*. Paris : La Table Ronde, 1954. 260 p.
- Lehrmann, Charles. *L'élément juif dans la littérature française*. Tome 2 : Paris : Albin Michel, 1961. 224 p.
- Lejeune, Philippe.
  - Je est un autre, l'autobiographie de la littérature aux médias*. Paris : Seuil, 1980. 332 p.
  - Le pacte autobiographique*. Paris : Seuil, 1979. 357 p.
- Lequin, Yves (sous la direction de). *La mosaïque France. Histoire des étrangers et de l'immigration*. Paris : Larousse, 1988. 477 p.
- Lévi-Strauss, Claude (Séminaire sous la direction de). *L'identité*. Paris: Grasset, 1977. 344 p.
- Lévy, Bernard Henri. *Les aventures de la liberté*. Paris : Grasset, 1991. 494 p.
- Limonov, Edward. *Cognac Napoléon*. Paris : Ramsay, 1990. 233 p.
- Lorrain-Distel, Bernadette. *Il était mécano de Mendes-France et de Romain Gary dans la France Libre*. Belfort : France Régions, 1991. 110 p.
- Lottman, Herbert. *Albert Camus*. Paris : Seuil, 1978. 686 p.
- Malraux, André. *Antimémoires*. Paris : Gallimard, 1967. 605 p.
  - Les voix du silence*. Paris : Gallimard, Galerie de la Pléiade, 1956. 657 p.
  - La métamorphose des Dieux*. Paris : Gallimard, Galerie de la Pléiade, 1957. 405 p.
  - L'irréel*. Paris : Gallimard, 1974. 297 p.
- Maschino, Maurice. *Êtes-vous un vrais français ?*. Paris : Grasset, 1988. 250 p.
- Mendès France, Pierre. *Oeuvres complètes*. Tome 1 : *S'engager*. Paris : Gallimard, 1984. 837 p.
  - Liberté, liberté chérie*. Paris : Fayard, 1977. 428 p.
- Meunier, Mario. *La légende dorée des Dieux et des Héros. Nouvelle mythologie classique*. Paris : Albin Michel, 1955. 477 p.
- Michel, Henri. *Histoire de la France Libre*. Paris : P.U.F.-Que sais-je ?, 1963. 127 p.
- Minczeles, Henri. *Vilna, Wilno, Vilnius, la Jérusalem de la Lithuanie*. Préface de Léon Poliakov. Paris : Editions de la découverte, 1993. 485 p.

- Molière. *Oeuvres complètes*. Paris : Hachette, 1869. 467 p.
- Mosjoukine, Ivan. *Quand j'étais Michel Strogoff*. Paris : La renaissance du livre, 1927. 203 p.
- Morita-Clément, Marie-Agnès. *L'image de l'Allemagne dans le roman français de 1945 à nos jours*. Nagoya : Presses de l'université, 1985.
- Nachin, Claude. *Le deuil d'amour*. Paris : Editions Universitaires, 1989. 144 p.
- Nietzsche, Friedrich. *Par delà bien et mal*. Paris : Folio Gallimard, 1990. 248 p.
- Nora, Pierre (sous la direction de). *Les lieux de la mémoire : Les France*. Paris : Gallimard, Bibliothèque illustrée des histoires, 1992. Volume 1 : Conflits et partages. 986 p.  
Volume 2 : Traditions. 988 p.  
Volume 3 : De l'archive à l'emblème. 1034 p.
- Nucena, Louis. *Mes ports d'attache*. Paris: Grasset, 1994. 318 p.
- Ordre de la Libération. *Catalogue du musée*. Paris. 1990. 607 p.
- O'Reilly, Kenneth. *Racial matters, the FBI's secret file on black America, 1960-1972*. New-York : Free Press, 1979. 456 p.
- Ory, Pascal. *L'aventure culturelle Française 1945-1989*. Paris : Flammarion, 1989. 241 p.
- Ory, Pascal; Sirinelli, Jean-François. *Les intellectuels en France, de l'affaire Dreyfus à nos jours*. Paris : Armand-Colin, 1986. 263 p.
- Pascal, Blaise. *Pensées*. Paris: Seuil, 1962. 441 p.
- Poidevin, Raymond. *Robert Schuman, homme d'état*. Paris : Imprimerie Nationale, 1986. 520 p.
- Richards, David. *Jean Seberg, une vie*. Paris : Philippe Lebaud éditeur, 1982. 307 p.
- Rieffel, Rémy. *La tribu des clercs. Les intellectuels sous la Ve république*. Paris : Calmann-Lévy-CNRS éditions, 1993. 692 p.
- Rioux Jean-Pierre; Sirinelli, Jean-François (sous la direction de). *La guerre d'Algérie et les intellectuels français*. Bruxelles : Editions Complexe, Questions au XXe siècle, 1991. 405 p.
- Roskies, David G. *The Literature of Destruction; Jewish Responses to Catastrophe*. New-York : The Jewish Publication Society, 1988. 652 p.
- Roy, Jules. *Mémoires barbares*. Paris : Albin Michel, 1989. 569 p.
- Sartre, Jean-Paul. *Qu'est ce que la littérature ?* Paris : Gallimard "idées", 1985. 374 p.
- Schor, Ralph.  
*L'antisémitisme en France dans les années trente*. Bruxelles : Editions Complexe, Question au XXe siècle, 1992. 380 p.

*L'opinion française et les étrangers, 1919-1939.* Paris : Publications de la Sorbonne, 1985, 761 p.

*Nice et les Alpes-Maritimes de 1914 à 1945.* Nice : CRDP, 1980. 266 p.

- Servais, Simone. *Regards sur De Gaulle.* Paris : Plon, 1990. 445 p.
- Signoret, Simone. *La nostalgie n'est plus ce qu'elle était.* Paris : Seuil, 1976. 378 p.
- Sirinelli, Jean-François. *Intellectuels et passions françaises.* Paris: Fayard, 1989. 365 p.
- Smouts, Marie-Claude. *La France à l'ONU, premiers rôles et second rang.* Paris : Presses de la FNSP, 1979. 392 p.
- Starobinski, Jean. *Portrait de l'artiste en saltinbanque.* Genève : Skira, Les sentiers de la création, 1970. 154 p.
- Szafran, Maurice. *Les Juifs dans la politique française, de 1945 à nos jours.* Paris : Flammarion, 1990. 313p.
- Tap, Pierre (sous la direction de). *Identité individuelle et personnalisation.* Colloque international de septembre 1979. Toulouse : Privat, 1980. 412 p.
- Identité collective et changements sociaux.* Toulouse: Privat, 1980. 456 p.
- Todorov, Tzvetan. *Nous et les autres.* Paris : Point Seuil, 1992. 538 p.
- Tournier Michel. *Le vol du vampire.* Paris : Gallimard, collection Idées, 1981. 409 p.
- Valin, Marcel. *Les Sans-Culottes de l'air.* Paris : Robert Laffont, 1954. 252 p.
- Vianson-Ponté, Pierre. *Histoire de la république gaullienne.* Paris: Fayard, 1971. 764 p.
- Les Gaullistes, rituels et annuaire.* Paris: Seuil, 1963. 192 p.
- Verdès-Leroux, Jeannine. *Le réveil des somnambules. Le Parti communiste, les intellectuels et la culture, (1956-1985).* Paris : Fayard-Minuit, 1987. 585 p.
- Wardi, Charlotte. *Le génocide dans la fiction romanesque.* Paris : PUF, 1986. 179 p.
- Weber, Paul. *Wilna, eine vergessene Kunststätte.* Wilna : Verlag der 10. Armee, 1917. 132 p.
- Wilson, Harriette. *Harriette mon ange, mémoires de H. Wilson née Dubochet.* Traduit de l'anglais et adapté par M. Viton. Paris : Gallimard, 1951. 348 p.
- Winock Michel, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France.* Paris : Point Seuil, 1990. 444 p.

#### **Articles de revues et de périodiques**

- Balmond, Pascal, *Denis de Rougemont et le courant personnaliste: archéologie d'un engagement intellectuel.* France-Forum, janvier-mars 1989, n°250-251 : p. 51-55.

- Bourdieu, Pierre. *Le champ littéraire*. Actes de la recherche en sciences sociales, septembre 1991, n°89 : p.4-45.
- Ferry, Jean-Marc. *Pertinence du postnational*. Esprit, novembre 1991: p. 80-93
- Gueguen, Yves-Marie. *Le groupe de bombardement Lorraine*. Espoir, janvier 1996, n°105 : p. 73-77.
- Rayski, Adam. *La guerre et la résistance : l'intégration par le sang*. Hommes et Migration, avril-mai 1991, n° 1142-1143 : p. 19-21.
- Senghor, L. S. *Pierre Theillard de Chardin et la politique africaine*. Les Cahiers P.T.d.C, Paris, 1962, n°3 : p. 16-24.
- Sirinelli, Jean-François, (sd). *Génération intellectuelle*. Cahiers de l'IHTP , novembre 1987, n°6: p. 6-11.
- Cahier Saint-John Perse n°10, Société des amis de Saint-John Perse, Paris (non daté).
- “Aux soldats méconnus”; *étrangers, immigrés et colonisés au service de la France*. Hommes et Migration, novembre 199, n° 1148 :
- Huu Khoa, *Ecrivains étrangers*. Hommes et Migration, avril-mai 1991, n° 1142-1143: p.4-14.
- *Le groupe Lorraine*, Icare, revue de l'aviation française, hiver 67/68, n°44.
- *La naissance du groupe Lorraine*. La Revue de la France Libre (nouvelle série) mars 1948, n°6: p.3-5.

### **G) Interviews et articles sur Gary en langue française**

- Arts, 14-21 juin 1961 (Gary parle de la drogue).
- Biblio n°35, 3/3/1967 (numéro spécial Romain Gary).
- Construire (journal Suisse) 27/8/1978, *La provocation est-elle une bonne règle de succès pour un écrivain?*
- Elle, 16/6/69, *13 questions crues* (R. Gary répond aux questions de C. Berthod).
- Elle, 13/2/1978, *Romain Gary, pourquoi écrivez-vous ?*
- L'Express, 6-12/12/1980.
- Le Figaro, 8/12/1956, *Romain Gary, l'homme invisible*, par Michel de Saint-Pierre.
- Le Figaro, 22/12/1956 (interview par Paul Guth).
- Le Figaro, 2/6/1962 (Romain Gary et Jean Dutourd confessés au festival de Cannes).
- Le Figaro, 24/6/1965, *Encore des automobilistes irascibles* (échange de lettres entre Romain Gary et Gabriel Chevalier).

- Le Figaro, 22/5/1967, *Les écrivains entrent au gouvernement par la petite porte des cabinets ministériels*, article de Michel Bassi.
- Le Figaro, 4/7/1967, *Gengis Cohn, c'est moi !*
- Le Figaro, 10/6/1974 (sur la candidature de F. Mitterrand).
- Le Figaro, 5/11/1977 (F. Chalais au sujet du film *La vie devant soi*).
- Le Figaro, 12-13/2/1977, *Etre deux, c'est pour moi la seule unité concevable*, interview de B. Sipriot.
- Le Figaro, 9/12/1980, P. de Boisdeffre : *Pour saluer R. Gary*.
- Le Figaro-Magazine, 6/12/1980, G. Dormann : *Pourquoi mon ami R. Gary s'est-il donc suicidé ?*
- Le Figaro-Magazine, 4/4/1987, F. Nourricier : *R. Gary, quel personnage !*
- Galerie Jardin des Arts, n°177, février 1978 (portrait).
- France-Soir, 5/12/1956, Carmen Tessier : *Les potins de la commère*.
- France-Soir, 9/1/1962, *Romain Gary: L'ONU est la plus grande déception des idéalistes*, par J. Bourniquel
- France-Soir, 15/1/1978 (entretien).
- Le Magazine Littéraire, n°30, juillet 1969, *Mes Beatniks* par R. Gary (propos recueillis par J. L Broche).
- Le Magazine Littéraire, n° 259, juillet-août 1988, P.R. Leclercq : *Les deux morts de R. Gary*
- Le Matin de Paris, 11/3/1977.
- Le Monde, 9/8/1974.
- Le Monde, 30/9/1975 (entretien Emile Ajar/Yvonne Baby).
- Le Monde Radio-Télévision, 9-10/1/94, B. Poirot-Delpech : *La diaspora intérieure*.
- Les Nouvelles Littéraires, 31/10/1963, Gary : *Je suis un irrégulier*. (portrait).
- Les Nouvelles Littéraires, 9/4/1970, *L'Amérique contre ses démons*, entretien avec J. Montalbetti.
- Les Nouvelles Littéraires, 24/1/1972, *Les trafiquants ne sont pas des êtres humains*, interview par G. Klarsfeld.
- Les Nouvelles Littéraires, 9-16/12/1976, *Voyage au pays d'Ajar*, par Jean-Louis Ezine.
- Les Nouvelles Littéraires, 11/12/1980 *Suicide, genre littéraire* par J. L. Ezine.
- Les Nouvelles Littéraires, 2/7/1981, *Ajar est mort, vive Ajar* par G. Pudlowski et J. Garcin.
- Les Nouvelles Littéraires, 9/7/1981, *Lettre à un ami de longue date* par J. L. Ezine.
- Les Nouvelles Littéraires, 9/7/1981, *Ajar a-t-il été assassiné ?* par G. Pudlowski.
- Le Nouvel Observateur, supplément télévision, 23 au 29 septembre 1993, *La manipulation* par Richard Cannava.

- Les Temps Modernes, novembre 1993, *Des cerfs volants jaunes en forme d'étoiles : la judéité paradoxale de Romain Gary*. par Anny Dayan Rosenman.
- Lire, septembre 1981, Paul Pavlowitch : *Quand Ajar décrochait le Goncourt*. (avec un inédit de *Pseudo*).
- Paris-Match, 23/3/1956.
- Paris-Match, 25/72/1977, *Carte blanche à Romain Gary*.
- Paris Match, 19/12/1980.
- Paris-Normandie, 15/2/1977 (interview de B. Sipriot).
- Preuves, mars 1957, *Le moment de vérité* (entretien avec François Bondy).
- Le Quotidien de Paris, 20/5/1980, *R. Gary, mémoire européenne*, par Alain Bosquet.
- Sud-Ouest, 9/2/1975 (interview de F. Mathe).
- Vogue, 7/3/1979, *Moments de Romain Gary* par P. Labro.

#### **H) Interviews et articles sur Gary dans les revues et la presse étrangère**

- Dokumente, n° XXXVII, 1981, *Der Fall Ajar*.
- Der Monat, n° 281, octobre 1981, *Mein freund Gary*, par François Bondy.
- Lettre internationale, hiver 1993, *Romain Gary, ein Fragebogen vor dem Jüngsten Gericht*, par Nancy Huston.
- Life Magazine, n°52, 12/1/1962, *Gary, the triple threat*.
- Life magazine, n°69, 9/10/1970, R. Graves: *Affinity for animal and lost causes*.
- Newsweek, 20/1/1958, *Incredibly plausible: talk with the author R. Gary*.
- Newsweek, 27/8/1970.
- Przekray, n°2008, 4 grudnia 1983. Leszek Kolodzczyk, *Smutek, po Romain Gary*.
- Saturday Review, n°37, 27/2/1954, B. Kalt: *Trade winds*.
- Saturday Review, n°44, 14/10/1961, T.E. Cooney : *Velvet suits and pistol practice*.
- The Encounter, 2 août 1981, F. Bondy : *On the death of a friend*.
- The Encounter, 4 octobre 1981, F. Bondy : *A man and his double*.
- The Guardian, 29/6/77, *Last post for the playboys of western world* (Gary interviewé par J. Hamilton).
- The International Herald Tribune, 5/10/1967.
- The New-Yorker, n°32, 15 décembre 1956, Genêt : *Letter from Paris*.

- The New-Yorker, n°36, 27 août 1960, Genêt : *Letter from Paris*.
- The New-York Times, 25/9/1953.
- The New-York Times, 25/8/1968.
- The New-York Times, 1/3/1970, *Jews of France chided on Israel*.
- The New-York-Times, 27/4/1970.
- The New-York Times, 15/9/1979.
- The New-York Times, 3/12/1980.
- The Sunday Time Magazine, 31/1/1971, *My son the hero*.
- The Spectator, 6/3/1982.
- Time Magazine, n°116, 12/10/1953.
- Time Magazine, n°71, 20/1/1956.
- Time Magazine, n°78, 20/10/1961, *He remembers Mama*.
- Time Magazine, n°92, 6/12/1968, *Nympho in a home movie*.

#### **I) Analyses et comptes-rendus d'ouvrages ou de films de Romain Gary**<sup>10</sup>

- Arts, 3 novembre 1965.
- Arts, 27 juillet 1966.
- Books Abroad, n° XL, 1966.
- Books Abroad, n° XLVIII, 1974•
- Books Abroad, n° L, 1976.
- Cahiers du Cinéma n°203, août 1968.
- Combat, 3 décembre 1956.
- Combat, 16-17 juillet 1966.
- Critique, n° 30, 1975.
- Digraphe, n° 25, printemps 198.
- Etudes, n° CCCXXXIII, 1970.
- Etudes, n° CCCXLI, juillet/septembre 1974.

---

<sup>10</sup> La liste ci-dessous n'est pas exhaustive, seuls les articles les plus importants figurent ici, le reste des articles consultés provient de l'argus de la presse consultable aux éditions Gallimard, du dossier de presse des archives Calmann-Lévy, ainsi que du dossier "Romain Gary" des archives du quotidien Le Monde.

<sup>11</sup> On retrouve là le phénomène décrit dans le deuxième chapitre de la première partie, p. xxx du volume 1.

- Etudes, n° CCCXLVIII, janvier/juin 1978.
- Etudes, n° CCCLI, juillet/décembre 1979.
- Etudes Littéraires, vol 17, n° 1, avril 1984.
- Europe, n° 630, octobre 1981.
- Journal des communautés. Février 1979.
- La NRF, n° 316, mai 1979.
- La NRF, n° 345, octobre 1981.
- La NRF, n° 356, septembre 1982.
- La Quinzaine Littéraire, n° 247, 1 janvier 1977.
- La Quinzaine Littéraire, n° 298, 16 mars 1979.
- Rapports, n° LVI, 1986.
- La Revue de Paris, juin 1960.
- La Revue de Paris, n° 73, avril 1966.
- La Revue de Paris, n° 74, octobre 1967.
- La Revue Nouvelle, n° 25, 1967.
- La Table Ronde, n° 156, décembre 1960.
- La Thyse, n° 59, 1957.
- Le Français dans le Monde, n° 158, janvier 1981.
- Le Magazine Littéraire, n° 122, mars 1977.
- Le Magazine Littéraire, n° 163, juillet-août 1980.
- Les Nouveaux cahiers, n° 48, printemps 1977.
- Les Nouvelles Littéraires, 16 décembre 1965.
- Les Nouvelles Littéraires, 2 novembre 1967.
- Les Nouvelles Littéraires, n° 2219, 2 avril 1970.
- Les Nouvelles Littéraires, n° 2313, 24 janvier 1972.
- Les Nouvelles Littéraires, n° 2454, 9 septembre 1974.
- Les Nouvelles Littéraires, n° 2496, 28 juillet 1975.
- Les Nouvelles Littéraires, n° 2609, 3 novembre 1977.
- Les Nouvelles Littéraires, n° 2619, 19 janvier 1978.
- Les Nouvelles Littéraires, n° 2685, 3 mai 1979.
- Les Nouvelles Littéraires, n° 2715, 6 décembre 1979.



- Les Nouvelles Littéraires, n° 2730, 27 mars 1980.
- Tel-Quel, n° 25, printemps 1966.
- Leven den Talen (Groningue), 1957.
- The French Review, n°XXXII, 1958/1959.
- The French Review, n° XLII, mai 1958.
- The French Review, n° XLVI, 1972/1973.
- The French Review, n°XLIX, 1975/1976.
- The French Review, n° L, 1976/1977.
- The French Review, n° LI, 1977/1978.
- The French Review, n° LIII, 1979/1980.
- The French Review, n° LIV, 1980/1981.
- The French Review, n° LV, 1981/1982.
- The French Review, n° LVII, décembre 1983.
- The Hebrew University Studies in Literature (Jerusalem), n°XIV, printemps 1987.
- The Times Literary Supplement, n° LXII, 1973.
- The Times Literary Supplement, n° LVXXV, 1976.
- The Times Litterary Supplement, LXXVI, 1977.
- The Times Literary Supplement, n° LXXVII, 1978.
- The Times Literary Supplement, n° LXXVIII, 1979/1980.
- The Times Literary Supplement, août 1981.
- World Literature Today, n° LII, 1978.
- World Literature Today, LIV, 1980.
- World Literature Today, LV, 1981.

**Annexe I**

**Édition commentée de l'œuvre de Romain Gary,  
publications séparées et adaptations cinématographiques**

### A) Édition commentée de l'œuvre de Romain Gary

L'établissement d'une liste dotée d'un appareil critique et commentant les différents ouvrages publiés par Romain Gary s'est rapidement imposé au cours de nos recherches, étant donné le foisonnement des publications, nouvelles ou morceaux de texte qui ne figurent pas dans l'œuvre parue chez ses différents éditeurs. Ce travail est là encore non exhaustif, nombreux sont certainement les parutions ou fragments de texte séparés qui ont dû nous échapper. Néanmoins, cette liste jointe à la bibliographie détaillée des œuvres de Gary donnée ci-dessus devrait permettre d'avoir une vision globale plus précise de la structure de son œuvre et de son activité littéraire, de même que de sa façon de rendre public ses productions.

On constate ainsi d'une manière générale l'existence d'une tendance assez forte chez Gary à démultiplier sa production par des publications différées de part et d'autre de l'Atlantique, de même qu'à utiliser plusieurs fois le même texte, voir la même trame d'une histoire, pour les adapter aux différents besoins : qu'il s'agisse d'une préface (cf. le texte *Les Français Libres*), d'une contribution littéraire (cf. *Tolstoï, notre dette envers lui*) ou d'un récit biographique (cf. *Je mange mon soulier*). Comme nous avons pu le constater, il en est de même pour son activité journalistique. Cette pratique peut être en partie expliquée par la structure même de son écriture basée sur le conte ou l'histoire courte. Nombreux sont ces textes à s'intégrer dans un roman comme une série de tableaux et sont de cette manière très facilement publiables séparément. Pour ce qui est des nouvelles ou histoires qui ne trouvaient pas leur place dans les livres en cours, Gary les mettait de côté pour une incorporation future, ou il choisissait de les faire paraître séparément<sup>11</sup>.

Comme le révélera plus tard son neveu Paul Pavlowitch :

“Romain était un romancier qui ne savait pas s'attarder sur son œuvre. Il travaillait vite et beaucoup. Certain de ses livres durent lui coûter énormément, mais jamais leur écriture ne lui pris plus que quelques mois. Il pouvait abandonner un projet pour le reprendre plus tard, mais il ne

---

11 On retrouve là le phénomène décrit dans le deuxième chapitre de la première partie, p. xxx du volume 1.

travaillait pas longtemps sur le même: l'affaire d'une saison.<sup>12</sup>

Ce qui reste cependant remarquable chez l'auteur Romain Gary, c'est la productivité littéraire d'un homme dont l'écriture n'a pas constitué l'activité principale pendant au moins trente ans (de 1940 à 1960).

**-The forest of anger (Cresset Press, décembre 1944) -> Éducation européenne, 1945**<sup>13</sup>

**-Éducation européenne (Calmann-Lévy, juin 1945), (28/9/1956 aux éditions Gallimard)**

Ce n'est ni en France ni en Pologne ou aux États-Unis, mais en Grande-Bretagne où Gary combattait dans les rangs de la France Libre que parut son premier livre<sup>14</sup>. Il faut certainement y voir un signe supplémentaire de sa dimension européenne. En 1975 sur proposition de Joseph Kessel, Gary envisagea de changer le titre en *La forêt de la colère*. La juxtaposition du titre "européen" et de sa connotation ironique gênait apparemment Kessel. En choisissant la traduction littérale du titre anglais (*The forest of anger*) il se serait pourtant produit une certaine dénaturation de la portée du roman. D'après ce que Gary raconte dans *La promesse de l'aube*, c'est la comtesse Moura Boudberg, l'ami de Gorki et de H. G. Wells qui présenta *Éducation européenne* à un éditeur anglais et recommanda sa publication<sup>15</sup>. Raymond Aron à qui Gary aurait fait lire le manuscrit lui prédit une grande carrière littéraire<sup>16</sup>. Le livre fut publié en France par les éditions Calmann-Lévy dès la Libération. Du point de vue du contenu, il existe quelques différences entre l'édition originale et celle qui verra le jour en 1956 chez Gallimard, notamment dans le chapitre XI, sans compter l'ajout de deux chapitres (33 au lieu de 31)<sup>17</sup>. Quelques

12 *L'homme que l'on croyait*, *ibid*, p. 178. Ce jugement souligne l'aspect cyclotimique de l'écriture chez Gary et sa fonction d'expression-expulsion: l'histoire et les personnages qu'il avait en tête et qui le hantaient, cherchaient à prendre vie sur le papier le plus rapidement possible. Pavlowitch ajoute à ce sujet : "Son savoir-faire lui permettait, ensuite, de polir et de détourner sur d'autres images l'obsession personnelle qui l'avait poussé à écrire maintenant et sans retenue."

13 L'analyse et le résumé des ouvrages sont présentés par ordre chronologique de parution. Entre parenthèses figurent le nom de la maison d'édition et la date de première publication. Pour les traductions, la flèche renvoie au nom de l'édition originale. Les traductions en langue anglaise effectuées après le décès de Romain Gary ne sont pas mentionnées.

14 Avant de sortir en France, le livre fut publié en Grande-Bretagne par la maison d'édition Cresset Press à Londres en décembre 1944, sous le titre *The Forest of anger* d'après une traduction de Viola Garvin. Le livre eut tellement de succès qu'il fut suivi quelque temps après par une édition de poche dans la collection Penguin.

15 Dominique Bona, *Romain Gary, op.cit.*, p.93.

16 D'après Raymond, Aron, *Mémoires*. Paris: Julliard, 1983. p.173.

17 Un autre titre sera utilisé pour l'édition anglaise établie à partir de la nouvelle version Gallimard de 1956, toujours chez Cresset Press: *Nothing important ever dies*. Aux États-Unis le livre paraîtra chez Simon and Schuster avec comme titre

fautes d'allemand dans les citations du texte furent par ailleurs corrigées à la suite de remarques envoyées par des lecteurs germanisants. L'aspect pessimiste qui se dégage parfois de la version de 1956 vient de l'ajout après coup de remarques ou répliques portant sur les lendemains radieux que devait enfin connaître l'Europe à la Libération : paix, fraternité, etc. Gary place rétrospectivement ces attentes dans la bouche de ses héros afin de renforcer le caractère de désillusion qu'il vécut lui-même après 1945 et qui n'apparaissait pas encore dans la première version.

*Éducation européenne* fut commencée en 1940 sur le bateau qui amenait Gary en Afrique. Toujours selon *La promesse de l'aube*, la moitié du livre était déjà rédigée début 1943. L'édition parue chez Calmann-Lévy porte à la fin la mention "En opération avec le groupe Lorraine, automne 1943"<sup>18</sup>. Le dernier chapitre est, en ce qui le concerne, sans aucun doute postérieur puisqu'il a pour cadre l'arrivée des troupes soviétiques en Pologne. La structure du livre composé d'une succession de tableaux, ou de petits contes s'explique par le goût prononcé de Gary pour cette forme d'histoire. Elle s'explique également par la nécessité d'écrire à chaque fois des textes qui se suffisaient à eux-mêmes, afin que le livre puisse quand même voir le jour dans le cas où Gary ne rentrerait pas de mission un jour<sup>19</sup>. On peut distinguer les histoires suivantes : *Simple conte des collines*, une histoire au fantastique très slave (chapitre II de l'édition originale), *Les bourgeois de Paris* (chapitre XV), *La bonne neige* (chapitre XXVIII), et *Les environs de Stalingrad* (chapitre XXX), conte apparemment inspiré d'une histoire de Pouchkine<sup>20</sup>. Ces histoires par leur forme comme par leur thématique sont très proches de celles qui paraîtront dans la revue *La France Livre* mais qui ne trouvèrent pas leur place dans son premier roman, certainement pour préserver la cohérence de la trame romanesque. Cette structure présentait également l'avantage de pouvoir publier sans difficulté ces parties sous la forme de textes séparés. Gary profita

---

*A European Education.*

18 Le livre est dédié "A la mémoire de mon camarade le français libre Robert Colcanap". Robert Colcanap était le benjamin de l'escadrille Lorraine. Lorsqu'il arriva à Londres il était si jeune que De Gaulle l'envoya d'abord au Lycée. Il se tua au cours d'un vol d'entraînement. Il incarne cette mémoire des disparus que Gary cultivera toute sa vie. En 1956, il adresse un exemplaire de son prix Goncourt aux parents de Colcanap en leur disant que le souvenir de leur fils est plus précieux que jamais. Source: Témoignage de Madame Anne Colcanap.

19 "J'étais toujours sûr que le lendemain je ne reviendrai pas, moi: je crois que seuls les égoïstes peuvent comprendre vraiment le désespoir. Je voulais absolument laisser quelque chose derrière moi, je ne sais pas pourquoi d'ailleurs. Le livre fut déterminé (*sic*) et accepté par un éditeur anglais, alors que j'étais toujours en opération. Je ne blâme point les circonstances. Du reste: je crois que ce qu'il y a de meilleur dans ce livre venait du fait que j'écrivais ainsi mon testament." Copie d'une lettre de Romain Gary à Roger Martin Du Gard, 24 août 1945. Correspondance d'édition Romain Gary, archives Gallimard.

20 Il s'agit de la ballade *Wokon k wokonu lietit, woron woronou kritchit* [Un corbeau vole vers un autre, un corbeau dit à un autre]. *Éducation européenne* ferait également penser au début des pauvres gens de Dostoïevski.

ainsi des relations qu'il s'était faites à Londres pour faire paraître le chapitre XV de son manuscrit dans la revue La France Libre.<sup>21</sup>

L'action de *Éducation européenne* se passe dans les environs de Wilno pendant l'occupation allemande<sup>22</sup>. Le jeune Janek dont le père a été abattu par les nazis rejoint les rangs des partisans qui se cachent dans la forêt. Le petit groupe est dirigé par le lieutenant Dobranski. Cet ancien étudiant écrit un livre sur la paix et la fraternité entre les hommes qui régnera lorsque la guerre sera terminée. *Éducation européenne* est un véritable hymne d'amour à l'Europe et à sa civilisation alors qu'au même moment les événements et le déchaînement de la barbarie nazie ne portent pas particulièrement à ce genre de sentiment. C'est aussi un roman d'amour entre Janek et la jeune Zosia<sup>23</sup>. Gary a visiblement fait appel à nombre de ses souvenirs d'enfance du temps où il habitait à Wilno<sup>24</sup>. L'ambiance décrite dans le livre ressemble tout à fait à ce que devait vivre les groupes de résistants polonais et lithuaniens perdus dans les forêts glacées. Voilà pourquoi le roman eut beaucoup de succès en Pologne. On signale ainsi une publication sauvage d'*Éducation européenne* dès mai 1946 dans un journal appelé "Pionniers" et édité par la maison d'édition Ksiazka à Lodz; signe que les autorités communistes devaient trouver le livre conforme aux normes historico-idéologiques imposées par le Parti. En juillet de la même année ce sera au tour d'un journal de Wrocław de publier le roman en feuilleton. Une édition mutilée paraîtra de son côté en Tchécoslovaquie en 1947<sup>25</sup>. Le premier livre de Romain Gary fut donc tout de suite un grand succès européen. Par la suite, son roman fut traduit en plus de vingt-sept langues.

En France, La presse issue de la Libération fut quasiment unanime pour saluer *Éducation européenne*. Emile Henriot dans le Monde jugeait que c'était le plus beau livre des années quarante, Joseph Kessel dans Minerve le comparait à Malraux et à Saint Exupéry, tandis que Front National et Le Figaro le

---

21 Outre le témoignage de Raymond Aron dans ses mémoires, nous disposons de celui d'Alain Bosquet qui se souvient de rencontres ayant eu lieu fin 1943 entre Gary, Aron et André Labarthe qui dirigeait la revue. D'après Alain Bosquet, *Romain Gary Mémoire européenne*, Le Quotidien de Paris, 20 mai 1980.

22 Curieusement, Gary dit avoir commencé le livre en 1940, alors que Vilnius où est censé se passer l'action était encore aux mains des russes. Les troupes allemandes ne firent leur entrée dans la ville qu'avec l'invasion de l'Union soviétique en juin 1940.

23 On retrouvera souvent le thème de ces amours adolescentes dans les autres livres de Gary, que cela soit dans *Le grand vestiaire*, dans *Tulipe* et les livres qui en sont inspirés, dans *Les enchanteurs*, ou tout à la fin dans *Les cerfs-volants* où le couple Ludo/Lila ressemble beaucoup à celui d'*Éducation européenne*.

24 Le caractère européen et cosmopolite du livre est bien rendu par l'abondance des citations et des phrases prononcées par les différents personnages dans leur langue d'origine. cf. *supra*, p. du chapitre 4 de la première partie.

25 Source: Correspondance d'édition Romain Gary, archives Gallimard.

présentait comme un des meilleurs livres écrits sur cette guerre. Les louanges, on le voit, ne manquaient pas. Pour Maurice Nadeau de Combat qui voyait en ce livre “le signe avant-coureur de la grande littérature d’émancipation humaine que nous attendons” était même à ses yeux “Le roman de la résistance”<sup>26</sup>.

**- Tulipe (Calmann-Lévy, juin 1946, réédition Gallimard le 15/4/1970)**

L’histoire de *Tulipe* est une histoire à répétition puisque Gary la réutilisera plusieurs fois sous des formes diverses. Le livre sortit tout d’abord aux éditions Calmann-Lévy en 1946, puis fut réédité en 1970, chez Gallimard cette fois-ci, après avoir entre temps servi d’idée de base à d’autres ouvrages ou projets d’ouvrages. Les extraits qui paraissent dans la revue L’Âge d’or n°5-6 en 1947 sous le titre *Le Blanc prophète de Harlem* sont ainsi tirés d’une version du roman adaptée pour le théâtre. La pièce ne vit jamais le jour, mais l’existence de ces pages confirme l’intention que Gary avait d’écrire pour le théâtre, tout comme elle témoigne de sa volonté de faire monter la pièce par Louis Jouvet<sup>27</sup>. Avec le personnage de Tulipe le jeune idéaliste, de sa fiancée, de l’oncle Nat et des trois journalistes, Gary introduit d’autre part la trame de l’histoire qu’il développera en 1958 dans *l’Homme à la colombe*, puis en 1961 dans *Johnny Coeur*. Le principe reste le même, celui de la grève de la faim comme moyen pour dénoncer le fonctionnement de la société. Dépité par l’insuccès de *Tulipe* qui survint après la grande réussite d’*Éducation européenne*<sup>28</sup>, il se peut que Romain Gary, très attaché à ce livre ait cherché à le réutiliser sous différentes formes pour pouvoir relancer une idée qui lui tenait particulièrement à cœur.

Paru en juin 1946, *Tulipe* porte à la fin du texte la mention 1944-1945, ce qui en fait un livre d’un an antérieur à sa date de parution. Dans sa correspondance Gary déclare en effet avoir fini la rédaction de son ouvrage en mai 1945, alors qu’il était encore à Londres<sup>29</sup>. Il s’impatiait beaucoup de voir son livre sortir, car il disait “avoir besoin de deux livres publiés pour avoir un poste intéressant dans le civil”<sup>30</sup>. En mars 1946 il eut la tentation de rajouter six chapitres au livre, mais y renonça, “de peur de

26 Extraits de presse sur *Éducation européenne*, argus de la presse, dossier Romain Gary, archives Calmann-Lévy.

27 Voir p. 62, Volume 1

28 Certains journaux comme Sud Ouest ou la Revue Socialiste aimèrent le livres, d’autres comme Le Figaro étaient plus mitigés, ou même plutôt critiques comme Maurice Nadeau dans Combat. Source Argus de la Presse, dossier Romain Gary, archives Calmann-Lévy.

29 Ce qui explique les multiples références à la situation politiques et sociale en Grande-Bretagne de cette époque.

30 Lettre du 27 mai 1945 à Pierre Calmann-Lévy, correspondance d’édition Romain Gary, archives Calmann-Lévy.

faire trop *Ubu Roi*<sup>31</sup>. Deuxième livre de Gary, *Tulipe* fonctionne un peu comme *Éducation européenne*. Dans les chapitres VII et XIX par exemple, on retrouve -de manière moins systématique il est vrai- le principe des petites histoires qui viennent s'intégrer sous la forme de tableaux à l'histoire générale. Plusieurs titres furent envisagés à la place de *Tulipe* : *La protestation*, ou *Prière pour les vainqueurs*, titre du chapitre VI qui traduit bien l'état de sa pensée au moment de la rédaction du livre, à savoir : que faire de la Victoire ? La deuxième version de *Tulipe* parut en avril 1970 chez Gallimard. Il s'agit pratiquement du même texte, exceptés quelques rajouts qui rapprochent *Tulipe* encore un peu plus de la trame de *L'homme à la colombe* et de *Johnny Coeur*<sup>32</sup>. On relève également quelques adaptations intéressantes dues au changement de contexte politique. C'est ainsi que les exécutés de Châteaubriant de l'édition de 1946<sup>33</sup>, sont remplacés par ceux du Mont Valérien dans l'édition de 1970<sup>34</sup>, symbole il est vrai plus gaulliste; tandis que "les excès de Franco"<sup>35</sup> deviennent ceux de Staline dans la nouvelle édition<sup>36</sup>, et que le "comme on fusille Franco"<sup>37</sup>, se transforme en un "comme on prend Berlin"<sup>38</sup>.

L'ouvrage est dédié "à Léon Blum, respectueusement". Faut-il y voir un signe d'allégeance politique ? Peut-être, mais alors dans le sens de l'expression de la considération que Gary éprouvait pour l'homme qui incarna le Front Populaire<sup>39</sup>. Car *Tulipe* est en fait un livre sur l'immédiat après-guerre et sur les désillusions qui suivirent la Libération. Gary exprime sa déception de ne pas voir le monde changer et se transformer dans le sens de ce que de nombreux combattants européens comme lui espéraient pendant les années d'occupation. "Nous voulons que d'une communauté de souffrance sorte enfin une communauté d'action" fait-il dire à *Tulipe* p. 29. Agir pour faire tomber les frontières, refuser le nationalisme étroit et les racismes quels qu'ils soient, faire disparaître les taudis et la malnutrition, tel était l'attente manifestée par Gary dans ce livre. *Tulipe* n'est d'ailleurs pas un roman, mais plutôt un

---

31 Lettre non datée (mars 1946 ?), correspondance d'édition Romain Gary, archives Calmann-Lévy.

32 Pages 31, 161, 162, 163 et 165 de l'édition Gallimard.

33 Exécution par les allemands le 22 septembre 1941 de vingt-sept otages communistes ou sympathisants communistes. L'allusion se trouve p. 51 de l'édition Calmann-Lévy.

34 Page 56, édition Gallimard.

35 Page 45 de l'édition Calmann-Lévy.

36 Page 49 de l'édition Gallimard.

37 Page 69 de l'édition Calmann-Lévy.

38 Page 171 de l'édition Gallimard.

39 Léon Blum aurait invité Gary à venir lui rendre visite. Romain Gary lui écrivit le 23 septembre 1946 lors d'un passage à Paris, mais aucune trace de cette visite ou de l'opinion de Blum sur Gary n'a pu être retrouvée, ni dans les biographies de l'ancien président du conseil, ni dans les archives déposées à la FNSP. Source: copie d'une lettre de Romain Gary non datée, correspondance d'édition Romain Gary, archives Calmann-Lévy.



récit, un peu à la manière du témoignage qu'aurait laissé le survivant d'une catastrophe sans précédent.

L'action se passe à Harlem. Tulipe, le personnage principal est un jeune européen rescapé de Buchenwald et réfugié aux États-Unis <sup>40</sup>. Il est le symbole de l'européen qui doute de sa patrie et qui se trouve confronté à la suprématie de la modernité américaine alors que le vieux continent dépend désormais de l'aide venue d'outre atlantique. Tulipe engage une grève de la faim "pour protester contre la misère du monde" et "pour éveiller dans notre époque avilie un grand échos de fraternité et de solidarité humaine..." <sup>41</sup>. En écrivant ces lignes, Gary s'en prend à la civilisation occidentale, responsable à ses yeux de la faillite de l'homme, de son impuissance, et de la vie presque paisible que l'on menait dans ces petits villages en Allemagne, juste à côté des camps d'extermination. Pour cette raison, Tulipe réclame l'abolition immédiate de la civilisation et son remplacement par un grand mouvement de pitié et de compréhension. *Tulipe* a beau être une satire grinçante de l'idéalisme par ses critiques et l'ironie, l'auteur en tant qu'idéaliste lui-même ne peut éviter d'espérer. C'est d'ailleurs la conclusion à laquelle Romain Gary arrive dans tous ses livres.

### **- Le grand vestiaire (Gallimard, 24/2/1949)**

Le livre porte sur sa dernière page la mention "Sofia, mars 1947-Paris, août 1948". Comme pour *Tulipe*, il s'agit là d'un livre de l'immédiat après-guerre, ce qui se ressent fortement dans le climat dégagé par l'histoire. Gary envisagea plusieurs titres avant de retenir définitivement celui du *Grand vestiaire*. On trouve ainsi une toute première mention du projet en avril 1946 sous le titre *Les boutiquiers* <sup>42</sup>. En juillet 1948 Gary pense intituler son livre *Le rat*, et en octobre 1948 il propose *La patrouille perdue*<sup>43</sup>, ou *Quarante millions de juges* <sup>44</sup>.

---

40 La fascination qu'exerçaient les États Unis était immense en ces temps d'après-guerre. L'Europe découvre un nouveau style de vie, Hollywood, le pouvoir du dollar et la société de consommation. Gary lui-même était sensible à cette attraction, comme en témoigne l'utilisation des thèmes de Hollywood et du cinéma américain repris dans *Le grand vestiaire* et dans *Les couleurs du jour*.

41 *Tulipe*, édition Calmann-Lévy, p. 42.

42 Source: Correspondance d'édition Romain Gary, archives Calmann-Lévy.

43 On relève déjà cette expression dans *Tulipe*. Ce titre a toujours beaucoup plu à Gary qui y voyait une excellente métaphore pour l'humanité, qui comme une patrouille partie en exploration, cherche en vain son chemin, fragile petit groupe d'hommes destinés au sacrifice.

44 Source: Correspondance d'édition Romain Gary, archives Gallimard.

Ce roman et le roman d'une époque, celle des lendemains de la libération. Ce ne sont pas des lendemains qui chantent, bien au contraire. La pénurie sévit encore et le marché noir et ses trafics en tous genres règnent en maître. L'épuration suit son cour, et l'on assiste parallèlement à l'émergence du phénomène zazou et de la délinquance juvénile. Comme dans son premier livre Gary organise son histoire autour d'un jeune adolescent Luc, lui aussi orphelin (son père a été tué au maquis). Livré à lui-même dans la jungle de l'existence, il va découvrir la vie sous la forme d'une série de personnages hauts en couleur<sup>45</sup>. Échappant à l'assistance publique, il est recueilli par Vanderputte un adulte au patronyme très symbolique qui se livre avec d'autres enfants à des trafics variés. Vanderputte est le modèle de l'anti-héros par excellence, il est laid, vieux, soufiteux, lâche, traître (il a livré les membres de son réseau à la gestapo), mais humain, profondément humain. "Cette caricature d'homme était aussi une incarnation, et sa culpabilité même incarnait une culpabilité plus grande que la sienne, la seule qu'il fut impossible de pardonner" écrit Gary à son sujet, avec pour conclusion : "(...) L'homme cela ne se pardonne pas"<sup>46</sup>. C'est la solitude qui fait de l'homme un monstre et seule la fraternité peut remédier à son état. La responsabilité de la situation incombe à la vie qui oblige les hommes à revêtir des défroques qui en fait ne sont pas les leurs.

La théorie présentée par Gary explique le choix du titre *Le grand vestiaire* : pour le jeune Luc comme pour son auteur, le monde n'est qu'un "immense vestiaire plein de défroques aux manches vides, d'où aucune main fraternelle ne se tendait". Le livre ne connut pas un très grand succès même si on s'accorda à y voir une peinture fidèle de l'ambiance de ces années-là. Gary traversa à ce moment-là une période de désarroi. Il ne sait plus que faire. Après le début foudroyant de *Éducation européenne*, il trouve que l'on ne parle plus de lui<sup>47</sup>. Bien plus tard, il reprit la trame de l'histoire pour écrire une pièce de théâtre *La bonne moitié*, directement inspirée des aventures de Luc et du vieux Vanderputte. Nombreux sont dans ce livre les éléments ou sujets de préoccupation garyens où perce plus d'une fois l'identification entre l'auteur et son jeune personnage. En ce sens, *Le grand vestiaire* reflète fort bien cette part d'identité juvénile que l'on retrouve à travers plusieurs de ses romans. Le livre constitue enfin une étape importante dans la construction de son petit monde romanesque, puisque, c'est dans *Le grand vestiaire* que le

---

45 Si l'on en croit *La promesse de l'aube* p. 64, le personnage de Sacha Darlington (un comédien tombé dans la misère) est directement inspiré d'un certain M. Gubernatis que Gary aurait rencontré dans son enfance à Wilno.

46 *Le grand vestiaire*, Folio Gallimard, 1990. p. 303.

47 Témoignage de Jean de Lipkowski. Entretien avec l'auteur. Paris le 2 décembre 1991.

personnage du Baron fait sa première apparition.

**- *The company of men* (Simon and Schuster, 1950), -> *Le grand vestiaire*, 1948**

**- *Les couleurs du jour* (Gallimard, 22/10/1952)**

Ce livre réunit en fait plusieurs projets de Gary. Comme en témoignent les titres et les projets annoncés dans ses lettres à Gallimard<sup>48</sup>, il semble que Romain Gary avait en tête deux ou trois idées qu'il finit par combiner au sein de cette histoire. *Les couleurs du jour* font directement allusion à un souvenir du temps où Gary servait dans l'aviation. "Les couleurs du jours", c'est en effet le nom que l'on donnait aux fusées qui servaient à reconnaître les avions ennemis des avions amis lorsque l'escadrille Lorraine était stationnée en Angleterre. C'est d'ailleurs dans ce livre que Gary commence à égrener comme une litanie le nom de ses camarades morts au combat et à évoquer l'oubli qui les guette. *Les couleurs du jour* est aussi un roman sur l'engagement, (nous sommes en pleine guerre froide), ainsi qu'une "profession de foi" de Gary, qui utilise son héros Jacques Rainier pour exprimer son point de vue sur l'idéalisme et les idéologies<sup>49</sup>.

Début 1950, Gary avance plusieurs noms pour son projet. Il dit travailler à un texte appelé *La baie des anges* et avoir pratiquement terminé *Les habitants de la terre*<sup>50</sup>. Il mentionne également d'autres titres comme *La patrouille perdue*, *Les amants des causes perdues*, *Le serment de Vézelay*, *Les Clowns Lyriques* ou *Les couleurs du jour*<sup>51</sup>. C'est finalement ce dernier qui sera retenu. Le livre comprend quatre parties qui correspondent à quatre couleurs : Bleu, *La Baie des anges*; Rouge, *Les clowns lyriques*; Noir, *A travers le miroir*; et Blanc, qui sert de conclusion.

---

48 Lettres du 27 avril 1950 à Gaston Gallimard et non datée (vraisemblablement fin mai 1950). Correspondance d'édition Romain Gary, archives Gallimard.

49 Ce roman porte la marque de son temps (la Guerre froide) et fait quelques allusions à des événements d'actualité comme la guerre de Corée et l'envoi d'un bataillon français dans le cadre des forces de l'O.N.U. En contrepoint de la description poignante des désillusions dont sont victimes les idéalistes comme Rainier, Gary s'applique à décrire la puissance d'attraction que représente les États-Unis et leur industrie cinématographique. Le rêve américain fonctionne à pleine puissance dans une Europe en proie aux divisions et aux combats idéologiques.

50 Source, correspondance d'édition Romain Gary, archives Gallimard.

51 *Ibidem*.

L'action se passe à Nice pendant le carnaval, et traite de ces deux grandes illusions que sont d'une part Hollywood et les milieux du cinéma, et d'autre part les idéologies et les engagements. Tous les deux ne correspondant en effet qu'à un univers factice. Jacques Rainier, homme de gauche (un incorrigible idéaliste, ancien de la France Libre et de tous les combats de l'avant-guerre) s'apprête à embarquer pour la Corée où il va rejoindre les troupes de l'ONU. En attendant le bateau à Nice, il rencontre Ann, l'épouse d'un producteur d'Hollywood, célèbre séducteur très attaché à sa réputation et qui ne veut pas avouer qu'il vit dans la peur perpétuelle de perdre un jour sa femme. Entre Ann et Rainier, le coup de foudre est immédiat. Ils vont vivre une courte mais intense histoire d'amour. Rainier finira pourtant par partir en Corée où il sautera sur une mine alors qu'il cherchait à entrer en contact avec d'anciens camarades des brigades internationales qui combattent chez l'ennemi communiste.

Il ne fait nul doute que Gary a placé beaucoup de lui dans ce roman. Ses propres désillusions se lisent à travers celles de l'aviateur Rainier, et ce n'est pas sans malice qu'il donne comme nid d'amour aux deux amants sa propre maison de Roquebrune Cap-Martin. A l'aide de ce roman, il cherche à faire passer un message et des idées. Pour que cela fonctionne, il doit être lu, ce qui est son souci principal depuis les relatifs succès de ces deux derniers ouvrages. Ainsi écrit-il à Claude Gallimard pour le pousser à faire plus de publicité pour son livre: "J'écris des romans pour atteindre. Sans ça ce serait de la masturbation"<sup>52</sup>. La partie intitulée *Le serment de Vézelay* lui tient tellement à cœur qu'il songea à la publier séparément et en avant-première<sup>53</sup>. Gary pousse également son éditeur à sortir le livre le plus vite possible pour mieux pouvoir "coller" à l'actualité<sup>54</sup>. C'est justement sa pertinence et son actualité à la fin des années soixante-dix qui le poussa à faire reparaître le livre sous le nom cette fois-ci des *Clowns lyriques*. Le texte demeure pratiquement le même, si ce n'est quelques retouches ou phrases supplémentaires pour préciser sa pensée et l'adapter aux événements de l'époque<sup>55</sup>.

**- Éducation européenne (Gallimard, 28/9/1956) -> Éducation européenne, 1945**

52 Lettre du 5 mars 1952. Correspondance d'édition Romain Gary, archives Gallimard.

53 Lettre du premier août 1951. Correspondance d'édition Romain Gary, archives Gallimard.

54 Gary dit: "(...) pour bénéficier du climat politique de résistance actuel. Je veux dire pour aider ceux qui y croient comme moi". Lettre du 26 mai 1952 à Claude Gallimard. Correspondance d'édition Romain Gary, archives Gallimard.

55 Lors de la parution des *Couleurs du jour* en langue anglaise, Maurice Schumann ayant fait à Gary quelques critiques à l'encontre de l'édition française, Romain Gary tint compte de toutes ses observations. Témoignage de Maurice Schumann, lettre du 20 mars 1992 à l'auteur.

**- Les racines du ciel (Gallimard, 5/10/1956)**

L'idée du livre lui serait venue un soir à New York pendant l'hiver 1952/1953 au cours d'une conversation avec Jean de Lipkovski<sup>56</sup>. Comme il travaillait alors à la délégation permanente française auprès de l'O.N.U., il écrit le livre entre 12h. et 14h. pendant sa pause de midi. Le 5 octobre 1955, le livre est entièrement terminé<sup>57</sup>. Il pensa à l'intituler *Éducation Africaine*, ce qui aurait placé son livre dans le sillage direct de son premier roman. D'autres titres furent également avancés en juin 1956, comme *Silhouettes à l'horizon*, *l'Affaire homme*, ou *Les amis de l'homme*<sup>58</sup>. De larges extraits furent publiés le 19 novembre 1956 dans le magazine *Elle*, juste avant l'attribution du Prix Goncourt<sup>59</sup>. Gary avait manqué de peu le Goncourt de la Libération. Cette fois-ci avec *Les racines du ciel*, il est favori. Plusieurs semaines avant l'attribution du prix, une grande partie de la presse le donne déjà gagnant. Les jurés avaient même fait paraître à l'avance un communiqué indiquant leur préférence, afin que *Les racines du ciel* ne soit pas couronné par le Prix Fémina qui prend traditionnellement sa décision avant... Giono, Dorgelès et Salacrou se prononcèrent pour Gary qui reçut le Prix Goncourt le 3 décembre 1956. Cas unique dans les annales de la littérature, ce ne sera pas son dernier prix Goncourt puisqu'il sera de nouveau couronné dix-neuf ans plus tard pour *La vie devant soi*. Pour Roman Kacew, ancien immigré originaire d'Europe centrale arrivé en France à l'âge de quatorze ans, c'est une consécration. Cette récompense ne lui sera cependant pas accordée sans critiques.

En effet, plusieurs journaux se font l'écho de rumeurs, comme quoi le style de Gary serait déplorable. Un journal publia une information insinuant que "Les puristes de la NRF sont très agités. On prête à Albert Camus et à Jacques Marchand l'intention d'épousseter *Les racines du ciel* pour les éditions à

---

56 Gary cherchait un thème pour son prochain livre, Lipkovski lui proposa de s'appuyer sur un grand sujet, les droits de l'homme par exemple; quelque chose d'immense et fragile. "Comme un éléphant ?" aurait rétorqué Gary. L'idée était née. Témoignage de Jean de Lipkovski, *op. cit.* L'idée du personnage de Saint Denis lui serait quant à elle venue en contemplant les séquoias géants de Californie. Source: *La nuit sera calme, op.cit.*, p. 175. Notons qu'en 1952, en deuxième de couverture des *Couleurs du jour*, il annonçait un nouveau roman intitulé *La lutte pour l'Honneur* comme étant en préparation. Ce titre ne réapparaîtra nulle part. Il n'est toutefois pas impossible que Gary ait déjà eut l'idée de certains éléments publiés plus tard dans *Les racines du ciel*, comme par exemple l'histoire de l'évasion du professeur Ostrach.

57 Source: Correspondance d'édition Romain Gary, archives Gallimard.

58 *Ibidem.* Le titre *Les amis de l'homme* lui avait été suggéré par son ami le curé de la paroisse de Roquebrune où Gary et Lesley ont une maison. Gary fait allusion à ce prêtre dans *Les couleurs du jour*. Dans une lettre adressée à André Malraux, (mai 1954 ?), Gary pensait à un titre plus explicite: *L'affaire Morel, l'homme qui défendait les éléphants rogues*. Source : Correspondance André Malraux, Bibliothèque Doucet.

59 Un extrait fut également publié dans la revue *Preuves* de mars 1957 sous le titre de *L'évasion du professeur Ostrach*.

venir”. Le critique littéraire Kléber Haedens aurait même dressé toute une liste des fautes de style de Gary. “Dommage que Gary n’écrive pas toujours en français” aurait également dit Giono; tandis que Haedens ironisait sur toutes les langues que Gary parle à la perfection, et dont le français ne fait apparemment pas partie...<sup>60</sup> Il semble bien que Gary ait laissé passer quelques erreurs dans son manuscrit, mais les attaques dont il est victime tiennent plus de la petitesse et du parisianisme que de la vraie critique littéraire. Dans un communiqué à la presse, Albert Camus et Jacques Marchand opposèrent un démenti le plus formel à cette information “totalement dénuée de fondements et également blessante pour tous ceux qu’elle met en cause”<sup>61</sup>. Ce phénomène n’est pas nouveau, Gary écrit vite et il est généralement pressé de publier. Pourtant, il connaît ses faiblesses<sup>62</sup>. En mars 1946, il demandait ainsi à Calmann-Lévy de faire corriger les subjonctifs et les imparfaits du subjonctifs de *Tulipe* “dont je ne suis pas du tout sûr”<sup>63</sup>.

*Les Racines du ciel* est un gros roman touffu qui raconte l’histoire d’un illuminé, Morel, qui parcourt l’Afrique en promenant partout avec lui une sacoche remplie de pétitions protestant contre le saccage de la faune et de la flore africaine. Les conférences internationales ne produisant pas d’effet et les pouvoirs publics faisant la sourde oreille à ses demandes, Morel décide de passer à l’action pour alerter l’opinion publique mondiale<sup>64</sup>. Aidé d’une poignée d’idéalistes comme lui, il engage les armes à la main une croisade pour ces valeurs que l’Islam appelle “les racines du ciel plantées dans le coeur de l’homme”<sup>65</sup>. Le personnage de Morel n’est pas si fantaisiste qu’il y paraît, puisqu’il eut une incarnation. Le 16 janvier 1959, un homme nommé Raphaël Matta était retrouvé assassiné en Afrique Occidentale. Il vivait depuis 1954 dans une réserve de la Côte d’Ivoire et avait décidé de se consacrer à la protection de la nature. Il voulait mettre un terme aux hécatombes d’animaux sauvages et à la destruction des réserves naturelles.

---

60 D’après Le bulletin de Paris du 6/12/1956, Art du 5/12/1956, France Soir du 5/12/1956, et France Dimanche du 30/11/1956. Argus de la presse Gallimard.

61 Source: argus de la presse, dossier Romain Gary, archives Gallimard.

62 Le 5 octobre 1955, *Les racines du ciel* était entièrement terminé. Gary demanda de faire relire les épreuves “par un grammairien chevronné”. Cette correction n’eut peut-être pas lieu, ce qui expliquerait l’ampleur des fautes relevées dans l’édition originale. Source: lettre de Romain Gary du 5 octobre 1956, correspondance d’édition Romain Gary, archives Gallimard.

63 Source: Correspondance d’édition Romain Gary, archives Calmann-Lévy.

64 <sup>52</sup> Morel fait allusion à la conférence sur la protection de la faune qui s’est tenue en 1953 à Bukavu au Congo Belge.

65 *Les racines du ciel*, page de présentation. Paris: Le livre de poche, 1967. Gary était à cette époque attiré par l’islam, non pas dans sa dimension religieuse mais plutôt par son aspect poétique et littéraire. L’emprunt de l’expression “racines du ciel” montre son admiration pour cette aspiration au ciel qui caractérise d’après lui les musulmans. D’après *Romain Gary*, deuxième entretien avec Patrick Galbeau, France-Culture, 1973.

Et il en mourut. Romain Gary ne connaissait pas l'existence de Matta au moment où il écrivit son roman. Il accepta plus tard de préfacer un livre qui lui était consacré et écrivit d'une façon grinçante: "Raphaël Matta a donné le meilleur de lui-même pour sauver ce qu'il y a de meilleur dans l'homme: son amour des autres. Naturellement il a été tué. Cela n'étonnera personne. A notre époque, on ne s'étonne pas lorsqu'un homme est tué: on s'étonne simplement qu'il n'ait pas été torturé avant" <sup>66</sup>.

L'éléphant apparaît dans ce livre comme l'incarnation des valeurs de justice, d'amour et de liberté. Gary en fait le symbole de cette marge qui lui est si chère. L'éléphant prend de la place, il est maladroit et fragile, c'est une des dernières reliques d'une nature non encore asservie par l'homme. Pour lui, tant que notre société laissera assez de place pour les éléphants et ce qu'ils représentent, cela veut dire que les valeurs essentielles, et l'homme lui-même seront préservés: "If the world can no longer afford the luxury of natural beauty, then it will soon be overcome and destroyed by its own ugliness" <sup>67</sup>. *Les racines du ciel* est donc un roman écologiste, le premier roman à avoir pour sujet central la protection de la nature <sup>68</sup>. C'est aussi un hymne aux valeurs de l'humanisme, tout en étant une critique féroce de la société coloniale de l'A.E.F., du colonialisme en général, mais aussi des mirages de la décolonisation qui, à l'image des menées du leader indépendantiste Waïtari, conduisent à un comportement somme toute pas si différent de celui de oppresseurs blancs <sup>69</sup>. En écrivant ce roman Gary a voulu plaider pour la défense du milieu humain dans son sens le plus large, avec tout ce que cela suppose de respect pour l'homme,

---

<sup>66</sup> In Guillaume, Jacques, *Le crépuscule des hommes*, préface de Romain Gary. Paris: Éditions Mondiale, Cino del Duca, 1959, p. 13. Dans le cas d'autres personnages importants du roman, Gary semble en revanche s'être inspirés de personnages existants, ou au moins de leurs avoir emprunté certains traits de caractères qu'il a transposés sur ses personnages. Ainsi Tassin le jésuite paléontologue qui mène des fouilles au cœur de l'Afrique n'est pas sans rappeler le Père Teilhard de Chardin dont Gary venait de faire la connaissance à New-York. L'itinéraire du photographe américain Abe Fields, juif originaire d'Europe centrale présente de grandes similitudes avec celui des photographes Alfred Eisenstaedt (1898-1995) et Robert Capa (1913-1954). En ce qui concerne le personnage de Minna, Gary déclare s'être inspiré de l'actrice allemande Hildegard Neef qui symbolisait à ses yeux l'optimisme et la vitalité que l'on peut trouver chez des personnes ayant côtoyé de près le malheur. "A la fin de la guerre" remarque-t-il, "le malheur était allemand". D'après Romain Gary, deuxième entretien avec Patrice Galbeau, *op. cit.*

<sup>67</sup> [Si le monde ne peut plus s'offrir le luxe de la beauté naturelle, il sera alors bientôt vaincu et détruit par sa propre laideur] D'après Romain Gary, *Dear Elephant, Sir*; conte de Noël paru dans *Life Magazine* le 22 décembre 1967. Gary y développe le thème de l'éléphant porteur des libertés de l'homme. Le sujet traité dans *Les racines du ciel* lui inspira un autre article intitulé *Colonial*, paru en avril 1959 dans *Holiday*. Dans ce reportage sur la vie des colons en Afrique Noire anglophone, il exprime de nouveau sa crainte que les techniciens qui arriveront au pouvoir après la décolonisation ne commettent les mêmes erreurs que celles qu'ont fait les européens chez eux.

<sup>68</sup> C'est du moins le point de vue de Gary dans *La nuit sera calme*.

<sup>69</sup> Sa peinture de la société tchadienne tient beaucoup à ses souvenirs glanés sur place en 1941, alors qu'il stationnait au Tchad en tant qu'aviateur. Le Bar du Tchadien dont il parle dans le livre n'est autre que le célèbre Hôtel de l'air de Fort-Lamy.



de liberté, d'espace et de générosité<sup>70</sup>.

L'éléphant est également le symbole de l'espoir. Dans l'un des chapitres les plus forts du roman, Gary raconte l'histoire de ce résistant, interné par les nazis à Auschwitz, qui sut résister et garder sa dignité en ayant recours à l'image de ces grands troupeaux d'éléphants que rien ne peut arrêter, chargeant dans les immenses plaines africaines. *Les racines du ciel* est donc un roman de la résistance, celui de la résistance à tout ce qui opprime l'homme, où que ce soit et de quelque manière que ce soit. C'est pourquoi Gary écrivit en décembre 1956 après l'entrée des chars russes à Budapest: "Il faut sauver les éléphants hongrois. Ils reprendront un jour leur marche triomphale"<sup>71</sup>.

**- *The roots of heaven* (Simon and Schuster, 1958) -> *Les racines du ciel*, 1958**

**- *L'homme à la colombe* (Gallimard, 25/4/1958, sous le pseudonyme de Fosco Sinibaldi)**

Ce livre est passé pratiquement inaperçu à l'époque. En 1958 Gary était diplomate en poste à Los Angeles. Il était par conséquent tenu au devoir de réserve. Or *L'homme à la colombe* se trouve être une adaptation de l'histoire de Tulipe replacée dans le cadre de l'Organisation des Nations Unis. C'est une critique féroce du fonctionnement de ce qu'il décrit comme une gigantesque machine à tourner dans le vide<sup>72</sup>. Gary eut l'occasion d'observer l'organisation de l'intérieur entre février 1952 et décembre 1954, alors qu'il était membre de la délégation permanente française auprès du siège de l'ONU à New-York. Il parle donc en connaissance de cause. Depuis, l'ONU n'est plus pour lui qu'une farce. Il ne peut cependant pas le dire directement. La seule solution est donc d'avoir recours à un pseudonyme<sup>73</sup>. Romain Kacew dont le nom de plume est Gary dut se trouver un troisième nom. Il opta pour celui de

70 D'après *La nuit sera calme*. p. 219.

71 Télégramme de Romain Gary. Cité par Dominique Bona, in *Romain Gary, op. cit.*, p. 172.

72 Sur le choix de l'ONU comme thème, Gary précisait dès 1954 : "It would be impossible to pretend that the U.N. does not exist as a possible theme, as on influence on a writer. It is too full of contrasts, hope, ambitions, despair and hope again to leave a writer unmoved". In *Trade Winds*, *Saturday Review*, 27/2/1954.

73 La publication de ce petit livre posa un vrai cas de conscience à Gary qui avait selon ses dires "peur d'être viré du Quai". Ne voulant pas mettre les Gallimard au courant, Il passa au début par l'intermédiaire d'un ami. Après un certain moment, il avoua cependant tout à son éditeur. Les éditions Gallimard ayant perdu toute trace de la correspondance d'édition avec le dénommé Fosco Sinibaldi, seule la correspondance d'édition Romain Gary donne quelques éléments sur cette première affaire de pseudonyme.



Fosco Sinibaldi <sup>74</sup>. Ce pseudonyme ne sera pas le dernier dans sa longue série de patronymes d'emprunt, puisqu'il débouchera à terme sur celui d'Emile Ajar après avoir rapidement essayé celui de Shatan Bogat <sup>75</sup>.

Le livre raconte l'histoire de Johnnie, un jeune cow-boy du Texas qui décide un beau jour de protester contre l'impuissance de l'ONU à régler les problèmes mondiaux. Dans ce but, il en entame une grève de la faim et se cache dans les sous-sols du palais des Nations unies à New-York <sup>76</sup>. Il se peut que Gary se soit inspiré d'un épisode de l'actualité pour donner corps à son personnage principal. L'histoire n'est en effet pas sans rappeler celle de Garry Davis, un personnage hors du commun qui entama en septembre 1948 un sit-in au quartier général provisoire des Nations unies alors établi au Palais de Chaillot à Paris. Garry Davis déclara renoncer à sa nationalité américaine et se proclama citoyen du monde. Il provoqua également un scandale en interrompant une assemblée pour prononcer un appel à la fraternité universelle. Son action suscita un grand enthousiasme. Des comités de soutien se formèrent, et quelques intellectuels comme Mounier ou Camus lui apportèrent leur soutien <sup>77</sup>. Gary était à Paris à cette époque, en poste à l'administration centrale. Il suivit certainement l'affaire avec une grande attention, voyant peut-être un parallèle avec le personnage de Tulipe qu'il avait créé deux ans plus tôt <sup>78</sup>.

Mais c'est en fait surtout la déception personnelle de Gary qui perce dans ce récit. En arrivant à New-York en 1952, Gary croyait aux grands principes de la Charte de Nations unies. Il perdit ensuite rapidement ses illusions quant à la réelle capacité de la machine onusienne à assurer le maintien de la paix et le développement harmonieux entre les nations. Le drame de l'ONU écrivait-il en 1961, "c'est la supercherie consistant en ce qu'on a créé dans l'esprit des gens, dans leur espoir et dans leur intelligence

---

74 Gary emprunta le nom de Sinibaldi à l'un de ses camarades du Lorraine, le radio-mitrailleur Paul Sinibaldi. Sinibaldi se retira après la guerre au Mexique où il s'occupa d'une petite entreprise. Gary lui aurait rendu visite une ou deux fois. Source: témoignage du Général Henri de Rancourt. Entretien avec l'auteur, Paris le 1/2/1992.

75 Gary reconnaîtra définitivement la paternité de *L'homme à la colombe* en 1974 dans son livre autobiographique *La nuit sera calme* p. 219. Il continua à y travailler, et une édition définitive put être publiée en février 1984 après sa mort.

76 Le building au style résolument moderne qui abrite le siège de l'Organisation des Nations-Unis fut construit en 1950. Il était donc tout neuf au moment où Gary y travailla. Cela explique vraisemblablement les allusions aux cachettes et erreurs de constructions qu'il a glissé dans ce roman.

77 Mais Sartre avec le parti communiste fut très critique, estimant que le phénomène Garry Davis n'était que du "vent"; les États-Unis grouillant d'excentriques aux slogans simplistes. D'après Lottman, Herbert R. *Albert Camus*: Paris, Seuil, 1978. p.383.

78 Notons qu'à l'affaire Gary Davis succéda en mai 1950 l'appel de Stockholm et les répercussions importantes qu'eut ce mouvement sur l'opinion publique occidentale.

l'idée d'une organisation des Nations unies placée au-dessus des nations et capable comme une espèce de Deus ex machina de régler les problèmes de ce monde"<sup>79</sup>. Ayant partagé cet espoir, il n'en fut alors que plus déçu lorsqu'il constata son incapacité à résoudre les crises, son immobilisme ou lorsqu'il vit de ses yeux des personnages comme Vichynski venir parler des Droits de l'Homme à la tribune...

**- Lady L.\*(Cresset Press/Simon and Schuster, 1959)<sup>80</sup> -> Lady L., 1963**

**- Nothing important ever dies, (Cresset Press, 1960) -> Éducation européenne, 1945**

**- An european education, (Simon and Schuster, 1960) -> Idem.**

**- La promesse de l'aube (Gallimard, 29/4/1960)**

Dans son livre de souvenirs *Under a lilac bleeding star*, Lesley Blanch raconte que Gary aurait commencé à écrire *La promesse de l'aube* au cours d'un voyage au Mexique en 1957, peu avant Noël. Le premier jet aurait même été achevé avant la fin de leurs vacances <sup>81</sup>. Le contenu exact comme le titre subirent sans nul doute quelques évolutions. En septembre 1958, Gary parle des *Confessions de Big Sur* qu'il serait en train d'écrire <sup>82</sup>. Une pré-publication à l'édition américaine eut lieu en octobre 1961 dans Lady's home journal et en mars 1962 dans The Readers digest. Le livre connut un large succès, surtout aux États-Unis. Une comédie musicale fut même montée en décembre 1961 par Samuel Taylor à Broadway. En 1970, un film de Jules Dassin avec Melina Mercouri dans le rôle de Mme Kacew vint compléter la notoriété de l'histoire de Romain Gary, combien même le principal intéressé déclara ne pas se retrouver dans l'adaptation de son œuvre. Des extraits de son histoire furent par ailleurs publiés sous le titre de *My son the hero* dans le Sunday Time Magazine du 31 janvier 1971

Jusqu'à la parution de *La promesse de l'aube*, on connaissait peu de chose du passé de Gary, et les

79 Romain Gary: *L'ONU n'existe pas*. In Candide, le 28 décembre 1961.

80 Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été directement écrit en langue anglaise.

81 Blanch, Lesley. *Under a lilac-bleeding star*, Londres : Murray, 1963. p. 127.

82 Source: correspondance d'édition Romain Gary, archives Gallimard. En juillet 1958 Gary pensa à appeler son livre *La possession du monde*, mais le titre était déjà pris par un livre de Duhamel. Il songea également à *La course contre la vie*, titre qui résume bien la volonté profonde qu'il avait de réhabiliter sa mère. Source: *Romain Gary, 5ème entretien* avec Patrick Galbeau, *op. cit.*

rare détails biographiques figurant dans ses romans ne l'étaient pas de manière suggestive<sup>83</sup>. Certains aspects de sa vie furent également passés sous silence dans *La promesse de l'aube*. Gary renonça ainsi à la demande de sa cousine Dinah à parler des turpitudes de la vie d'Illya, frère de Nina et grand père de Paul Pavlowitch. Ces souvenirs ne furent pas perdus pour autant puisqu'il les réutilisa en partie dans *Pseudo*<sup>84</sup>. Le chapitre qui raconte l'histoire du peintre polonais qui faisait la cour à sa mère ne figurait pas dans l'édition originale française. Il ne sera rajouté que plus tard lorsque Gary remania l'édition de *La promesse de l'aube*. La période couverte par le livre va de l'enfance du jeune Romain à son retour à Nice à la Libération. Le personnage principal en est Nina Kacewa, sa mère. Gary ne raconte en quelque sorte son histoire que pour illustrer ce qu'il doit à la spécificité de sa relation avec celle qui l'a façonné. Gary qui était alors diplomate avait quelques inhibitions par rapport à son passé mouvementé et à ses origines. La rapidité de la rédaction du premier jet donne à croire que la narration de son itinéraire personnel jusqu'à l'âge d'homme correspondait tout à coup à un besoin pressant, pour ne pas dire au dépassement d'un blocage. La quarantaine entamée et sa célébrité enfin assise, il n'est pas exclus qu'il ait répondu à une envie ancienne, à un besoin de se confronter à son enfance et à ce qui l'avait conduit à être l'homme qu'il était devenu. La célébrité apportée par l'attribution du prix Goncourt aux *Racines du ciel* lui aurait de fait donné assez confiance en lui pour qu'il se décide à se raconter et à parler de son histoire<sup>85</sup>.

Plus qu'un simple livre de souvenir, cette autobiographie constitue également une étape importante dans son processus de recherche identitaire. L'écriture de *La promesse de l'aube* lui aurait en quelque sorte permis d'excorporer le personnage de sa mère omniprésente qu'il gardait en lui depuis son enfance et leur séparation, le libérant par la sorte d'un certain nombre de souvenirs difficiles qui lui pesaient. Se livrer ainsi dans un livre ne fut pourtant pas facile. Visiblement Gary craignait non les mauvaises langues, mais la critique littéraire et les indiscretions "des mondains, des gandins et dandins" qui sont la base du parisianisme. Il exprima ses craintes à son éditeur en disant:

S'il m'est égal que Paris se mette à jaser sur les circonstances de ma naissance, je ne veux

---

83 Dans *Éducation européenne*, Gary se souvenant de son passage à Wilno donnait à l'un de ses héros son ancienne adresse, la rue Grande Pohulanka.

84 D'après Pavlowitch, Paul, *L'homme que l'on croyait*. Paris: Fayard, 1990. p.139.

85 Interprétation donnée par Jean de Lipkowski. Entretien avec l'auteur, Paris le 2/12/1991.

absolument pas qu'un an avant sa publication (...) ses défauts soient l'objet de fuites <sup>86</sup>.

Après l'écriture de son autobiographie, Gary fut comme soulagé et devint, aux dires de sa femme Lesley Blanch, une autre personne. Il était transformé, comme s'il avait enfin pu se débarrasser d'un fardeau qu'il portait depuis trop longtemps <sup>87</sup>. *La promesse de l'aube* est sans doute le chef d'œuvre de cette construction du mythe Romain Gary par lui-même, contraignant à adopter, avec lui, le regard de cette mère enflammée sur cet enfant prophétique <sup>88</sup>. Après la publication de la *La promesse de l'aube*, le lecteur ne pourra penser à Gary sans avoir à l'esprit l'image de cette mère déterminante qui força son fils à vivre un destin extraordinaire. L'ombre de Nina Kacew planera donc désormais sur tous les livres de son fils comme elle poursuivrait l'homme Romain Gary, victime de sa renommée <sup>89</sup>

Pour ce qui est de la véracité des faits ou événements évoqués dans le livre, il est évident que sans vouloir remettre en cause leur existence, certains d'entre eux sont présentés d'une façon édulcorée voire fortement romancée. Telle apparaît par exemple la description du retour de Gary à Nice à Libération. Romain Gary était bien conscient des libertés qu'il prenait parfois par rapport à la stricte réalité. Il demanda pour cette raison à Gallimard de ne pas présenter *La promesse de l'aube* comme une autobiographie, mais comme un récit: "Il faut tout de même préciser qu'il s'agit d'une vérité artistique" <sup>90</sup>. Si l'on s'en tient aux critères généraux tels qu'ils ont par exemple été définis par Philippe Lejeune, *La promesse de l'aube* est pourtant bien une autobiographie <sup>91</sup>. Gary conclut avec le lecteur un pacte autobiographique qui met en avant le critère de la fidélité aux intentions plutôt que celui de l'exactitude. C'est pourquoi on ne peut pas parler de mystification du lecteur. Celui-ci sait dès le début qu'il s'agit d'une "mise en scène réaliste" que Gary utilise pour rendre sa fiction crédible ou plus accessible<sup>92</sup>. Au-

---

86 Lettre du 2 mars 1959 à Claude Gallimard. Source: correspondance d'édition Romain Gary, archives Gallimard.

87 Témoignage de Lesley Blanch interviewée dans le cadre de l'émission de Nancy Huston *Une vie, une œuvre: Romain Gary. op. cit.*

88 Jean Marie Catonné, *Romain Gary/Emile Ajar, op. cit.* p.35.

89 Afin de renforcer l'impression de véracité de son récit, Gary fit publier la dernière lettre qu'il reçut de sa mère en annexe d'une édition en langue anglaise de *La promesse de l'aube*. La lettre écrite en russe exprime tout l'amour et la fierté que Nina éprouvait pour son fils. Elle se termine sur ces mots: "sois dur (résistant), sois fort". cf.. *Promise at dawn*, édition de la New Directions Paperback 635.

90 Lettre de Romain Gary à Claude Gallimard, 4 décembre 1959. Source: correspondance d'édition Romain Gary, archives Gallimard.

91 L'analyse du caractère "autobiographique" de certaines œuvres de Gary a été faite au tout début de la première partie de ce travail.

92 L'expression est de Valérie Hernandez, in *Où mène la quête de la féminité chez Romain Gary ?*, Mémoire de maîtrise, Université de Paris IV, juin 1986. p.43. Le mot fiction est à prendre au sens de "vérité romanesque" tel que Gary

delà des incertitudes et du flou de certaines dates, il n'en reste pas moins que c'est bien son histoire que Gary raconte ainsi, celle de ses rapports avec sa mère qui expliquent au fond ce qu'il est devenu<sup>93</sup>. Il s'agit donc d'une clef indispensable pour comprendre ses orientations et son engagement dans l'écriture.

En plus du narrateur Romain Gary, un autre personnage est omniprésent dans le récit. Il s'agit Nina Kacewa qui semble parfois parler par la voix de son fils. On peut observer ce phénomène à une échelle moins importante dans d'autres de ses livres. Par l'allusion à quelques événements de son passé, Romain Gary donne l'impression de répondre à des injonctions de sa mère qui se manifeste à lui pour l'occasion. Pierre Bayard relève à juste titre que le livre commence par l'expression "c'est fini" pour se terminer par "j'ai vécu", ce qui suggère qu'il s'agit au minimum d'un texte à deux voix, dont l'objet est moins dans les thèmes que dans les inflexions de voix qui soutiennent les thèmes<sup>94</sup>. Une fois que Gary aura laissé s'exprimer sa mère dans *La promesse de l'aube*, c'est une autre voix, la voix de l'océan, "frère Océan" qui parlera en lui. La mer est le milieu originel qui apporte la paix et la quiétude. Nous en sommes issus et où nous y retournerons; tel est le sujet de la nouvelle *Gloire à nos illustres pionniers*. Lorsque Gary prononce les mots "c'est fini", il le fait justement sur la plage de Big Sur, face à l'océan. La mer a succédé à la mère comme grande inspiratrice de sa vie. La source n'est pas tarie. Gary aime "entendre la voix" pleine de fraternité de l'océan qui s'adresse à chaque homme<sup>95</sup>. Quelques années après la parution de son autobiographie, en 1965, Gary commença avec son essai *Pour Sganarelle* un cycle qu'il intitula tout logiquement *Frère Océan*. Le relais était passé.

**- *The talent scout* \*, (Harper and Row, 1961) -> *Les mangeurs d'étoiles*, 1966**

**- *Promise at dawn* (Harper and Row, 1961) -> *La promesse de l'aube*, 1960**

---

l'a défini dans *Pour Sganarelle*.

93 "Tout est vrai dans mon livre, à très peu de choses près. Quelques transpositions ont été nécessaires pour épargner des susceptibilités". Extrait d'une lettre de Romain Gary à Madame Annick Colcanap, en date du 5 juillet 1960. Prêt à l'auteur. Peu importe donc les quelques invraisemblances, ce qui compte, c'est le message. Gary cherchait surtout à montrer la puissance que l'amour et la volonté d'une mère peuvent avoir sur la destinée de son enfant. Tel est d'ailleurs le sens du titre *La promesse de l'aube*.

94 Pierre Bayard, *Il était deux fois Romain Gary*, op. cit., p. 58.

95 Gary consacrera au thème de la puissance de l'océan une sorte de déclaration d'amour intitulée *Here is might and reassuring promise*, parue dans *Life* le 21 décembre 1962.

**- *Johnnie Coeur* (Gallimard, 29/9/1961)**

Première pièce de théâtre publiée par Gary, *Johnnie Coeur* reprend l'histoire de *L'homme à la Colombe* et de *Tulipe*, sous la forme d'une comédie en deux actes et en neuf tableaux <sup>96</sup>. L'action ne se passe plus à l'ONU, mais dans un appartement de New-York. Les personnages restent pratiquement les mêmes par rapport à *L'homme à la colombe*, seul le Secrétaire général Traquenard disparaît. Le caractère d'escroquerie morale est accentué. Au départ, l'intention de Johnnie, est uniquement de faire parler de lui et de gagner de l'argent, mais peu à peu l'idéalisme fait son apparition, et à la fin, il se retrouve pris à son propre jeu de la grève de la faim. La pièce fut montée au théâtre de la Michodière à Paris en septembre 1962 par François Perrier. La critique ne fut pas très bonne et Gary en fut peiné. Après cet échec, il ne publia plus rien pour le théâtre à l'exception de la comédie dramatique *La bonne moitié* <sup>97</sup>

**- *Gloire à nos illustres pionniers* (Gallimard, 11/5/1962)**

Paru en 1962, ce livre se compose de seize nouvelles rassemblées en un volume. Il réunit de fait des textes de provenance très diverse. En 1975, Le recueil fut publié dans la collection Folio sous le titre de *Les oiseaux vont mourir au Pérou*. Nombreuses sont parmi ces nouvelles celles ayant déjà fait l'objet d'une publication dans des revues ou journaux, que cela soit en France ou en Amérique. Leur origine comme leur date de rédaction sont très différentes. Certaines d'entre elles (*Le luth*, *La nature humaine*), ont été écrites dans un gros cahier rouge acheté aux États-Unis et portant la mention *Short stories, histoires obscènes et scabreuses*. Peut-être était-ce là une idée de titre pour un recueil. D'autres sont nettement postérieures à son séjour outre-Atlantique. Il se peut même que certaines comme *Le Mur* ou *Citoyen pigeon* remontent au tout début de sa carrière littéraire. D'après un article paru dans *Life* en janvier 1962, Romain Gary aurait terminé le recueil à Rome à ce moment-là. Un des titres prévus était *Histoires sifflantes*. Le livre parut deux années plus tard aux États-Unis sous le nom de *Hissing Tales*. Contrairement à ce qu'écrivit J. M. Catonné, *Gloire à nos illustre pionniers* n'est absolument pas un livre que Gary écrivit directement en anglais <sup>98</sup>.

<sup>96</sup> En ce sens *Johnnie Coeur* est l'aboutissement de la version pour le théâtre de *Tulipe* que Gary essaya de rédiger dès 1945.

<sup>97</sup> Cf. p. 62 du volume 1, le passage consacré aux ambitions théâtrales de Gary.

<sup>98</sup> La bibliographie que donne Jean Marie Catonné p. 254 de son livre *Romain/Gary Emile Ajar* est apparemment directement tirée de celle de *L'homme que l'on croyait*, de Paul Pavlowitch, p. 314. Il reprend par exemple la même erreur

### Les oiseaux vont mourir au Pérou

C'est cette nouvelle qui servira de base au scénario du film du même nom que Gary tournera en 1967 avec Jean Seberg dans le rôle de la femme nymphomane. La nouvelle *Birds in Peru* parue dans *Hissing tales* sera consacrée "best fiction of the year" par Play-Boy Magazin en 1964. Une publication séparée en langue anglaise paraîtra également quelques années plus tard dans Play-Boy the Pocket n°3 de 1973 sous le titre *A bit of a dreamer, a bit of a fool*.

### Le luth

Une première version de cette nouvelle figure dans le cahier rouge mentionné ci-dessus, sous la forme de deux jets successifs et légèrement différents. Le deuxième est daté de juin 1953 à New York. La nouvelle est alors intitulée *Les mains*. Publiée en juin 1954 sous le titre *Ainsi s'achève une journée de soleil* dans la revue La table ronde, cette nouvelle ne sera pas sans conséquences sur la carrière diplomatique de Gary, puisqu'il semble que le différent qui a opposé Jean Chauvel à Gary ait eu pour origine la vive réaction du premier quant au contenu de cette histoire. Il soupçonnait Gary de l'avoir caricaturé sous les traits du personnage principal de la nouvelle : un ambassadeur aux tendances homosexuelles...<sup>99</sup>

### Un humaniste

Une première parution de cette nouvelle eut lieu dans Preuves de février 1958, sous le titre de *Les belles natures* et avec comme sous-titre *Un humaniste: Karl Loewy*. Une version en langue anglaise parut dans le Saturday Evening Post n°236 du 26 octobre 1963. Par le thème évoqué comme pour la période à laquelle elle se réfère, *Un humaniste* est à rapprocher de la nouvelle *Les habitants de la terre* publiée dans le même volume

### Décadence

---

concernant la date de publication de *The Ski Bum*. Si quelques unes des seize nouvelles furent publiées séparément en anglais, cela ne veut aucunement dire qu'elle furent originellement écrites dans cette langue. Les parutions en français sont par ailleurs plus nombreuses et plus anciennes. Enfin, l'édition américaine porte bien le nom d'un traducteur, M. Richard Howard.

<sup>99</sup> D'après une lettre de Jean Chauvel à Raymond Bousquet en date du 30 décembre 1954. Dossier personnel de Romain Gary, archives du Ministère des Affaires Étrangères. Pour plus de détails sur l'affaire ayant opposé Gary à Jean Chauvel, se reporter p. 433 du volume 1 au chapitre consacré à Romain Gary et la carrière diplomatique.



Aucune parution séparée semble-t-il pour cette nouvelle qui date peut être du début de la période américaine de Gary. Par son thème, l'art, comme par le style, elle serait à rapprocher du *Faux*.

### Le faux

Cette histoire a certainement vu le jour lors d'un séjour de Gary aux États-Unis. On trouve une première trace de ce qui composera cette histoire dans *What's happening to human face*, un article de Gary paru dans la revue Holiday en janvier 1960. L'histoire sortira sous sa forme quasi définitive en mars 1963 sous le titre *The fake* dans Ladies' home journal en avant-première de la sortie de *Hissing tales (Gloire à nos illustres pionniers)* en Amérique. Dans cette version nous apprenons le (vrai ?) nom du principal personnage : Sarkis.

### Les joies de la nature

Une première mouture de cette nouvelle, antérieure à juin 1953 ou datant de la même époque, figure également dans le cahier rouge déjà mentionné, avec pour titre *La nature humaine*. Il s'agit bien de l'histoire du nain et du géant, mais sans l'épisode de la maladie de celui-ci. Hormis les deux principaux protagonistes, le texte est assez différent.

### Noblesse et grandeur

C'est une des nouvelles les plus anciennes de toutes celles rassemblées dans ce volume puisque sa première parution date de septembre 1944 à Londres dans la revue La France Libre sous le titre légèrement différent de *Grandeur nature*. Tout comme *Une page d'histoire*, cette nouvelle est inspirée par la résistance des peuples européens contre le nazisme, dans le cas présent en Roumanie. Elle s'inscrit en cela dans le même mouvement qui portait Gary à écrire *Éducation Européenne*. Ces deux nouvelles de même que *Le continent englouti* (chapitre tiré d'*Éducation européenne* qu'il était en train de terminer) furent publiés successivement dans les trois numéros de La France Libre auxquels il collabora. Le premier livre de Gary étant en grande partie composé d'une série de nouvelles ou tableaux liés les uns aux autres, il est de ce fait possible que ces deux nouvelles furent originellement rédigées dans l'idée de ce premier roman, puis qu'en fin de compte elles n'y aient pas trouvé leur place. Gary les auraient mises de côté et ne les ressortit que de nombreuses années plus tard pour les rassembler avec des nouvelles plus récentes produites entre-temps.



*Citoyen pigeon*

La première parution recensée de *Citoyen pigeon* eut lieu en mars 1957 dans Preuves. François Bondy ami d'enfance de l'auteur se souvient cependant avoir entendu Gary en compagnie de leur ami Agid lui lire cette nouvelle dans sa chambre d'étudiant à Paris, rue de La Huchette, dans les années trente <sup>100</sup>.

*Une page d'histoire*

Cette deuxième nouvelle consacrée à la guerre traite de la résistance en Tchécoslovaquie. Une première parution eut lieu dans la revue La France Libre en décembre 1945. Dans la version définitive de 1962, l'action se passe en Serbie, et tous les personnages et situations sont transposées en Yougoslavie, pays où la résistance fut particulièrement active et où le titisme pouvait à l'époque passer pour une troisième voix, ce qui n'était pas le cas de la Tchécoslovaquie de stricte obédience communiste. On retrouve par contre dans les deux versions le personnage du brave soldat Chveïk, qui n'est en fait pas aussi benêt qu'il en a l'air. Un hommage semble-t-il à Jaroslav Hasek dont la lecture étant enfant a dû laisser de bons souvenirs à Gary.

*Le mur (simple conte de Noël)*

Première parution dans Preuves en février 1958. D'après François Bondy, cette nouvelle à l'ambiance très britannique daterait également des années trente. (-> parution dans *N comme Nouvelle* en janvier 1987)

*Tout va bien sur le Kilimandjaro*

Le héros de cette nouvelle fait penser au Tartarin de Tarascon d'Alphonse Daudet. Un Tartarin aixois dont les forfanteries s'exprimeraient à travers les cartes postales. La nouvelle (ou tout du moins son idée de base) pourrait dater des années passées par Gary à Aix en Provence. L'influence de la région y est en tout cas sensible, ainsi que le goût des cartes postales exotiques qui faisaient rêver le jeune Gary à Nice dans les années vingt.

*Je parle d'héroïsme*

*Je parle d'héroïsme* est une nouvelle fétiche de Gary semble-t-il, puisqu'on la retrouvera dans pas moins de trois publications différentes : en avril 1956 dans Elle, puis en mars 1957 dans Preuves sous le titre *Je rencontre un barracuda*, et encore sous ce même titre dans Les Œuvres libres en mars 1960. Selon F. Bondy, Gary aurait vraiment péché le requin, avec toutefois beaucoup plus de courage que le personnage principal de son histoire. D'après Bondy cette nouvelle est caractéristique de la façon dont Gary mime l'aberration humaine en faisant mine de l'assumer. Gary adore écrire "je" pour mieux assumer une identité type et mieux sans moquer <sup>101</sup>.

### Les habitants de la terre

Dans cette nouvelle particulièrement sombre, l'ambiance fait penser à celle d'*Un Humaniste*, ainsi qu'à celle qui règne dans la deuxième partie de *Gengis Cohn*. Peut-être date-t-elle de la même époque.

### J'ai soif d'innocence

Parue en avril 1956 dans Elle, cette nouvelle fera une deuxième apparition sous le nom de *Je découvre des Gauguin en vrac* en mars 1960 dans Les Œuvres libres. La nouvelle serait donc bien antérieure à l'élaboration du livre *La tête coupable* dont l'idée lui vint lors d'un voyage à Tahiti en septembre 1958. On y trouve pourtant pareillement le thème du passage de Gauguin en Polynésie.

### La plus vieille histoire du monde

Cette histoire date de son passage à La Paz en 1956 comme chargé d'affaires. Elle a vraisemblablement été écrite vers 1960. Une première parution eut lieu en mars 1962 dans Preuves, suivie d'une version en langue anglaise sous le nom de *The oldest story ever told* en décembre 1963 dans Esquire.

### \* Gloire à nos illustres pionniers

Cette nouvelle donnait à l'origine son nom au recueil, peut-être parce que son titre décrit assez bien la philosophie qui imprègne les différentes nouvelles rassemblées dans le volume. La poursuite de l'évolution est en effet une croyance profondément ancrée chez Gary qui voit en l'homme un pionnier parti à la recherche de son propre devenir et condamné à avancer seul, pour le meilleur et pour le pire.

---

101 D'après François Bondy, *Romain Gary ou la provocation de l'humour*, Preuves, mars 1957. p. 4.

La marche en avant de l'humanité est présentée dans ce contexte un peu à la manière d'une patrouille perdue, titre qui lui était cher. Le titre est aussi une allusion à la politique de la nouvelle frontière lancée par Kennedy et basée sur l'optimisme et le volontarisme. Gary, du fait de sa nature incurablement optimiste voudrait bien croire à l'existence d'une nouvelle frontière, mais son expérience, sa vision du monde concernant par exemple l'utilisation des découvertes scientifiques et la notion du progrès, donnent à ce récit un tour plutôt sombre, voire même cynique. Le thème de l'évolution apparaît de façon récurrente dans son œuvre. Gary y exprime souvent la fascination qu'il ressent en pensant au premier reptile qui, quittant l'eau son milieu naturel, s'est hissé sur la terre ferme et s'est mis à vivre à l'air libre. Il est possible que *Gloire à nos illustres pionniers* soit le prolongement de sa réflexion sur le sujet. Arrivée à la fin de son évolution et marquée par la dégénérescence atomique, l'humanité semble régresser. La nouvelle suggère alors de faire un nouveau pas en avant et de retourner sous forme de reptile dans notre milieu originel...

### **-Lady L (Gallimard 3/4/1963)**

*Lady L* est le premier roman que Gary écrivit directement en anglais, et par la même occasion dans une autre langue que le français <sup>102</sup>. En avril 1947, dans une lettre aux frères Calmann-Lévy il parle déjà d'un livre dont l'action se passe en Grande Bretagne. En mai il précise qu'il écrit ce roman en anglais et que l'action se passe "à Soho". Il ne peut s'agir que d'une première mouture de *Lady L*. Selon le docteur André Agid, Gary aurait écrit ce roman en une quinzaine de jours seulement sous l'influence d'un médicament, la Monomyoxydose qui permet de soigner les états dépressifs légers. Il finit le livre en 1958, date à laquelle le copyright pour les pays anglo-saxon est déposé. *Lady L* parut en 1959 à la fois à Londres et à New-York. Il fallut par contre attendre 1963 pour voir le livre paraître en France. Peut-être s'agit-il d'un problème de traduction <sup>103</sup>.

L'action se passe au tournant du siècle. Le roman raconte la vie d'une certaine Annette Boudin passée

---

102 Gary qui aimait beaucoup les tournures de la langue anglaise choisit d'écrire son roman dans cette langue. Il pouvait ainsi mieux rendre les effets humoristiques qu'il prévoyait. Lesley à laquelle il montrait chaque page de son manuscrit l'aida en apportant des petites retouches. Témoignage de Lesley Blanch-Gary, entretien téléphonique avec l'auteur, Menton, le 12/8/93.

103 Dans *La nuit sera calme*, p. 253, il dit avoir mis six semaines pour écrire *Lady L*. en anglais et neuf mois en français; ce qui n'explique pas entièrement les cinq années qui séparent la rédaction de la première version de la deuxième.

des bas-fonds parisiens aux salons et aux honneurs de la gentry britannique. Ancienne prostituée, elle tombe amoureuse d'Armand Denis, un célèbre anarchiste qu'elle suivra au hasard de ses pérégrinations en Suisse et en Italie. Lasse de voir son amant courir derrière des chimères politiques, elle devient la femme d'un vieux lord excentrique qui lui permet de faire son entrée dans la haute société britannique sous une autre identité. Au crépuscule de sa vie, unanimement respectée, elle décide de révéler à son confident les secrets de sa jeunesse. Tout comme dans *La promesse de l'aube*, Gary est hanté par le souvenir de sa mère, Lady L restera toujours habitée par son passé. Elle est donc elle aussi victime d'une certaine forme de dibbuck.

En plus des thèmes classiques chez Gary de la prostitution et du changement d'identité, *Lady L* représente une tentative intéressante d'écrire une véritable histoire romanesque dans le droit style de l'humour noir d'outre-manche. Deux emprunts apparaissent manifestes si l'on recherche les sources d'inspiration possibles du livre. Il s'agit du roman de Joseph Conrad *Sous les yeux d'occident* et des *Mémoires* d'Harriette Wilson, née Dubochet. Gary, on le sait admirait beaucoup Conrad. Tous les deux ont en commun d'être nés ou d'avoir vécu en Pologne et d'écrire dans une autre langue que leur langue maternelle. Par ses descriptions de la vie d'Armand Denis et de ses amis anarchistes en Suisse, *Lady L* rappelle beaucoup l'ambiance du livre de Conrad, où celui-ci décrit admirablement la vie de tous ces exilés, nihilistes et anarchistes russes qui avaient trouvé asile sur les rives du Léman au début des années 1900<sup>104</sup>.

Lady L eut donc un modèle, ou au moins une prédécesseur, H. Dubochet qui naquit en 1786 d'un père suisse et qui fit une carrière magnifique dans la galanterie. Partie de rien, ne disposant que de ses charmes, elle fut la maîtresse de quelques grands noms de l'armorial britannique, comme Lord Craven ou le duc d'Argyle. Elle fréquenta le beau Brummel, le duc de Wellington et même Lord Byron, et failli épouser Worcester, le fils du duc de Beaufort. Ses mémoires eurent un grand succès. En 1950, les éditions Gallimard demandèrent à Romain Gary de faire la préface d'une édition française en préparation. Il n'écrivit finalement pas la préface. Ce fut sa femme Lesley Blanch qui réalisa quelques

---

104 Par souci de réalisme et sans nul doute par intérêt personnel, Gary s'est bien documenté avant d'écrire son livre qui est traversé par nombre de personnages réels ou d'allusions à des événements historiques. En revanche, la bibliographie qu'il donne dans l'édition de poche française est complètement fantaisiste. Ce n'est qu'un amalgame de clins d'œil à des amis (Alain Aptekman transformé en éditeur viennois) ou à des personnalités historiques ou artistiques (Sobiesky, Winawer).

années plus tard une introduction à une édition anglaise de la vie de Harriet Wilson <sup>105</sup>. Tout cela montre bien que Gary connaissait l'histoire de cette aventurière. Il s'en servit certainement comme base pour développer son propre roman, y ajoutant le thème de l'anarchisme et du changement d'identité. L'autre modèle de Lady L., c'est sa femme dont de nombreux traits de caractère (comme son allure très "grande dame du XVIIIe siècle") se retrouve dans le personnage d'une aristocrate au-dessus de tout soupçon. L'esprit à la fois dure et frivole de son héroïne est également le résultat de ses longues observations des femmes anglaises. *Lady L.* est donc tout à la fois un hommage à celle qui était alors sa femme et un clin d'œil à la société anglaise toute entière.

**- *Hissing tales*, (Harper and Row, 1964) -> *Gloire à nos illustres pionniers*, 1962**

**- *The ski bum* \*, (Harper and Row, 1965) -> *Adieu Gary Cooper*, 1969**

**- *Pour Sganarelle*, (Gallimard, 1/10/1965)**

Si on en croit l'indication donnée tout à la fin du livre, *Pour Sganarelle* a été écrit entre 1964 et juin 1965, ce qui représente une période de rédaction relativement courte si l'on prend en compte les 476 pages de cet ouvrage très dense. Une partie du livre a été écrite dans les Cyclades, à Mykonos dans la maison que Jean avait achetée, une autre à Lima au Pérou. Cela explique peut-être le fait que les citations et références auxquelles Gary eut recours pour ses démonstrations soient parfois incomplètes. Le livre est dédié à la gouvernante de son fils Diego, Eugenia Lacasta de Munoz, "à cause du XVIIIe siècle espagnol", et à Peter Ustinov, vieil ami de Romain Gary, "à cause de Sganarelle". Cette double dédicace situe d'emblée le but du livre : la recherche d'un personnage et d'un roman en s'aidant d'exemples puisés dans certains modèles de la littérature européenne <sup>106</sup>.

---

105 *The games of hearts. Harriette Wilson's memoir interposed with excerpts from confessions of Julia Johnstone her rival.* Introduction of Lesley Blanch. New-York: Simon and Schuster, 1955. (N.B. c'est chez Simon and Schuster que parut également l'édition américaine de *Lady L.*)

106 Outre le couple paradigmatique de Don Quichotte et de Sancho Pança qui a toujours été un modèle de prédilection pour Gary, l'allusion au XVIIIe siècle espagnol renvoie à Lope de Vega, inspirateur du roman picaresque et de l'abolition des frontières entre réalité et imagination. Gary dit dans *Europa* qu'il lui aurait inspiré le sujet de "l'Affaire Homme", thème récurrent dans son œuvre. La croyance que le roman moderne sera picaresque ou ne sera pas remonte en fait au tout début de son œuvre puisqu'il fit déjà des déclarations en ce sens en 1946. Cf. *La gazette des lettres*, 12 octobre 1946.

Des extraits de *Pour Sganarelle* parurent le 23 septembre 1965 dans le Figaro Littéraire. Le livre ne fut pas un succès de librairie. Il y a fort à parier que le public comme une partie de la critique ont été rebutés par le caractère un peu pesant de cet essai. Il s'agit de la première et de la seule fois que Gary s'est lancé dans la rédaction d'un ouvrage théorique. Il était en effet très important pour lui de développer d'une manière systématique sa conception du roman et de la création littéraire, d'autant plus qu'elle allait à contre-courant de la mode de l'époque presque toute entière sous l'influence de ce que l'on a appelé le Nouveau roman. Gary voulait donc réagir contre cette mode qui l'exaspérait. Il souhaitait aussi prendre position sur un certain nombre de points capitaux comme le rôle assigné à l'art ou la question de l'engagement des intellectuels. *Pour Sganarelle* est donc un livre tout imprégné des enjeux et problèmes de son époque. Il constitue également une clef indispensable pour comprendre exactement ce que Romain Gary a voulu faire et exprimer avec son œuvre passée, mais également future, puisque le livre est censé constituer l'introduction au cycle de *Frère Océan* et que l'expérience Ajar y plonge ses fondements et justifications théoriques.

Comme souvent lorsque Romain Gary est passionné par son sujet, de nombreux tics et manies viennent entacher sa façon d'écrire. Ainsi, les multiples répétitions, le caractère un peu pesant de certaines démonstrations et le foisonnement des idées qui partent dans toutes les directions. Accueilli dans une relative indifférence, voire même avec hostilité ou mépris par la critique et la communauté intellectuelle française, *Pour Sganarelle* n'en constitue pas moins un ouvrage important et original dans l'histoire littéraire de cette période<sup>107</sup>. Jusqu'à la fin de sa vie Gary continua à croire qu'il s'agissait de ce qu'il avait fait de mieux<sup>108</sup>. L'importance des thèmes abordés et l'intérêt qu'ils présentent méritent que l'on s'attarde un peu sur leur présentation.

A l'origine du cycle de *Frère Océan* qui commence avec *Pour Sganarelle*, il y eut l'influence des *Voix du silence* d'André Malraux dont la lecture avait fortement impressionné Gary. Il comprit cet essai comme la création d'un univers romanesque complet, mais où les personnages avaient arbitrairement

---

107 On trouvera une analyse des raisons ayant poussé Gary à écrire un tel ouvrage, dans la partie consacrée à Romain Gary et le débat intellectuel, p. xxx et suivantes du volume 1.

108 Cf. la remarque qu'il fit à Bernard-Henri Lévy lorsque celui-ci lui rendit visite en juin 1977. Cité par Bernard-Henri Lévy, in *Les chemins de la liberté, op. cit.* p. 53.

été empêchés de rentrer. Il chercha alors à appliquer au roman cette théorie de l'indépendance des œuvres d'art qui tendent à devenir des personnages et des objets-sujets <sup>109</sup>. L'ouvrage de Malraux l'amena à énoncer sa propre conception de l'art et à formuler les raisons et buts qui président à la réalisation de son œuvre. *Pour Sganarelle* est à la fois un programme et une façon de se justifier aux yeux de ses détracteurs -principalement la critique- et d'une grande partie de l'intelligentsia parisienne.

Romain Gary est allé chercher le titre de son ouvrage et le personnage qui va lui servir d'exemple dans le *Don Juan* de Molière. A travers lui, il introduit le vieux principe du Maître et de son serviteur, qui, de Cervantes à Diderot en passant par Molière, illustre à merveille la dualité de l'esprit de vie -le jouir- et de ce qui le réprime. Romain Gary lui, transpose cette problématique à la littérature et à l'usage que les hommes en font. Il se propose donc dans ses livres à venir de créer des personnages qui, à l'image de Sganarelle, seraient lâchés en liberté dans le roman, témoignant par le regard qu'ils portent sur le monde de la supériorité du jouir et de la liberté sur le reste. Sganarelle, est un personnage double qui représente d'une part le Valet irrespectueux, d'une liberté totale, et d'autre part le Maître qui est asservi, angoissé, menacé d'extinction par lui-même, par son propre génie, paralysé par sa propre puissance. "Sganarelle", précise Gary, "ce n'est jamais l'Homme, mais toujours l'homme historique" <sup>110</sup>. Si l'on poursuit l'analyse garyenne jusqu'au bout, on peut se demander si tel n'est pas en fait le propre de l'homo-europaeus avec toutes ses contradictions et le principe dialectique qui le caractérise : critique et réaction. L'irrespect de Sganarelle doit nous servir d'exemple. Romain Gary met ainsi le lecteur en garde contre une exaltation excessive du nom de l'homme qui est une idée supérieure héritée de la conception aristocratique du seigneur. Il y a danger d'ériger l'Homme en valeur si on finit par faire passer l'idée de l'homme avant l'homme lui-même <sup>111</sup>.

Pour Gary, la création artistique naît de ce que l'homme n'est pas, de ce qu'est la réalité. Tant qu'il y aura art, tant qu'il y aura roman, cela voudra dire que l'homme n'est pas arrivé, "qu'il n'a pas encore eu lieu entièrement" <sup>112</sup>. L'art est un moyen illusoire de se rendre maître de la réalité. Romain Gary fait ainsi preuve d'une conception de l'homme que l'on pourrait qualifier de "messianique". Il attend sa

---

109 Cf. K. A. Jelinski, *Entretien avec Romain Gary*, Biblio n°35, *op. cit.*, p.7.

110 *Pour Sganarelle*, p.213.

111 Thème développé p. 286. Le conseil est judicieux, mais il ne semble guère l'avoir appliqué à sa propre œuvre si on considère les envolées d'humanisme lyrique qui parsème ses ouvrages.

112 *Pour Sganarelle*, p.11.

réalisation et le situe dans un processus téléologique. Il existe pour lui une finalité qui est la réalisation de l'Homme. Pourquoi l'homme doit-il encore se réaliser ? Romain Gary ne répond pas à la question. Ce qui est certain d'après lui, c'est que "L'art fait toujours de l'homme un personnage futur". Il parle à ce sujet d'une course-poursuite de la conscience et de l'histoire vers un ailleurs, ce qui n'est pas...<sup>113</sup> L'art a tous les droits. Il n'existe pas d'autre critère d'authenticité et de vérité dans la fiction que le pouvoir de convaincre. Il peut donner toute l'illusion qu'il veut. La supercherie cesse d'être simplement artistique lorsque le choix délibéré d'un rapport de l'homme avec l'univers prétend le définir et le contenir; ce qu'il refuse catégoriquement.

Appliqué au cas de la littérature, cela veut dire que Romain Gary est partisan d'un roman "ouvert", qu'il oppose au roman "totalitaire", le roman "fermé", dont Kafka, Céline, Camus ou Sartre sont d'après lui de bons exemples parce qu'ils enferment l'homme et le roman dans une seule situation, dans une seule vision exclusive<sup>114</sup>. Par opposition au roman "totalitaire", il propose un roman qui serait "total", dans lequel aucun angle, aucune convention ne serait exclue, aucune technique ne serait exclusive<sup>115</sup>. Avec une telle conception de l'écriture, il ne pouvait que s'opposer à la technique et au principe du Nouveau roman. Il lui reproche principalement de cultiver l'hermétisme pour créer une illusion de profondeur, profondeur dont ces livres sont en fait dépourvus. Ses attaques contre les petits maîtres du nouveau roman sont pour le moins directes. Il n'hésite pas à donner des noms, au besoin en reconnaissant à certains un talent réel, tout en dénonçant haut et fort l'imposture derrière laquelle ils se cachent<sup>116</sup>. Comment cacher le vide de leur roman par l'attente du Mot Messie ? Telle est la problématique qu'il attribue aux sectateurs du nouveau roman. Ces romanciers du désespoir lui font penser dit-il "à ces veuves éplorées qui disposent dans la pièce les objets ayant appartenu au cher disparu dans l'espoir que ce dernier va se matérialiser parmi eux"<sup>117</sup>.

Parallèlement à cette critique des nouvelles tendances de la littérature, il propose de réviser la

---

113 *Pour Sganarelle*, p. 116.

114 Voir par exemple, *Pour Sganarelle*, p. 21.

115 Le romancier d'origine tchèque Milan Kundera arrive aux mêmes conclusions que Romain Gary. D'après lui, en tant que modèle de ce monde, fondé sur la relativité et l'ambiguïté des choses humaines, le roman est incompatible avec l'univers totalitaire. L'incompatibilité n'est pas seulement morale ou politique, elle est ontologique. La Vérité totalitaire exclut la relativité, le doute et l'interrogation. Elle ne peut donc jamais se concilier avec ce qu'il appelle "l'esprit du roman". Milan Kundera, *L'art du roman*. Paris: Folio Gallimard, 1995. p. 25.

116 Marguerite Duras, Alain Robbe-Grillet, Claude Simon, Philippe Sollers, Jean-Pierre Faye, Badiou, Bourguet...

117 *Pour Sganarelle*, p. 156.



contribution de la littérature et des romanciers à la compréhension -telle qu'on l'admet communément- de la société. Dire que Proust a enrichi notre compréhension de l'âme humaine est selon lui une convention scolaire. Ce que l'auteur de *Du côté de chez Swann* a enrichi, c'est la connaissance du roman. Les limites de notre imagination ont été agrandies par Proust et non les limites de notre connaissance. Sa remise en cause du rôle de la littérature vise aussi la contribution des œuvres artistiques aux changements sociaux. L'œuvre d'art en elle-même n'a aucune capacité de changement. Le roman ou la peinture, même s'ils se font chef-d'œuvre comme *Guerre et paix* ou *Guernica* n'empêcheront jamais une guerre. En revanche, la capacité d'éveiller les consciences existe d'après lui réellement dans l'art. En particulier lorsque l'esthétique se fait éthique, quand la beauté, la qualité d'un chef-d'œuvre commence à exercer un commandement spécifique et détermine une conduite, un choix et une action, lorsqu'elles désignent des valeurs et offrent un critère à la recherche d'une idéologie et d'une société. Loin de constituer un plaidoyer pour le repli des intellectuels dans leur tour d'ivoire, sa conception de l'art se fait volonté d'engagement, mais dans la conscience de limites clairement définies: "Il n'y a pas d'art passionnément aimé et servi sans volonté de servir et de défendre ce qui le rend possible, et ce qui le rend accessible et aimé"<sup>118</sup>.

### **- Les mangeurs d'étoiles (Gallimard, 24/6/1966)**

En 1961 paraissait à Londres et à New York un livre intitulé *The talent scout*. Sa fiche d'inscription à l'inventaire de la National Library of Congress de Washington porte l'inscription "Translated from the french by John Markham Beach". Cette mention est surprenante car *Les mangeurs d'étoiles* semble bien avoir été écrit directement en anglais puis traduit en français et non l'inverse<sup>119</sup> Il s'est d'ailleurs écoulé près de cinq années entre la parution anglo-saxonne et celle en langue française. Dans la correspondance d'édition de Gary avec les éditions Gallimard, on trouve à plusieurs reprises des mentions du travail de Gary sur le texte français (avril 1963) ou faisant allusion à des problèmes de traduction (avril 1965).

*Les Mangeurs d'étoiles* constitue le premier volume du cycle de *La comédie américaine* annoncée

---

<sup>118</sup> Pour *Sganarelle*, p. 39.

<sup>119</sup> L'expression "mangeurs d'étoiles" figure déjà dans *La promesse de l'aube*. Elle signifie "ceux qui se nourrissent d'illusion et d'idéalisme" et fait allusion à ces pauvres travailleurs sud-américains qui mâchonnent des feuilles de coca à longueur de journée pour oublier la faim qui leur tenaille le ventre et leur misérable condition d'exploités.

pour l'édition française en 1965 dans *Pour Sganarelle*. Les autres volumes en seront *Adieu Gary Cooper* et *Chien blanc*, bien que ce dernier ne soit pas explicitement présenté comme tel. Ces trois livres ont en commun la description d'une certaine désillusion vis-à-vis du rêve américain, que ce soit en ce qui concerne les relations entre les États-Unis et les autres pays du continent américain, le malaise de sa jeunesse ou la persistance du problème ethnique. L'histoire se passe quelque part dans un pays misérable d'Amérique Centrale <sup>120</sup>. José Almayo un indio devenu dictateur a invité quelques artistes de renom international à venir se produire dans le cabaret qu'il possède dans la capitale. Outre un violoniste virtuose qui peut jouer la tête en bas, le grand Antoine qui jongle avec douze balles et un surhomme cubain capable de faire l'amour un nombre incalculable de fois, José Almayo a invité le prédicateur le plus connu des États-Unis, célèbre pour ses combats contre le diable et l'esprit du mal <sup>121</sup>. Alors que ces invités d'un genre particulier débarquent dans le pays, une révolution éclate qui force le dictateur à prendre la fuite.

Après quelques aventures où se trouvent mêlés le groupe d'artistes, des officiers rebelles et la fiancée américaine d'Almayo <sup>122</sup>, on découvre quelles sont les véritables raisons qui ont poussé Almayo à devenir dictateur et à rechercher inlassablement des personnes pourvues de talents divers. Ces artistes ont en commun de repousser un peu plus loin les limites imposées à l'Homme. José Almayo croit en effet à "la protection". Il croit que le pouvoir et la force ne peuvent s'acquérir qu'en faisant le mal, c'est à dire en recherchant à passer un pacte avec "el Senor", le diable, celui qui détient seul la puissance sur terre. Juste avant de trouver la mort, abandonné par tous, il finira par rencontrer un couple d'artistes de troisième ordre. Il s'agit d'un dénommé Jack, personnage à l'air méphistophélique qui passe son temps à craquer des allumettes pour en sentir le souffre <sup>123</sup>. Il est accompagné d'un artiste qui connut il y a

---

120 Gary fit plusieurs séjours en Amérique Latine. A son arrivée en Amérique en 1952, il entreprit un grand voyage qui le mena de la côte est des États-Unis, au Mexique et au Guatemala. En poste à Los Angeles, il retourna plusieurs fois au Mexique. Il occupa en outre les fonctions de chargé d'affaire en Bolivie pendant quelques mois en 1956.

121 Gary s'est certainement inspiré du personnage de Billy Graham et de ses méthodes. La présence de saltimbanques et des baladins est quant à elle une constante de l'œuvre de Gary. Pour donner vie aux artistes décrits dans ses livres, il puisait dans son expérience des différents cabarets ou lieux où se produisent généralement ce type d'artistes. Dans un article pour la presse américaine, il avouera son admiration personnelle pour les magiciens, hypnotiseurs et ventriloques qui donnent si bien l'illusion d'un pouvoir surnaturel. Cf. Romain Gary, *I know a place in Paris*, Holiday, janvier 1965.

122 Gary ne la désigne que par ce qualificatif. C'est une jeune américaine pleine d'idéalisme venue dans ce pays dans le cadre du *Peace corp*. Elle devient la maîtresse de José et gardera longtemps l'illusion de pouvoir faire quelque chose pour lui ou pour son pays. Ce personnage rappelle la deuxième femme de Gary, Jean Seberg, tant pour ce qui est de la description physique que pour certains traits de caractère.

123 Cette scène des allumettes frottées les unes après les autres pour en sentir le souffre se trouve déjà dans *Les Couleurs du jour*, p. 226

longtemps une grande renommée: il pouvait marcher sur les flots et faire des miracles. Aujourd'hui le couple est tombé bien bas. Almayo ne sera pas sauvé par Jack, il découvre soudain qu'il est tout seul et que les hommes sont livrés à eux même, la "protection" n'existe pas. Avec cette allégorie, Gary exprime une des idées les plus anciennes chez lui, celle de la solitude de l'homme qui porte le mal en lui. Comme il l'a souvent répété dans ses livres, "La vérité sur l'affaire Faust, c'est qu'il n'y a personne pour acheter votre âme". L'homme se retrouve donc toujours face à lui-même et à l'absence de Dieu...

**- La danse de Gengis Cohn (Gallimard, 2/6/1967)**

Ce livre serait né après un voyage de Gary à Varsovie en mars 1966<sup>124</sup>. Lors d'une visite au monument du ghetto, il se serait évanoui sous le choc des émotions, le souvenir de sa "judéité" se manifestant à lui d'une façon brutale. Tout à la fin du livre (p. 270 et suivantes) il fait allusion à cet épisode, à ce ghetto "où il a fait ses humanités". Romain Gary se met directement en scène dans ces pages qui prennent alors une tournure nettement autobiographique. L'édition américaine traduite par ses soins avec l'aide de Camilla Syke, parut en 1968. Dans cette version, la fin est légèrement différente. Gary n'apparaît plus aussi directement en tant que personne ayant vécu cet accident. En revanche, l'ironie du personnage fantomatique de Cohn qui figure le Juif Éternel est renforcée par la qualité de membre d'un peuple, selon les mots célèbres de Charles de Gaulle, "sûr de lui-même et dominateur". Cet ajout montre que la petite phrase de De Gaulle n'est pas restée sans réaction chez Gary, qui l'a aussitôt introduite dans son œuvre<sup>125</sup>.

Il semble que seule la première partie du livre qui met en scène Cohn en tant que Dibbuck date de la période de son voyage à Varsovie<sup>126</sup>. La deuxième partie du livre où Gary présente l'humanité sous les traits d'une nymphomane est certainement antérieure. En effet Gary mentionne déjà en 1950 dans une lettre "une comédie en trois actes avec les personnages de Florian, de Lily et du Baron"<sup>127</sup>. Les

---

124 D'après une lettre de Romain Gary à son éditeur écrite à Nice et non datée. Source: correspondance d'édition Romain Gary, archives Gallimard.

125 Voir p. xxx le récit des circonstances de l'événement.

126 Le 15 février 1967 dans une lettre, Gary indique qu'il ne garde que deux chapitres de sa version initiale, "la partie II et III sont complètement nouvelles". Source: correspondance d'édition Romain Gary, archives Gallimard. Pour la définition du mot dibbuck, cf. p. 146.

127 Voir *infra* la note concernant *La tendresse des pierres* dans le paragraphe consacré à *La vie devant soi*.

personnages correspondent tout à fait à ceux que l'on retrouve dans la deuxième partie de *La danse de Gengis Cohn*. Le livre résulterait alors d'un collage entre deux histoires à l'origine distinctes. Gary envisagea trois titres avant de retenir *La danse de Gengis Cohn*<sup>128</sup> : *Kaddish pour une nymphomane*, *Kaddish pour une princesse de légende*, *Kaddish pour un comique juif*<sup>129</sup>. *La danse de Gengis Cohn* fut présenté comme le deuxième volume du cycle Frère Océan. En fait Gary considérera plus tard que *Pour Sganarelle* ne constituait que l'introduction au cycle, ce qui permettait de garder la forme de la trilogie.

Le contenu du livre et sa forme symbolique (à travers l'utilisation de nombreux noms en allemands) sont assez provocateurs. Le personnage central du roman est un juif, Cohn, ex- cabarétiste assassiné par les nazis. Il vit sous la forme d'un dibbuck dans la tête de son ancien bourreau nommé Schatz, devenu entre-temps commissaire de police dans la petite de Licht<sup>130</sup>. En plus des problèmes que lui pose le poids de Cohn sur sa conscience, Schatz est confronté à une série de meurtres étranges commis dans la forêt de Geist. On découvre rapidement que la coupable est une aristocrate nymphomane nommée Lily (une métaphore de l'humanité), qui s'est enfuie avec son garde-chasse Florian (la mort). Il ressort de l'histoire que malgré les efforts désespérés des hommes depuis deux mille ans, aucun massacre, aucune cruauté n'arrive à combler l'honorable dame. L'humanité est une personne frigide et détraquée condamnée à l'échec. Voilà pourquoi Gary fait dire à Cohn: "Car enfin, il n'y a pas que l'Allemagne qui rêve, qui attend, essaie échoue et recommence; essaie toujours et n'aboutit jamais"<sup>131</sup>.

Pour montrer la faillite de l'humanité, Gary utilise sa métaphore préférée, la sexualité. Pour le personnage de Lily, Gary dit s'être inspiré d'une vieille légende caucasienne et d'une gravure allégorique allemande représentant l'humanité comme une princesse qui condamne à mort tous ses amants qui ne lui donnent pas satisfaction<sup>132</sup>. Le personnage rappelle aussi Lilith, la nymphomane de la bible, ou celui de Cybèle, mère féconde et castratrice. Pour les aspects mythologiques en général, Gary s'est

---

128 Dans le titre, le mot "*danse*" évoque la danse que Cohn mène dans l'esprit de Schatz, un mélange de Horà juive et de Kazatchok cosaque. (p.99).

129 Lettre de Nice, non datée, *ibidem*.

130 L'action se passe dans l'Allemagne des années soixante. Pour mieux souligner l'actualité de son sujet, Gary ne se prive pas de faire allusions à des événements de l'époque qui témoignent de la résurgence du national-socialisme en RFA: percée importante de petits partis néo-nazis dans divers élections régionales et accession au poste de chancelier fédéral de Kurt Kiesinger qui fut membre du NSDAP pendant la guerre.

131 *La danse de Gengis Cohn*, p. 71.

132 D'après *La nuit sera calme*, p. 354.

apparemment inspiré du livre de Mircea Eliade, *Aspect du mythe*. Avec le comte von Zahn et le baron von Pritwitz, c'est l'humanisme des Lumières qui est mis en cause: "Ces belles âmes coupées de la réalité, qui célèbrent la bonté de la nature, de la douceur de vivre, la tendresse, pendant que sourd la violence et que les instincts primitifs travaillent les hommes"<sup>133</sup>. L'utilisation de ce genre de personnages constitue peut être la raison pour laquelle le livre rappelle un peu par la forme et par l'esprit ces contes satiriques du XVIIIe siècle. Gary goûtait volontiers l'ironie d'un Voltaire. "Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes" semblent ainsi dire les deux docteurs Pangloss, pendant que la candide Lily se perd dans une quête sans fin dont l'humanité (à l'instar de la pauvre Cunégonde) revient toujours violée et souillée.

Gary considérait *La danse de Gengis Cohn* comme son petit chef d'œuvre. Il en était très fier, mais fut déçu par l'accueil qui fut réservé au livre en France. Seul 14000 exemplaires du livre auraient été vendus dans l'hexagone, contre plus d'un million outre Atlantique. La presse israélienne quant à elle réagit très positivement au livre et Gary reçut une invitation officielle du gouvernement de Tel Aviv<sup>134</sup>. Dans *La danse de Gengis Cohn* plus qu'ailleurs, Gary pose avec angoisse cette question qui le taraude depuis longtemps : qu'y a-t-il de commun entre Auschwitz et la civilisation européenne ?<sup>135</sup>. Dans nombre de ses livres, la culture apparaît comme un leurre, comme un scandale. Avec Gengis Cohn, Gary s'est trouvé soudain confronté "avec la difficulté de transformer Guernica en un *Guernica* - de faire une œuvre d'art à partir de ce qu'on résume par Auschwitz"<sup>136</sup>. Ce problème renvoie Gary à deux questions, "Peut-on écrire après Auschwitz ?" et "Comment exorciser son appartenance au peuple du génocide ?"

En écrivant *La danse de Gengis Cohn*, Gary réalise ce roman total qu'il annonçait dans *Pour Sganarelle*, et qu'admirait tant Malraux. Comme l'écrit à ce sujet Charlotte Wardi :

"Considérant qu'il est impossible de satiriser Auschwitz, parce que "la dérision et la parodie ne

---

133 D'après Charlotte Wardi, *op.cit*, p. 60.

134 D'après une lettre du 20 janvier 1980 de Gary à Claude Gallimard. Source: correspondance d'édition Romain Gary, archives Gallimard. Gary répondra à l'invitation et se rendra en février 1969 en Israël.

135 Comme l'écrit très justement Judith Kauffmann: "Gengis Cohn s'attaque aux images souterraines qui ont nourri une collectivité définie aux prises avec un événement historique déterminé: L'Occident face à Auschwitz. Fou sacré, il dépiste les valeurs d'imposture pour nous guider vers la vérité." In Kauffmann Judith, *La danse de Romain Gary ou la valse-Horà des mythes de l'Occident*, *Études littéraires*, vol. 17 n°1, avril 1984. p.76

136 Déclaration reproduite dans *Biblio* n°35, *op. cit.*, p. 5.

s'exercent que de l'intérieur", il s'attaque à ses causes, c'est à dire la civilisation occidentale à laquelle il appartient (...)" <sup>137</sup>.

Cohn est devenu un parasite psychique, un souvenir obsédant qui s'est solidement installé dans la conscience de Schatz et qui s'accroche de toutes ses forces pour ne pas être expulsé ou digéré. Ce problème de l'expulsion ne concerne d'ailleurs par que la société allemande, Gary lui aussi en est victime. La Shoah par l'intermédiaire du rappel de sa judaïté et des morts familiaux qui ont disparu vient troubler Gary. Celui-ci avoue sa gêne. Alors que p. 272, Gary se représente gisant inconscient devant le mémorial du Ghetto, il laisse tomber cette réplique :

- "Ah ! Nous ne savions pas qu'il était juif...

- Lui non plus".

Cette réplique renvoie elle-même à l'aveu suivant, p. 176 :

"J'ai toujours regretté de ne pas avoir été allé (*sic*) au ghetto de Varsovie, avec les autres. Je connaissais bien la rue Nalewki <sup>138</sup>, avant la guerre. C'était un endroit plein de types comme moi qui ressemblaient beaucoup à des caricatures : les antisémites avaient le génie de la caricature".

Cohn est donc un "juif mythique", un juif de caricature, plus vrai que nature. Cela nous montre bien l'intention de Gary : au-delà du juif Cohn, c'est Moïché Cohn, le cabarétiste de Berlin et de Varsovie qu'il nous présente dans son meilleur numéro, celui du "Judas-traître" <sup>139</sup>. Pourtant ce livre n'est pas simplement un livre sur la Shoah. Pierre Bayard souligne avec raison que dans *La danse de Gengis Cohn*, création et possession sont de nouveau intimement mêlés, comme dans *La promesse de l'aube*. Ce roman est donc avant tout "une nouvelle réflexion sur la possession", sur ces fantômes et les voix "qui nous traversent" <sup>140</sup>. Il constitue en cela un des éléments les plus importants de la recherche identitaire dans laquelle Gary s'était lancé par l'écriture.

**- *The dance of Genghis Cohn*, (New American library, 1968) -> *La danse de Gengis Cohn*, 1967**

137 D'après Wardi Charlotte, *Le génocide dans la fiction romanesque*, Paris: PUF Écriture, 1986. p. 55.

138 NB: rue centrale de l'ancien ghetto de Varsovie.

139 D'après Judith Kauffmann, *op. cit.*, p. 85.

140 Bayard, Pierre. *Il était deux fois Romain Gary*. Paris: PUF, Le texte rêve, 1990. p. 88.

**- La tête coupable \* (Gallimard, 23/3/1968)**

L'idée de ce livre lui serait venue au cours d'un voyage à Tahiti en septembre 1958. Il existe d'ailleurs dans son album de voyage une photo montrant Gary en train de poser devant la boutique d'un commerçant chinois appelé Tchong Fat, nom que l'on retrouve utilisé pour un personnage, également commerçant chinois, dans le roman...<sup>141</sup> Romain Gary écrivit au moins une partie de ce roman directement en anglais. Certaines différences existent entre la version française et la version en langue anglaise; ainsi l'apparition incongrue du personnage de Malraux dans *The guilty head* ou le découpage différent du livre selon les versions: trente-trois chapitres en français, vingt-deux en anglais. L'édition américaine porte la mention "Translated from the french by Romain Gary". Elle ne parut aux États-Unis qu'en 1969 sous le titre de *The guilty head*. Peut-être a-t-il commencé à écrire en anglais puis a continué en français, à moins que cela soit l'inverse. Les deux versions ont en tout cas été menées de concert. Pour des raisons éditoriales, le texte en français sortit avant celui en américain. Dans sa version française, *La Tête coupable*<sup>142</sup> est présenté comme le troisième volume du cycle de *Frère Océan* commencé par *Pour Sganarelle* et continué par *La danse de Gengis Cohn*<sup>143</sup>.

Dans ce livre, il s'agit d'une nouvelle version de ce que Gary appelle "l'affaire homme" (p. 56). Il aborde le problème de la culpabilité de l'homme en général, et du savant en particulier. Toutes les découvertes de l'homme peuvent être utilisées pour sa destruction. Aussi, dans le cas du héros de son roman : "Pour être sûr de demeurer par abstention un bienfaiteur de l'humanité, il eût fallu s'attacher une pierre au cou et jeter à l'eau sa tête coupable"<sup>144</sup>. Marc Mathieu, un savant français à l'origine de la bombe H française, se cache à Tahiti sous le nom de Cohn en se faisant passer pour un peintre. Il est recherché par tous les services secrets du monde qui veulent s'emparer de lui ou l'éliminer. Après avoir joué quelque temps l'original en digne successeur de Gauguin, il finit par être découvert. Il s'agit tout à

---

141 Source: Archives Diego Gary.

142 Dans *La nuit sera calme*, Gary annonce son intention de changer le titre du livre en *La fête coupable*. Avant la parution du livre en France, il avait pensé l'intituler *Les années lumières*, *Le remords*, ou *La maison du jouir* (NB: nom que Gauguin avait donné à sa maison à Tahiti). La proposition de ces titres tendrait à faire penser que une partie au moins de l'histoire de *Charge d'âme* était déjà contenue dans son projet. Source: Lettre du 8 décembre 1967, correspondance d'édition Romain Gary, archives Gallimard. Pour la construction du cycle de *Frère océan*, voir également la note p. xxx.

143 Dans une lettre datée du 20 janvier 1980 à Claude Gallimard, Gary s'étonne douze ans après de l'originalité de ce qu'il avait écrit dans *La tête coupable*, "bien que j'en eusse moi-même posé les critères dans *Pour Sganarelle*". Source: *ibidem*.. Gary avait explicitement annoncé dans l'introduction au cycle qu'il y serait question de la mauvaise conscience d'un intellectuel venu se réfugier à Tahiti.

144 *La tête coupable*, p. 126.



la fois d'un livre sur la course aux armements, d'une parodie du mythe du bon sauvage et du paradis perdu, ainsi que d'un chassé-croisé de personnages qui ne sont jamais ce qu'ils ont l'air d'être. Ceci permet à Gary de se livrer à son jeu préféré, celui des identités cachées. Non seulement Cohn s'appelle en fait Mathieu, mais sa compagne, la belle vahiné Meeva, se révèle être une jeune allemande nommée Liebchen, tandis que le prêtre Dominicain Tamil est en fait le représentant des services secrets français.

Pour Gary qui reprend là le thème d'une de ses nouvelles, il n'y a vraiment plus d'innocence sur terre. Même la Polynésie est devenue artificielle<sup>145</sup>. Ce phénomène est particulièrement bien rendu par la description de l'utilisation du mythe de Paul Gauguin, peintre maudit, afin d'attirer les touristes sur l'île<sup>146</sup>. Mathieu croit trouver un refuge en venant s'installer au bout du monde, à l'écart de la civilisation, Gary montre avec *La Tête coupable* que la civilisation est partout, et qu'il n'y a vraiment aucun moyen d'échapper à l'homme et à ses entreprises.

**- *The guilty head* (The New American Library, 1969) -> *La tête coupable*, 1968**

**- *Adieu Gary Cooper* \* (Gallimard, 16/5/1969)**

L'histoire de l'élaboration d'*Adieu Gary Cooper* est relativement compliquée. Là encore plusieurs histoires et projets de Gary se trouvent entremêlés. La version française parue en 1969 porte à la fin la mention "Baja California, novembre 1963- Paris, mars 1968". Cela indique clairement que *Adieu Gary Cooper* est une adaptation tardive d'un roman sorti quatre ans auparavant en Amérique<sup>147</sup>. Il s'agit en effet d'un livre directement écrit en anglais et paru en Grande-Bretagne et aux États-Unis en 1965 sous le titre de *The Ski Bum*.<sup>148</sup> Pourquoi alors avoir tant tardé à publier le livre en France ? Il semble que Gary ait eu quelques problèmes à traduire son propre texte. La parution de la version américaine fut

---

145 La nouvelle en question s'appelle *Je rêve d'innocence* et parut une première fois en 1956 dans le magazine *Elle*. Elle raconte d'une manière cruelle comment des polynésiens utilisent subtilement la crédulité des occidentaux pour leur vendre des faux Gauguin.

146 Une allusion au tableau de Gauguin, *Qui sommes-nous, d'où venons nous, où allons-nous* se trouve déjà dans *Johnnie Coeur*, p. 168, preuve peut-être qu'il songeait déjà à tirer parti de ce thème exotique.

147 Gary pensa aussi à un autre titre: *La vie est jeune*. Source: lettre de Gary à son éditeur, 26 août 1968, correspondance d'édition Romain Gary, archives Gallimard.

148 L'édition anglaise porte en copyright "1964, 1965 by Romain Gary", et annonce que l'action se passe à Genève en 1963.



également différée quelque temps si on en croit la date de fin de rédaction du manuscrit indiquée ci-dessus et celle du copyright (1965) <sup>149</sup>.

On peut également expliquer ce délai par le fait que, pour le texte français comme pour le texte original en langue anglaise, il y eut évolution sur le contenu de l'histoire et sur sa fin. Le cadre général est ancien. On le retrouve dans un scénario de film écrit par Gary au début de 1963 et intitulé *Billion of dollars* <sup>150</sup>. L'histoire est centrée sur le passage en contrebande de grosses quantités d'or entre la France et la Suisse. Elle met aux prises un diplomate américain, Allan Donahue et sa fille Jess, avec un gang de trafiquants, sans oublier quelques amis plus ou moins nihilistes de la jeune fille ainsi qu'un jeune américain nommé Lenny. La même histoire, avec une fin moins rocambolesque fut réutilisée deux ans plus tard par Gary et constitue les trois quart du livre, c'est à dire *Adieu Gary Cooper* dans son entier à partir du chapitre II. Le chapitre I (70 pages) raconte l'histoire de Lenny, - un fou de ski comme l'indique le titre américain- qui vit dans les montagnes en Suisse en compagnie d'autres Beatniks. Ces jeunes gens ont tous en commun leur rejet de la société. Les américains fuient la conscription pour le Vietnam, les autres sont en rupture de ban, à la recherche d'une raison de vivre dans cette société de consommation qui les étouffe. Comme il le fait dire à un de ses personnages: "Toutes les décisions étaient déjà prises. On était toujours chez les autres. On prenait place, on entrait en circulation. Votre vie n'était plus qu'un jeton qui s'insérait dans le distributeur automatique"<sup>151</sup>. *Adieu Gary Cooper* se place dans le sillage des beatniks de Kerouak, des hippies et du flower-power. Les jeunes que Gary décrit vivent la mort de Dieu et la mort de Marx, ils rejettent toute idéologie et sont tentés par le cynisme et le nihilisme, ou de trouver refuge dans un individualisme forcené.

Il est amusant de constater que le portrait de Lenny ressemble beaucoup à une personne ayant réellement existé. Gary Hemming appelé le "Beatnik des neiges", était un jeune alpiniste américain qui fit parler de lui en 1966 à l'occasion du sauvetage de deux allemands qui s'étaient perdus. En janvier

---

149 De larges extraits du livre furent publiés en octobre 1964 en avant-première dans *Ladies Home Journal*.

150 Scénario déposé à la Bibliothèque du Congrès à Washington. Le texte dactylographié porte la date du 31 mai 1963 avec la mention "First draft" (premier jet). Gary projetait certainement d'en faire un film avec sa femme puisque le nom de Jean Seberg est mentionné pour décrire l'attitude que Jess doit adopter. Dans la biographie contestée qu'il a consacré à Jean Seberg, David Richards fait mention p. 127 de l'intention que Gary aurait eue d'écrire un scénario au moment où il écrivait précisément *Adieu Gary Cooper*. *Billion of dollars* serait ainsi sa première tentative d'écrire quelque chose lui-même pour le cinéma.

151 *Adieu Gary Cooper*, p.176.

1969, Gary voulu changer son titre en *La vie est jeune*, puis en 1971 re-titrer le livre en *Adieu la compagnie*. A l'époque où il élabore la version française, c'est à dire peu avant mai 1968, il avait à l'esprit deux autres projets: l'un appelé *La société de provocation*, l'autre un essai, *The Jaded I*<sup>152</sup>. Obnubilé par la question de la révolte des jeunes et par la tendance au foisonnement de nouveaux groupes et de nouvelles modes, il est possible que Gary qui devait retoucher son texte ait voulu intégrer quelques-unes de ces idées dans *Adieu Gary Cooper*. D'où les allusions à "la société de provocation" et aux tirades de Jess sur "ce pauvre petit Je".

Une partie de ces réflexions sur les mouvements de jeunes et les nouveaux phénomènes de société fournira le thème d'une série d'articles qu'il publia à cette époque<sup>153</sup>; tandis que certains autres éléments se retrouvèrent dans *Chien blanc*, le roman-récit qu'il avait en préparation. Les deux livres sont très liés et proches sur de nombreux points. Ils font tous les deux partie de ce cycle de *La comédie américaine* que Gary avait commencé avec *Les mangeurs d'étoiles*. *Adieu Gary Cooper* constitue le deuxième volume du cycle, le troisième aurait dû être *Chien Blanc*. Tous ces livres ont par ailleurs en commun leur description en profondeur la société américaine et ses contradictions. Comme Gary l'expliqua lui-même *Adieu Gary Cooper* veut dire "Adieu l'Amérique des certitudes, bonjour l'Amérique du doute, de l'angoisse, du dégoût de soi-même, du Vietnam et du Watergate"<sup>154</sup>. C'est aussi certainement la raison pour laquelle ces livres ont tous les trois été directement écrits en anglais. *Adieu Gary Cooper* se distingue cependant par un point de cet environnement. Son style très "parlé" est fait d'américanismes, de jeux de mots et de ces tournures du non-sens qu'on appelle limericks. Avec l'introduction de la théorie de l'aliénation, c'est ce qui donne au livre un avant-goût de ce que seront les livres d'Emile Ajar<sup>155</sup>.

**- White dog (New American Library, 1970) -> Chien Blanc, 1970**

**- Chien Blanc (Gallimard, 20/3/1970)**

152 Un texte portant ce nom se trouve dans les archives laissées par Gary. Il s'agit d'un récit assez court en langue anglaise, une sorte de description des moeurs américaines. L'histoire s'ouvre sur l'achat par l'auteur d'un hamburger dans ce qui devait être un des premiers "fast food". Parmi les titres griffonnés en marge du texte, on retrouve celui de *La vie est jeune*.

153 Cf. *Mes Beatniks*, in *Le Magazine Littéraire*, mai 1969; *The baiting society*, in *Play Boy*, mai 1969; *La société de provocation*, article envoyé à *France Soir* le 11/4/1970 (brouillon figurant dans les archives de Diego Gary) et publié dans *Figaro* 27-28/12/1975 sous le titre *Moeurs: voie libre pour la société de provocation*.

154 in *La nuit sera calme*, *op.cit.* p. 254.

155 Point de vue partagé par Jean-Marie Catonné in *Romain Gary/Emile Ajar*, *op.cit.*, p. 21 et 84.

Si l'on en croit la dernière page du livre, *Chien Blanc* fut terminé à Port Andraix (la résidence de Gary à Majorque) en septembre 1969<sup>156</sup>. Il est possible que *Chien Blanc* soit la réunion de deux projets, l'histoire de ce chien pas comme les autres appelé Batka, et de *The Jaded I*, un essai sur lequel Gary travaillait depuis quelque temps et qui déboucha sur plusieurs textes<sup>157</sup>. Il est lui-même l'auteur du texte anglais comme du texte français. Avec *Chien Blanc* se pose le même problème qu'avec *La promesse de l'aube*; à savoir l'évaluation de la part de véracité existant dans les faits autobiographiques présentés. Dans ce livre la distinction est encore plus compliquée car Gary mêle à plaisir fiction et réalité et fait intervenir en les mélangeant des éléments de sa vie personnelle et des personnes existants réellement, d'une part<sup>158</sup>, et d'autre part une histoire et des personnages qui eux, relèvent apparemment du domaine du romanesque. Comme dans pratiquement tous les livres de Gary, la question la plus importante n'est dès lors pas de savoir si par exemple le "chien blanc" Batka a vraiment existé et si Gary la bien recueilli. Dans ce livre comme dans *La promesse de l'aube*, il s'agit en fait d'une fable qui par le caractère véridique qu'elle contient sollicite l'imagination et "rend plus persuasif" ce qu'elle cherche à illustrer<sup>159</sup>.

Dans *Chien Blanc*, Romain Gary se met en scène ainsi que toute sa famille, et particulièrement sa femme l'actrice Jean Seberg. L'action se passe en Californie entre 1967 et 1968/69. Un jour Romain et Jean qui aiment beaucoup les animaux recueillent un chien errant qu'ils nomment Batka, ce qui veut dire petit père en russe<sup>160</sup>. Très affectueux avec ses maîtres, il se révèle être d'une violence incroyable lorsqu'il se retrouve face à une personne de couleur. Gary en trouve rapidement la raison. Il s'agit d'un de ces chiens dressés par les petits blancs sudistes et utilisés par eux ou par la police contre les noirs. Gary essaye de rééduquer Batka car il ne supporte pas l'idée qu'on ait pu inculquer le racisme à une

---

156 Dans un article du New York Time daté du 21/8/1968, il parle déjà de *Chien Blanc*. Une pré-publication à l'édition américaine parut dans Life le 9/10/1970. Gary semble avoir écrit lui-même le texte en anglais, ce qui voudrait dire soit qu'il l'a soit traduit personnellement, ou qu'il l'a réécrit directement en anglais à partir du texte français ou de brouillons antérieurs directement écrits en langue anglaise. Quelques petites différences entre les deux textes apparaissent en ce qui concerne par exemple les différences d'âge et de culture entre Gary et son épouse (Cf. *Chien Blanc* p. 32).

157 Voir la note consacrée à *The Jaded I*, de ce volume dans le paragraphe consacré à *Adieu Gary Cooper*.

158 Parmi les personnes mises en scène dans le récit et ayant véritablement existé, on relève le nom d'un ami de Jean, un certain Caba -Kaba dans le livre-, jeune gauchiste africain d'une trentaine d'années venu faire ses études en France. Selon Paul Pavlowitch, il servit à Gary de "vivant laisser-passé" au cours des événements de mai 1968.

159 La formule est de Luc Estang. D'après Luc Estang, *Perdu sans collier*, Le Figaro Littéraire n°1248, 20/4/1970.

160 Gary donne la date du 17 février 1968. *Chien Blanc*, Paris: Folio Gallimard, 1990. p.9.

bête. Il confie le chien à un jeune noir nommé Keys. Celui-ci arrivera non seulement à l'appivoiser, mais plus encore à retourner les instincts meurtriers de Batka contre les blancs, ses anciens maîtres. S'il apparaît peu vraisemblable que Gary ait véritablement récupéré chez lui une telle sorte de chien, il est en revanche tout à fait possible qu'il ait eu connaissance de cas semblables <sup>161</sup>. Il semble qu'il se soit par ailleurs inspiré de son propre chien Sandy, qu'il aimait beaucoup et auquel il dédia le livre.

Par-delà la fable du "chien blanc", c'est de l'Amérique en proie aux démons du racisme endémique, et du problème des minorités que Gary veut parler. Témoin privilégié, Romain Gary a assisté au cours des années soixante à de nombreux événements comme le combat des noirs pour les droits civiques, l'espoir soulevé par l'élection de J. F. Kennedy, son assassinat, celui de son frère Bob et celui du pasteur Martin Luther King. Il a vécu l'échec de la non-violence, la brutalité des émeutes dans les grandes villes (comme celle du ghetto de Watts à Los Angeles <sup>162</sup>), ainsi que l'apparition du mouvement extrémiste noir des Black Panthers. Tout cela le touche de très près à cause de son sentiment de fraternité vis-à-vis des minorités et des opprimés, mais aussi parce que sa femme, Jean, se trouvait profondément engagée dans le militantisme et le soutien à la "cause" noire.

L'engagement de Jean Seberg donna l'occasion à Gary de fréquenter intensément les milieux libéraux de Hollywood qui se mobilisaient en faveur des noirs. Rapidement, Gary ne supporta plus l'intrusion dans sa vie privée de toute cette faune qui tournait autour des "phonies", les stars compatissantes dont la crédulité était exploitée par les extrémistes noirs. Il est excédé par la superficialité des milieux du spectacle et par cette mauvaise conscience des WASP qui les empêchent d'avoir des rapports "normaux" avec les personnes de couleur. Gary va alors faire dans *Chien Blanc* un portrait assez dur de cette Amérique incapable de résoudre ses problèmes. Il se montre également très ironique vis-à-vis des milieux hollywoodiens, tout comme à l'encontre de ces noirs qui exploitent les blancs (et surtout des femmes blanches), prêts à s'engager pour leur cause. C'est entre autre le cas de Jean. Victime de sa naïveté et de sa générosité, elle se retrouve entraînée de plus en plus loin par ces parasites qui tournent

---

161 Dans un entretien avec un journaliste américain, Gary dira que "this anecdote is literally true, practically". In John L. Hess, *Romain Gary*, *The New York Times*, 27/4/1970.

162 Les événements de Watts du 11 août 1965 inaugurèrent une vague d'émeutes urbaines spectaculaires qui dura jusqu'à l'été 1968. Le seul bilan de l'émeute à Watts se monte à 34 morts, 1072 blessés, 977 bâtiments détruits ou endommagés, 4000 personnes interpellées et 35 millions de dollars de dégâts. D'après André Kaspri, *Les Américains, Les États Unis de 1945 à nos jours*. Paris: Point Seuil, 1986. p.493.

autour d'elle. Gary quant à lui refuse de s'engager dans ce combat. Il a déjà beaucoup donné dans sa jeunesse pour ce genre d'illusion, et pour lui -le cas de Keys le prouve- les siècles de haine et d'humiliations ne sauraient justifier un comportement similaire de la part de certains noirs. Laisant sa femme à Los Angeles, il va rentrer à Paris pour tomber en plein mouvement étudiant. Les barricades du mois de mai 1968 donnent l'occasion à Gary de prolonger son analyse du malaise général qui frappe les jeunes occidentaux, tout en jetant un regard humoristique sur cette révolution qui à ses yeux n'en est pas une.

**- Tulipe, (Gallimard, 15/4/1970) -> Tulipe, 1946**

**- Les trésors de la Mer Rouge, (Gallimard, 22/12/1971)**

Le livre est formé par une série de reportages effectués par Gary à la fin des années soixante dans la corne de l'Afrique et au sud de la péninsule Arabique<sup>163</sup>. Ils furent publiés dans France Soir du 19 février au premier mars 1972. Une des raisons de ces reportages est la visite des derniers éléments de la présence militaire française dans cette partie du monde. Une dizaine d'année après l'accès à l'indépendance des colonies française d'Afrique, Gary part à la recherche des restes de ce qui fut une armée glorieuse, celle de l'Empire colonial français. A Djibouti <sup>164</sup>, dans un de ces derniers confettis de l'Empire, il a vu la France de Gallieni et de Lyautey, la France de la grandeur et des splendeurs coloniales vivre ses derniers instants "dans l'authenticité enfin atteinte et *corriger* son passé" <sup>165</sup>. Par "*corriger* son passé", il entend le rôle humanitaire de la présence française qu'il a pu apprécier sur place : la distribution de vivres et les soins prodigués à la population. Il admire le dévouement inlassable de certains officiers ou coopérants qui se tuent à la tâche dans cette partie du monde apparemment oubliée des dieux.

Face à tous ces uniformes bariolés, ces soldats et officiers hauts en couleurs, lui qui fut si longtemps des leurs se sent partagé, comme il dit: "(...) entre une nostalgie qui va certes plus, mes livres en témoignent, à ma jeunesse, qu'à la France "coloniale", et une envie de rigoler" <sup>166</sup>. Gary n'a rien d'un

---

163 En janvier 1972, Gary envisagea un autre titre : *Les sables de l'oubli*. Source: correspondance d'édition Romain Gary, archives Gallimard.

164 Le Territoire des Afars et des Issas n'accédera à l'indépendance que quelques années plus tard, le 27/6/1977.

165 *Les trésors de la Mer Rouge*, Paris: Gallimard, 1971. p. 8.

166 *Ibid.*, p. 40.

colonialiste, bien au contraire. Il estime que mis à part le cas d'hommes comme le Père de Foucauld et certains officiers, la France a trahi sa vocation civilisatrice, spirituelle et universelle au cours de la colonisation. Malheureusement dit-il, ces mensonges grisants exprimés par des termes grandiloquents n'avaient le plus souvent de vrai que leur beauté. Ce qui perce chez lui au souvenir de cette époque, c'est le regret de tout ce qui aurait pu être et n'a pas été <sup>167</sup>.

Au hasard de ses pérégrinations et de ses rencontres, Gary qui se définit lui-même comme un "collectionneur d'âme" nous présente quelques portraits de personnes comme il les aime. De son ami Dominique Ponchardier, gouverneur de Djibouti et auteur de la série des *Gorilles*, à l'ex-officier O.A.S. caché dans le désert et qui refuse de reconnaître la perte de l'Algérie Française, en passant par cette prostituée dont le corps est couvert d'autogrammes de ses clients, c'est une certaine tranche d'humanité, de "perles rares" qu'il rassemble par fascination dans ce livre <sup>168</sup>. Gary a-t-il réellement vécu toutes les aventures dont il fait part à ses lecteurs ? Le fait que *Les secrets de la Mer Rouge* soit à l'origine un reportage ne doit pas faire oublier le goût de Gary pour les belles histoires <sup>169</sup>. Fasciné par cette contrée à la réputation magique, il a voulu à la manière d'Henri de Monfreid et de ses *Secrets de la Mer Rouge* exprimer les mystères et les merveilles de cette partie du monde en utilisant la technique orientale du conte qui sied si bien à sa conception de la réalité.

### **- Europa (Gallimard, 18/4/1972)**

Avec *Éducation Européenne* et *Les enchanteurs*, *Europa* est le roman de Gary dont la dimension européenne est la plus évidente. Gary termine le livre fin 1971 dans sa propriété de Cimaron à Majorque, et avoua au mois de juillet "avoir le trac" à cause de ce qu'il écrit. Dans *Europa*, Gary exprime sa déception. Celle de voir les aspirations qu'il avait placées dans la construction européenne à la Libération prendre la forme d'une Europe mercantile et bureaucrate, complètement détournée de sa vocation

---

<sup>167</sup> *Ibid*, p. 62.

<sup>168</sup> Le cas de cette prostituée qu'il décrit p.36 ressemble curieusement à une histoire relatée par Albert Camus. Une femme déportée en Allemagne pendant la guerre et prostituée aux soldats SS fut retrouvée avec le corps tatoué d'un "à servi pendant un an au camp SS de..." D'après Lottman Herbert, *Albert Camus*. Paris: Seuil, 1978. p. 374.

<sup>169</sup> A la fin de son livre, p.115, il parle de ce regard de petite fille qu'il aurait rencontré au Yémen, et dans lequel il a trouvé "l'indéfinissable survie d'un éphémère (...), le fil d'or d'une souveraineté humaine plus fabuleuse que tous les royaumes et plus forte que tous les néants". Il se servira à une occasion de cette image pour faire un compliment à sa dernière compagne, en parlant de la "sagesse millénaire du monde" contenue dans le regard de cette petite fille rencontrée...en Afghanistan. D'après Leïla Chellabi, *L'infini côté coeur*, Paris: Mengès, 1984. p. 16.

culturelle et humaniste. En ce sens, il est très symbolique que Jean Danthès, le personnage principal, exerce la fonction d'Ambassadeur de France à Rome; les reproches qu'il fait à l'Europe de ces années-là s'inspirant directement des expériences de l'ex diplomate Romain Gary <sup>170</sup>.

Le roman se passe en Italie, terre de culture européenne s'il en est, entre le palais Farnèse à Rome et la villa Flavia dans la campagne Toscane. C'est un roman sur l'impossible fusion entre la culture et la société; entre l'art et le message humaniste de la renaissance et des Lumières d'un côté, et la faillite d'une civilisation qui a enchaîné deux guerres mondiales en moins de cinquante ans de l'autre côté. On retrouve dans le personnage d'Erika, un des thèmes développés dans *La danse de Gengis Cohn*, celui d'une humanité insatiable dans sa consommation d'horreurs en tout genre. La métaphore sexuelle complaisamment utilisée dans son précédent roman sert de nouveau en la personne d'Erika qui figure l'Europe se faisant violer à l'Est aussi bien qu'à l'Ouest <sup>171</sup>. Cette dichotomie entre un glorieux passé fait de réalisations culturelles et artistiques, et une Europe qui n'a jamais tenu ses promesses et su dépasser le stade d'un petit cercle réservé à quelques élites conduira Danthès, "un homme d'une immense culture qui avait pour l'Europe une passion qui allait de pair avec son amour pour l'imaginaire" (*Europa*, p. 9), à sombrer dans la schizophrénie. A force de vouloir fuir une réalité non conforme à ses aspirations, il devient victime de son imagination et de ses rêves. Nous retrouvons-là une variation importante du thème cher à Gary de la puissance créatrice, thème qu'il développera de façon plus positive dans *Les enchanteurs*, ainsi que tout à la fin de sa vie avec *Les cerfs-volants*.

Danthès le personnage central du livre cherche refuge dans l'invocation répétée de l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle, celle des Lumières. D'où une impressionnante série de références et d'allusions à des personnages de cette époque qui accompagneront les héros tout au long du livre. Danthès est confronté à la réapparition de son ancien amour Malwina von Leyden. Par dépit amoureux, celle-ci tente vingt-cinq ans après de le perdre dans les filets de la toile qu'elle a savamment tissée <sup>172</sup>. Sa fille Erika, fruit

---

170 Le nom de Danthès fait allusion à Dante et à son enfer, mais aussi au Comte d'Anthès, meurtrier de Pouchkine dans un duel, ainsi qu'au fameux personnage du *Comte de Monte Cristo* d'Alexandre Dumas, Edmond Danthès.

171 "Elle se tenait à quatre pattes, les jupes relevées, la bouche pleine, et les deux brutes qui s'acharnaient sur elle des deux côtés, l'une à l'Est, l'autre à l'Ouest, révélaient, d'une manière qui ne pourrait plus jamais être mise en doute, ce à quoi Erika se livrait avec tant de complaisance pendant ses "absences", au cours desquelles elle s'imaginait fréquenter les siècles des Lumières..." *Europa*, p.367

172 Le personnage de Malwina est peut-être inspiré par celui de Malwina von Weysenberg qui fut l'amie de Mazzini, de Wagner et de Nietzsche avant de devenir la muse de Romain Rolland lors de son premier séjour en Italie.



de sa relation avec Danthès, est chargée de la vengeance en le séduisant et en faisant revivre à l'ambassadeur cette histoire terminée il y a pourtant un quart de siècle. Malwina von Leyden, sorte de sorcière aventurière de l'histoire européenne compte sur le sentiment de culpabilité de Danthès pour le faire sombrer dans la folie, lui qui croit retrouver en Erika cette Europe qu'il recherche passionnément. Derrière Malwina se tient le Baron, figure emblématique de l'œuvre de Gary. Penché sur son échiquier, il semble tirer les fils de la partie <sup>173</sup>. Son nom est Putz von Stern, ce qui signifie poussière d'étoiles, comme pour mieux souligner la vacuité des illusions qu'il incarne. Gary avoue dans *La nuit sera calme* que, pour lui, il n'y a pas de monsieur Destin, chapeau melon et canne en bambou de Malacca <sup>174</sup>. Le personnage du Baron représente en fait la victime type de la culture et de l'art occidental. Le Baron s'est en effet volontairement coupé du monde, "après être tombé très profondément au fond de soi". Au début du chapitre XI se trouve évoqué le modèle dont Gary s'inspire pour son personnage: le poète Hölderlin, qui vécut trente-sept ans dans un mutisme total après avoir sombré dans la folie à la suite de son voyage à Bordeaux <sup>175</sup>. Il constitue le modèle de l'artiste européen qui cherchait à dépasser les frontières et qui est devenu une victime de la non réalisation de cette Europe que Gary nous propose comme symbole.

Dans ce roman très touffu Gary abolit toute notion et certitude de lieu, de temps ou de siècle par des changements répétés, des retours en arrière et autres répétitions et par l'utilisation de la technique du rêve éveillé et de l'illusion. Le lecteur a en permanence l'impression de se trouver dans un tableau de Giorgio de Chirico. Cette ambiance a pour conséquence qu'à la fin, c'est la réalité de l'existence même d'Erika et de Malwina -voire même de Danthès- qui est mise en doute. L'histoire s'ouvre de façon significative sur une référence au philosophe chinois Tchouang-Tseu qui, ayant rêvé qu'il était un papillon, ne savait plus au réveil s'il n'était pas un papillon rêvant qu'il était Tchouang-Tsou. Gary insinue de la sorte que tout est relatif, même l'impression de la réalité. La porte est donc ouverte aux songes de tous acabits. Dans ce royaume de l'illusion qu'est la vie, le romancier est tout puissant. Mais le doute continu qui vient miner son existence pose encore un peu plus le problème de son identité. Nous retrouvons dans ce thème et dans la technique employée par Gary un des sujets préférés du théâtre baroque et particulièrement l'influence du grand écrivain espagnol Calderon de Barca et de son œuvre

---

173 Gary utilise l'allégorie de la partie d'échec. De nombreux plans de parties sont proposés dans le texte. C'est certainement une réminiscence du temps où, dans sa jeunesse à Nice, Romain Gary jouait beaucoup aux échecs. Cf. ses souvenirs à ce sujet in *La nuit sera calme*, p. 101.

174 Sur la symbolique du Baron, voir p. xxx du volume 1.

175 Le rapprochement le personnage du Baron et celui d'Hölderlin figure aussi dans *Les couleurs du jour*.



*La vida es sueño* (*La vie est un songe*) écrite en 1636. Dans une scène de l'acte I, Sigismond le personnage principal s'exclame ainsi en des termes que n'auraient pas reniés Gary : "Qu'est-ce que la vie ? Une frénésie. Qu'est-ce que la vie, une illusion, une fiction, à peine une ombre, et la plus grande joie est petite car toute la vie n'est qu'un songe et les songes eux-mêmes sont des rêves" <sup>176</sup>.

Gary explique clairement dans la préface à l'édition américaine du livre, ce qu'il voulait démontrer:

"He -Danthès- has reached a point of awareness when this dichotomy, this unbridgeable gap between aesthetics and ethics, finally splits his own mind. Devoured by abstractions and although he is dealing with real human beings, the ambassador begins to see them as two aspects of his beloved Europe, now as a cynical whore-witch Malwina von Leyden, now as her daughter, the beautiful and pure Erika. The truth of the matter is, of course, that the whore-witch and the lovely beauty are but one and the same identity, Europa—that is, if either of them exists at all, if they are not a phantasm of "a man of great culture", a mythological projection of the ambassador's guilt and longing, a creation of his troubled and overrefined spirit." (Europa, Europa, p.viii)

Cette technique du brouillage systématique, tout comme le recours au personnage clef du médecin psychiatre annonce une tentation garyenne qui s'épanouira complètement dans *Pseudo*, celle du roman schizophrène, où identité, rôles et existence sont remis en jeu au grès de l'imagination créatrice du romancier. Cette tendance est très ancienne chez Gary, et trahit ses propres problèmes d'identité et d'origine. Ses racines remontent à un événement ayant profondément marqué le jeune Romain au milieu des années trente. Il s'agit de la rencontre et de l'amour fou qu'il éprouva pour une jeune hongroise, Ilona Gesmay, et qu'il évoque dans les pages 63 à 66 de *La nuit sera calme*. Il n'aurait découvert sa maladie et la cause de ses "absences" que plus tard, du fait de leur séparation à cause de la guerre. Plusieurs descriptions d'Erika sont à mettre en parallèle avec cette expérience : l'âge de l'apparition des symptômes de la schizophrénie, entre dix-huit et trente ans (*cf. Europa*, p. 122), ainsi que l'épisode des cartes postales reproduisant toujours le même texte avec lesquelles Ilona, plus de vingt ans après se manifeste auprès de Gary au cours de sa demi-heure de lucidité journalière (*La nuit sera calme*, p 197-

---

176 Pedro Calderon de la Barca, *La vida es Sueno*. Madrid: Salvat Editores, Biblioteca Basica, 1970. p.77.

198). A la suite de cette résurgence d'un passé qu'il croyait mort, Gary alla jusqu'à prendre un avion pour la Belgique où il avait découvert que Ilona était internée, faisant demi-tour au dernier moment pour ne pas commettre un "viol de leur passé", et la garder intacte dans sa mémoire<sup>177</sup>.

Au-delà de ces références, un autre personnage apparaît de temps en temps au fil des allusions, la propre mère de Romain, Nina Kacew. On peut relever dans ce livre la trace d'un certain nombre de traumatismes. Intégrés au roman, ils renvoient à des événements douloureux de l'enfance de Romain Gary : dettes et huissiers qui poursuivent Erika et Malwina, insultes et remarques blessantes sur la profession passée de la mère, etc. C'est ainsi que page 171 on trouve un "Ta mère a d'abord été une pute et ensuite une maquerelle lui avait gueulé l'usurier Azoff lorsqu'il eut perdu définitivement l'espoir d'être remboursé" qui renvoie directement à un épisode raconté p 46 de *La promesse de l'aube*<sup>178</sup>, Gary ayant directement eut maille à partir avec le personnage dans sa jeunesse. Le rapprochement est encore plus clair p. 44 quand un petit camarade d'Erika alors enfant se charge de l'éclairer sur le vrai passé de sa mère: Malwina aurait tenu le bordel plus huppé de Vienne. Or Gary avait lui aussi eu à subir des sarcasmes sur le passé de sa mère, traitée par exemple "d'ancienne cocotte" par un camarade au temps de leur séjour en Pologne (cf. *La promesse de l'aube*, p. 143)... D'une manière générale, cette mère condamnée à vivre à travers sa fille pour prendre sa revanche sur la vie qui la laissée seule ressemble beaucoup à la Nina, elle aussi mère célibataire, que Gary décrit se projetant littéralement sur son fils. A l'instar d'Erika son personnage, le jeune Romain dut vivre avec cette attente, bercé depuis sa plus tendre enfance par les récits d'une mère idéalisant jusqu'au bout la beauté d'une France et d'une Europe, véritables princesses de légende<sup>179</sup>.

**- The Gasp \* (Putnam's, 1973) -> Charge d'âme, 1978**

**- Les enchanteurs (Gallimard, 25/5/1973)**

Paul Pavlowitch raconte que lorsque Malraux écrivit à Gary en lui disant qu'il ne pensait pas que l'on puisse encore écrire un tel livre, il y vit une preuve de sa réussite. Et Pavlowitch de préciser : "Il venait

177 En plus de l'épisode qu'il utilise dans *Europa* (p 196-198), Gary reprendra le nom de la clinique San Agnese de Lugano où Ilona se faisait soigner avant la guerre, pour la transposer à Hambourg où Erika est sensée être internée.

178 Gary en reparlera avec François Bondy dans *La nuit sera calme*, p.25.

179 "Erika connaissait depuis son plus jeune âge le rêve de vengeance qui habitait sa mère et où celle-ci puisait l'énergie farouche nécessaire à une femme qui vit depuis vingt-cinq ans dans un fauteuil d'infirme pour ne pas capituler devant la réalité". *Europa*, p. 29.

de faire le roman de son obsession majeure : un roman plus fort que la vie, grâce à l'art"<sup>180</sup>. Pour écrire ce roman dont l'action se déroule entièrement au XVIII<sup>e</sup> siècle, Gary chercha à se documenter et lut de nombreux ouvrages datant du siècle des Lumières, ou portant sur cette période<sup>181</sup>. Outre les *Mémoires* de Casanova, ou de personnages comme Alexandre de Tilly, nous savons qu'il s'inspira particulièrement de *La fille du capitaine* de Pouchkine, un de ses auteurs favoris; ainsi que du livre de Pierre Pascal *La révolte de Pougatchev*<sup>182</sup>.

La solidité de ces références historiques et le talent de conteur de Gary donne à cette histoire un caractère fantastique. Ici plus qu'ailleurs, Romain Gary a laissé libre cours à son imagination créatrice. L'histoire se passe au cours de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle dans la Russie de Catherine II. Fosco Zaga le narrateur est un vieillard hors d'âge. Son père, Giuseppe Zaga était tout à la fois guérisseur, astrologue et alchimiste à la cour de la Grande Catherine. Fosco est l'héritier d'une longue lignée de baladins. Venus de Venise, les Zaga sont les enfants de la Commedia dell'arte. Artistes aux dons divers, ils sont des marchands d'illusion, des enchanteurs. Fosco tombe amoureux de Thérésina, la très jeune épouse de son père. Comme celle-ci atteinte par un mal incurable se meurt et se refuse à lui, Fosco va devoir "inventer" Thérésina pour la maintenir en vie, puis la garder dans sa mémoire.

Fosco Zaga est le personnage même du picaro tel que Gary l'avait défini dans le chapitre XXXV de *Pour Sganarelle*. Dans *Les enchanteurs*, il a essayé de mettre sa théorie du roman en pratique. Les aventures de la famille Zaga permettent d'autre part à Gary de mettre en scène son pays natal, la Russie, et de laisser percer la fascination qu'il éprouve pour les cosaques et autres tribus tatares. Il les confronte au problème de l'antisémitisme traditionnel de la société russe et peut ainsi effectuer une synthèse de ses doubles origines, juives par sa mère, et supposées tatares par son père putatif. Gary y développe aussi à loisir le thème de la puissance de l'imagination qui, avec la mémoire, permet seule de triompher du temps et de la réalité, même lorsque celle-ci prend le visage de la mort, c'est à dire de l'effacement.

---

180 D'après Pavlowitch, Paul. *L'homme que l'on croyait*. Paris: Fayard, 1990. p. 30.

181 Gary qui relisait ses classiques à cette époque suggéra à Gallimard de faire des éditions de ces auteurs en version claire et compréhensible pour les lecteurs d'aujourd'hui, surtout pour les textes en vieux français comme pour Montluc, Froissart et Montaigne: "Il n'y a là aucun sacrilège puisque la langue de cette époque était pleine d'évolution et qu'il existait des orthographes et des syntaxes très différentes les unes des autres." Lettre à Claude Gallimard, 14/2/1973. Correspondance d'édition Romain Gary, archives Gallimard.

182 D'après *Le Monde*, 7 juin 1973. Les déboires du personnage central des *Enchanteurs* pendant la révolte de Pougatchev présentent en effet quelques similitudes avec ceux de Griniov, le héros de Pouchkine., mais le caractère des deux personnages est tout à fait différent.

Plusieurs caractères autobiographiques apparaissent également dans ce livre, à l'occasion semble-t-il d'un décor qui rappelle celui de son enfance. Ainsi le caractère magique des relations avec les choses et objets en apparence inanimés. Chez Fosco comme chez le jeune Romain, les moments de communion avec les objets, arbres et élément de la vie quotidienne sont nombreux. Son imagination selon ses propres termes "d'essence folklorique" s'insère immédiatement dans le rapport avec l'inanimé et le fait vivre<sup>183</sup>. Ce phénomène n'est pas sans rappeler l'influence des Dovomoï, les dieux familiers et facétieux des isbas qui font disparaître les objets de la vie quotidienne et jouent des tours pendables à leurs habitants.

Avec *Éducation européenne* et *Les cerfs-volants*, *Les enchanteurs* est le roman où apparaît le plus fortement la veine slave de Gary. L'époque et le lieu choisis pour son histoire lui permettent de faire une synthèse importante pour son équilibre identitaire entre ses racines slaves, son appartenance à la culture européenne et son attachement à quelques grands principes maltraités par l'histoire. A l'époque où se passe l'action, les Lumières règnent sur l'Europe et pénètrent en Russie, on circule beaucoup, d'une cour à une autre. C'est l'Europe des beaux esprits, mais aussi du triomphe de la raison et de la naissance des masses. Fosco Zaga prédit pour bientôt le règne d'une autre race d'enchanteurs, qui eux s'adresseront aux peuples, les réveilleront et les dresseront les uns contre les autres. A la veille de la révolution française une aube nouvelle va se lever sur l'Europe, et les nouvelles illusions prédit Fosco-Romain Gary auront pour nom liberté, égalité, fraternité et souveraineté des peuples.

#### **- La nuit sera calme (Gallimard, 7/5/1974)**

*La nuit sera calme* se présente comme la suite chronologique de *La promesse de l'aube*<sup>184</sup>. D'une manière symbolique, les dernières paroles prononcées par Gary dans ce livre renvoient directement à un souvenir de son enfance, lorsque sa mère rentrait à la maison et qu'il entendait résonner son pas dans l'appartement. Pour lui, voilà à quoi ressemble le bonheur... Le nom du livre forme lui aussi comme un pendant à cette première partie de son autobiographie que constitue *La promesse de l'aube*. Tout d'abord par ce que le mot "nuit" apparaît comme une opposition à "l'aube" de son premier récit autobiographique, et aussi à cause l'optimisme irrationnel que le livre exprime et qui vient pour ainsi

---

183 Pour *Sganarelle*, p. 321.

184 En 1967/68 dans la revue *Icare*, il est fait mention d'un ouvrage très attendu de Gary intitulé *Le livre de mes amis*. Serait-ce un projet plus ou moins autobiographique qui aurait fini par accoucher sous la forme de *La nuit sera calme* ? Curieusement, *La nuit sera calme* ne fit pas l'objet d'une traduction aux États-Unis, peut-être à cause de l'aspect trop franco-français de certains passages.

dire conclure l'exposé du sens de son existence. Gary a emprunté cette expression à un camarade pilote du Lorraine, qui avant de partir en mission, avait pour habitude de regarder le ciel et les étoiles et de dire "la nuit sera calme". Un jour, pourtant, il ne revint plus <sup>185</sup>.

*La nuit sera calme* est en apparence un entretien autobiographique avec un journaliste, François Bondy, qui se trouve être également un ami d'enfance de Gary. Le livre se présente sous la forme de la retranscription d'un dialogue enregistré au magnétophone, un procédé qui est censé donner à ses propos un caractère d'authenticité. En choisissant cette formule Romain Gary semble vouloir passer aux aveux et se soumettre librement aux questions d'un professionnel des lettres <sup>186</sup>. En fait rien de tout cela n'est vrai. *La nuit sera calme* est une nouvelle mystification de Gary, jusqu'alors passée inaperçue. Romain Gary a écrit le livre tout seul, faisant à la fois les questions et les réponses, puis maquillant le tout sous la forme d'un entretien dans lequel il fait porter le choix des questions à un autre pour atteindre grâce à la distance introduite plus d'objectivité apparente. Il poussa le souci du réalisme assez loin, n'utilisant par exemple que des tournures de style parlé, et émaillant son texte çà et là de petits détails destinés recréer l'ambiance d'une interview <sup>187</sup>.

François Bondy était la personne idéale pour réaliser une suite autobiographique à *La promesse de l'aube* <sup>188</sup>. Tout d'abord parce qu'en tant que journaliste, il apporte ainsi une caution professionnelle à l'entreprise, ensuite parce que c'est un témoin privilégié. Ami d'enfance, il connaît parfaitement le passé de son interlocuteur. Il va donc pouvoir poser les bonnes questions, et Gary ne pourra théoriquement pas

---

185 *La nuit sera calme*, Paris: Folio Gallimard, 1988. p. 321. Gary reçut une proposition avantageuse des éditions Stock pour publier son livre chez eux. Gary étudia un moment cette possibilité car il éprouvait une certaine gêne à publier ce genre d'autobiographie chez son éditeur habituel: "cela aurait l'air d'un inceste" écrit-il curieusement. Source: correspondance d'édition Romain Gary, archives Gallimard.

186 François Bondy fut rédacteur en chef de la revue *Preuves* de 1950 à 1969. Il collabora également à l'hebdomadaire suisse *die Weltwoche* ainsi qu'à la *Neue Zürcher Zeitung*. Avec le choix de Bondy comme confident, sa légitimité et le sérieux de ses références rejaillissent sur le livre tout entier.

187 On trouve par exemple p. 229 un "Ce n'est pas la peine de gueuler, tu vas réveiller les voisins !" placé dans la bouche de François Bondy, ou p.345 un "Je note en dictant que la secrétaire Martine, qui transcrit ces lignes, nous demande comment ça s'écrit Auschwitz". Sa dextérité à combiner la répartition des questions et des réponses d'une façon logique ne fut prise qu'une fois en défaut, p. 255, où subitement les répliques se trouvent inversées. Le caractère artificiel de l'interlocuteur apparaît d'une manière indiscutable sur le manuscrit à travers les multiples ratures faites par Gary au moment d'attribuer un locuteur à chaque passage.

188 Gary écrivit à son ami pour lui expliquer pourquoi il avait déjà rédigé le texte de ce supposé entretien: "Il s'agit de la suite de *La promesse de l'aube* qui rendrait le dictaphone impossible, en raison du niveau littéraire recherché, et parce que je me livre totalement dans ces pages, comme dans *La promesse de l'aube*. Je pense que cela donnera en quelque sorte un caractère perpétuel à notre amitié, pour ne pas parler "d'éternité", comme Malraux, étant donné que tout s'efface". Lettre du 9 janvier 1974, correspondance d'édition Romain Gary, archives Gallimard.

se dérober à sa connaissance des faits et du personnage. Voilà tout du moins pour les raisons apparentes de ce choix. Une autre raison et non des moindres est que Bondy n'a rien à refuser à Gary. Il va donc devenir son complice et prêter son nom à cette mystification<sup>189</sup>. Gary termina seul le texte en janvier 1974<sup>190</sup> et envoya le manuscrit à de François Bondy. Il se rendra une seule fois à Zurich pour ajouter quelques petits détails au texte avec l'aide de son ami. Ce dernier ne rajouta selon ses dires qu'une ou deux questions qui étaient vraiment les siennes<sup>191</sup>.

Abusé sur la façon dont le livre a été réalisé, le lecteur de *La nuit sera calme* croit d'autant plus facilement aux aveux apparents de Gary que celui-ci place dans la bouche de son supposé interlocuteur des questions parfois embarrassantes pour lui-même. Cela lui permet en toute honnêteté de faire ressortir ses propres contradictions dont il est bien conscient, sans pour cela tomber dans un examen de conscience qui prendrait la forme d'un ennuyeux monologue. Car il s'agit dans le fond bien de cela. *La nuit sera calme* est une confession. Pour être sûr de pouvoir s'exprimer sur les sujets qui lui tiennent à cœur et de se mettre en scène dans le sens qu'il souhaitait, Gary a choisi de se poser les questions à soi-même, ce qui est somme toute la manière la plus sûr d'arriver à ses fins<sup>192</sup>.

De plus, monter une telle supercherie n'était pas pour déplaire à Gary. Les critiques comme le public ne s'aperçurent de rien. Romain Gary avait bien réussi une nouvelle petite mystification<sup>193</sup>. Cependant, si mystification il y a, on ne peut en revanche parler de tromperie. Seule la présentation du livre est illusion, le contenu lui, correspond bien à la réalité garyenne. Romain Gary y parle de ce qu'il a vu et connu, des différentes personnalités qu'il a rencontrées et aimées<sup>194</sup>. Il raconte particulièrement ses

---

189 Si l'on en croit F. Bondy, cette idée serait peut être venue à Gary après qu'il lui eut raconté l'histoire de Witold Gombrowicz qui avait écrit une autobiographie et prétendit qu'il s'agissait d'une interview française alors que le texte avait été écrit par lui en polonais, et que l'interviewer disparaissait tout simplement dans la version anglaise. D'après François Bondy, *On the death of a friend*, The Encounter n°LVII, 2 août 1981. p.34.

190 Source: correspondance d'édition Gallimard. La dernière page du livre indique "Cimarron (N.B. la villa de Gary à Majorque), mars 1974.

191 Témoignage de François Bondy, entretien avec l'auteur, Zurich le 2/9/1992. "Je n'ai été qu'un prête nom pour un livre totalement personnel" nous confia François Bondy.

192 L'étude du manuscrit montre que *La nuit sera calme* était au départ conçu comme une succession de petits chapitres thématiques dans lesquels Gary faisait le point sur des sujets qui lui tenaient à cœur: "Roman et névroses", "La police", "Le communisme", "Le Baron"... Source: Archives Diego Gary.

193 Dans Les nouvelles littéraires n°2450, du 9/9/1974, R. M. Alberes écrivit par exemple: "Ce livre nous fait découvrir que le dialogue radiophonique (*sic*) peut valoir ce qu'était une lettre de Voltaire. Seulement c'est -involontairement- mis en scène"- et plus vivant dans cette conversation avec François Bondy, où le magnétophone remplace le genre épistolaire". On imagine aisément la jubilation qui devait être celle de Romain Gary à la lecture de ce genre de lignes.

194 Parmi les anecdotes figurant dans *La nuit sera calme*, celle sur Onassis et sur la rose au poing se trouvent déjà dans

expériences de diplomate en Bulgarie, en Suisse puis à l'ONU, et donne une série de portraits sans concessions du petit monde de Hollywood qu'il a fréquenté lors de ses séjours à Los Angeles. Il parle aussi un peu de ses convictions politiques et de sa vie privée, ce qu'il lui donne l'occasion de développer sa théorie favorite sur la nécessaire féminisation du monde. On peut dire pour cette raison que *La nuit sera calme* est le livre de souvenirs et de témoignage d'un écrivain arrivé à l'âge de soixante ans et qui ressent le besoin de dissenter à loisir sur sa vision du monde et de sa conception de la vie<sup>195</sup>.

**- Les têtes de Stéphanie (Gallimard, 24/5/1974)**

*Les têtes de Stéphanie* occupe une place particulière dans l'œuvre de Gary. En premier lieu à cause du genre retenu par l'auteur, mais surtout parce que la publication de ce livre sous un pseudonyme peut être considérée comme une sorte de ballon d'essai qui préfigure d'une certaine manière l'expérience Ajar. A l'origine de ce roman, il y a un manuscrit en langue anglaise intitulé *Emily's heads* que Gary envoya aux éditions Gallimard sous le nom de Shatan Bogat en août 1971. En décembre de la même année, les éditeurs de la rue Sébastien Bottin décident de publier le livre et une traduction fut commandée. Pendant tout le temps que dure l'affaire Bogat, Gary agit par l'intermédiaire d'un avocat genevois, maître Junod. La traduction du texte anglais traîna en longueur. En décembre 1972, Bogat-Gary qui s'impatientait demande à faire lui-même le travail de révision du texte en langue française, ce qui si l'on y réfléchit aurait dû mettre la puce à l'oreille de son éditeur. Gary voulait en effet garder la mainmise de son texte final. Entre-temps, il procéda lui-même à une réécriture du texte, cette fois-ci directement en français en changeant quelque peu le texte et l'intrigue initiale. Il prit alors la décision de proposer directement une traduction en langue française à Gallimard sous le prétexte fumeux qu'un professeur de français de Sydney en Australie avait déjà procédé à la traduction de la nouvelle - et hypothétique - version du manuscrit en anglais réalisée par l'auteur<sup>196</sup>. Le livre parût finalement sous cette forme sous le nom de Shatan Bogat en mai 1974<sup>197</sup>.

---

un article de Gary publié dans *Le Figaro* le 16 avril 1974.

195 Gary exprime également bon nombre de considérations sur la politique internationale. En janvier 1974 "étant donné les circonstances politiques" il souhaite faire paraître un opuscule polémique intitulé *De l'Atlantique à l'Oural* et qui reprendrait les passages du livre concernant ce sujet. Source: correspondance d'édition Romain Gary, archives Gallimard.

196 Bogat-Gary ne présenta jamais l'original anglais transformé, ce qui tendrait à démontrer que le texte original de la deuxième version fut écrit directement en français.

197 Tous ces renseignements sont tirés du dossier Shatan Bogat qui figure dans la correspondance d'édition Romain Gary des archives Gallimard.



Ce sont les paysages visités au cours de son reportage pour *Les trésors de la Mer rouge* qui servent de cadre aux aventures de la belle Stéphanie; quelque part entre les deux Yémen et l'Arabie Saoudite. Après *L'homme à la colombe*, *Les têtes de Stéphanie* est le deuxième roman pour lequel Gary va utiliser un pseudonyme. En fait, il va aller jusqu'à en même en utiliser deux : Shatan Bogat pour l'édition française, et un autre, René Deville, pour l'édition en langue anglaise<sup>198</sup>. Contrairement au nom de Sinibaldi qui était un emprunt à une personne que Gary avait connue, le nom Bogat renvoie à un de ces jeux de mots par le truchement d'une langue étrangère qu'il pratiquait avec délice dans ses livres. "Bogat" signifie riche en russe. Quant au prénom de Shatan, ses consonances exotiques sont là pour rappeler l'origine supposée turque de l'auteur des *Têtes de Stéphanie*. Shatan fait également penser à Satan, dont le caractère diabolique se retrouve dans le nom typiquement français de Deville, un clin d'œil au mot anglais "devil", le diable.

Si Gary a voulu souligner d'entrée de jeu le caractère satanique de ce livre, c'est par ce que le sujet est tout ce qu'il y a de plus cruel, tout en étant au fond très humoristique. *Les têtes de Stéphanie* est une sorte de roman d'espionnage. La belle héroïne qui est mannequin de son état vient dans ce pays pour faire quelques photos de mode<sup>199</sup>. L'émirat est justement en train d'accéder à l'indépendance. Stéphanie se trouve rapidement au centre d'une machination et va vivre toute une série d'aventures plus rocambolesques les unes que les autres. Autour d'elle valsent les têtes des différentes fractions en concurrence (la décapitation par le sabre est une spécialité du pays), tandis qu'agents secrets et trafiquants d'armes se livrent une guerre sans merci...<sup>200</sup>

Dans *Les têtes de Stéphanie* on retrouve de nombreux thèmes favoris de Gary: L'O.N.U. par exemple

---

198 Romain Gary authentifia l'identité de Shatan Bogat en rédigeant une lettre manuscrite dans laquelle il reconnaît avoir utilisé ce pseudonyme: "Le premier roman que j'ai écrit sous ce pseudonyme a pour titre *Les têtes de Stéphanie*, il a été lu et accepté par les éditions Gallimard. Fait à Paris le 20 janvier 1972". Ce texte indique que Gary avait l'intention d'écrire d'autres livres sous ce pseudonyme. Faut-il également y voir la trace de réaliser une première tentative du genre Emile Ajar. Dans ce cas-là Ajar n'aurait fait son apparition que parce que cette première couverture était éventée ? La seule chose sûr est que le désir de renouvellement était profond chez lui et qu'il voulait se réserver toute possibilité de poursuivre l'expérience si cette tentative fonctionnait. Source: Archives de Diego Gary.

199 Gary suivait attentivement la mode des grands couturiers. Dans un projet d'article écrit en 1956, il exprime son amour pour la haute couture et expose en détails ses conceptions de l'habillement féminin. Source: archives de Diego Gary.

200 D'où le titre français du livre. Au fur et à mesure de ses aventures, la pauvre Stéphanie se constitue une véritable collection de têtes décapitées.



(Chapitre I), les agréments de la vie d'ambassade (voir le personnage de l'ambassadeur des États-Unis), ou les changements d'identité des différents agents secrets. Ce livre n'étant somme toute pas très éloigné de ce que Gary a l'habitude d'écrire, pourquoi avoir choisi alors de le faire sous un pseudonyme ?

Contrairement à *L'Homme à la colombe*, il n'y avait pas d'obstacle professionnel, car Gary avait quitté depuis longtemps le Quai d'Orsay. Par ailleurs, on voit mal en quoi sa réputation d'écrivain aurait été ternie par le fait d'écrire un roman de ce genre, combien même le livre d'aventure est plutôt considéré en France comme un genre mineur. Avec *Les têtes de Stéphanie*, Gary a certainement voulu exprimer ce formidable pluralisme du moi qui le caractérisait et donner la parole au Shatan Bogat, écrivain de livres d'aventure, qui sommeillait en lui <sup>201</sup>. En outre, il y a fort à parier que Gary qui avait déjà commencé la rédaction de *Gros-Câlin* souhaitait lancer un ballon d'essai pour tester sa capacité à publier à visage couvert tout en voyant les réactions de la critique. Gary qui se souvenait peut être de l'exemple de Gombrowicz décida d'utiliser ses possibilités de publication des deux côtés de l'Atlantique pour mieux brouiller les pistes. *Les têtes de Stéphanie* furent ainsi présentée en France comme une traduction de ce mystérieux Shatan Bogat <sup>202</sup>, émigré turc vivant aux États Unis, tandis qu'en Amérique le livre parut sous le titre de *Direct flight to Allah* et était soi-disant traduit du français par un certain Maxwell Brownjohn. Le 10 février 1972, l'avocat suisse de Gary signa pour lui un contrat avec les éditions Gallimard <sup>203</sup>. Mais dès le mois de juillet la rumeur courut que Gary était l'auteur de ces mystérieuses *Têtes de Stéphanie*. Peu de temps après, la révélation se trouva quasiment officialisée par un article de Jacqueline Piatier du Monde <sup>204</sup>.

Romain Gary a-t-il délibérément choisi de crever son secret afin de mieux protéger la mystification beaucoup plus importante qu'il était en train de préparer dans l'ombre ? C'est probable <sup>205</sup>. Quoi qu'il

---

201 Ce genre de sujet qui mêle services secrets, trafics d'armes ou trafic de drogue exerça une certaine attraction sur Romain Gary dans les dernières années de sa vie puisqu'on le retrouve dans son film *Kill* (1972), ainsi que dans plusieurs manuscrits ou projets qui ne virent pas le jour, comme par exemple *The Greek*, ou *Le charlatan...*

202 L'entête du livre indique "traduit de l'américain par Françoise Lovat". Le copyright lui trahit un peu la machination puisqu'il ne mentionne pas de maison d'édition américaine, mais seulement le nom de Shatan Bogat. Il semble en fait que Gary ait bien écrit lui-même *Direct flight to Allah* en anglais ou qu'il l'ait retraduit personnellement à partir de sa version française.

203 Source: correspondance d'édition Romain Gary, archives Gallimard.

204 Le Monde des livres, 9 août 1974.

205 Après avoir expérimenté les techniques de remise de manuscrit et de signature de contrat sous un autre nom, il choisit d'avouer la paternité de ce livre, finalement pas si différent de ce qu'il avait l'habitude d'écrire. Le but poursuivi était visiblement que sa responsabilité dans cette nouveauté totale qu'était l'écriture Ajar apparaisse par contrecoup totalement

en soit, sa paternité était relativement aisée à découvrir car il avait en quelque sorte signé son œuvre en la parsemant de petits indices assez évidents. C'est ainsi que le personnage du Baron -son totem favori- se promène ouvertement dans toute la dernière partie. Gary se permet également de faire quelques allusions à son ex-femme Lesley Blanch <sup>206</sup>, et reprend dans le personnage du jeune sultan une histoire qu'il avait mentionnée dans *Les secrets de la Mer Rouge* <sup>207</sup>. L'important on le voit n'était peut-être pas tant de ne pas être démasqué que de se roder pour une publication sous pseudonyme d'une plus grande ampleur.

### **- Gros-Câlin (Le Mercure de France, 1974)**

L'histoire d'Emile Ajar est désormais connue. On sait depuis *Vie et mort d'Emile Ajar* que Gary ne prévoyait pas encore de publier *Gros-Câlin* sous un pseudonyme lorsqu'il commença à l'écrire<sup>208</sup>. Une fois la décision prise d'essayer ce renouvellement qui le tentait depuis longtemps, Gary mit en place un système bien élaboré qui devait théoriquement respecter son incognito, assurer le succès du livre, tout un présentant le maximum de garanties juridiques possibles. Le manuscrit terminé, il chargea un ami établi au Brésil de l'envoyer aux éditions Gallimard. L'homme se ferait passer pour un ami de ce mystérieux Ajar, personnage au passé trouble qui pour d'obscures raisons ne pouvait pas rentrer en France. Gary restait volontairement très flou sur les détails biographique du supposé auteur de *Gros Câlin*.

Le comité de lecture de Gallimard ne retint finalement pas le manuscrit qui fut transmis aux éditions du Mercure de France, sa filiale. Le fait d'être publié au sein du groupe Gallimard était très important pour Gary qui voulait éviter tout problème avec son éditeur habituel. Le Mercure de France se décida tout de suite à publier cet auteur qui écrivait dans un style hors du commun. Gary qui avait tout d'abord choisi comme titre *Le socialisme*, le rebaptisa *Gros-Câlin* et dut accepter de couper le dernier chapitre. Cette amputation est fort préjudiciable au livre car la fin n'est plus du tout la même, la version originale

---

improbable. Il était en effet impensable qu'un auteur connu comme Gary produise dans l'espace d'une même année deux livres sous deux pseudonymes différents, alors même qu'il venait de publier une autobiographie sous forme de bilan.

206 Il évoque p. 32 par exemple "Les sabres du paradis", titre d'un bestseller de son ex-femme Lesley.

207 Cf. p. 49 des *Trésors de la Mer Rouge*, l'histoire du fils du sultan Bin Tamur qui ressemble beaucoup à celle de Ali Rahman.

208 D'après Paul Pavlowitch, le premier jet de *Gros-Câlin* fut terminé en mars 1973 et le livre achevé en décembre. *L'homme que l'on croyait*, op. cit., p. 34.

se terminant d'une façon beaucoup plus optimiste. Michel Cournot du Mercure de France prit l'initiative d'amputer le manuscrit de ses trente dernières pages, arguant du fait que le roman ne devenait plus intéressant à partir de la page 278<sup>209</sup>. En fait le nœud final opéré par Gros-Câlin/Cousin est important pour le sens général du livre. *Gros-Câlin* parut en septembre 1974, avec en couverture une illustration du peintre Folon<sup>210</sup>. Le livre raconte l'histoire de Michel Cousin, un petit employé célibataire qui décide de vivre avec un python pour échapper à la solitude. Étant donné qu'il faut bien nourrir le python qui est carnivore, il achète une souris vivante. Au dernier moment il ne peut se décider à sacrifier la souris et s'attache également à elle. Tout devient passablement compliqué lorsque Cousin tombe amoureux de Mlle Dreyfus, une de ses collègues originaire de la Guyane.

Dans sa version originale, l'histoire se termine par un retour au thème inaugural : l'avortement et le refus de de l'Ordre des médecins d'accepter ce qu'il appelle les "avortoirs". Gros-Câlin/Cousin avoue à la tribune d'une réunion publique au Palais de la Découverte qu'il est bien un être humain et non un python. Il conclut par ces mots: "A-bas l'existoïr"<sup>211</sup>. Il faut prendre ces mots comme un cri contre la difficulté d'exister. Cousin n'a pas demandé à venir au monde. Sa naissance bien que douloureuse finit par se produire lorsqu'il arrive à gravir les marches qui mènent au Palais de la Découverte aidé en cela par Jean Moulin et Pierre Brossolette... Cette scène reproduit le thème cher à Gary de l'évolution que l'on trouve déjà par exemple dans la nouvelle *Gloire à nos illustres pionniers*. Elle symbolise le courage et la force de dépassement qui existe dans l'être humain. Dans ce chapitre non publié, Gros-Câlin passe de l'état reptilien à celui d'*homo erectus* en se dressant debout sur son moignon<sup>212</sup>. Les derniers mots mis par Gary/Ajar dans la bouche de Gros-Câlin évoquent la faible lueur d'espoir que produisit le premier mot prononcé dans le silence initial.

Le style Ajar, c'est d'abord un travail sur le langage et les habitudes linguistiques. Gary adopte pour

---

209 Lettre de Michel Cournot à Pierre Michaut, 14 mars 1974. Correspondance d'édition Emile Ajar, archives du Mercure de France.

210 Quelque temps avant la parution de *Gros-Câlin*, Gary avait acheté une aquarelle de Folon. Comme il aimait bien sa façon de dessiner, il lui fit demander de réaliser la couverture pour son livre qui alla paraître sous le nom d'Ajar. Folon qui avait fait le rapprochement entre les deux auteurs garda le secret jusqu'à la fin. D'après *Le Monde* du 24 juillet 1981.

211 *Le socialisme*, chapitre inédit de *Gros-Câlin*, texte dactylographié élaboré par Diego Gary à partir du manuscrit original. Archives Diego Gary.

212 Pour ce qui est du processus de transformation dont est l'objet Michel Cousin, il n'est pas impossible que Gary se soit inspiré du *Nez* de Gogol et de *La métamorphose* de Kafka.

cela une syntaxe qui essaye de retranscrire un style oral, et utilise des métaphores incongrues et des raccourcis, ou ellipses, dont l'effet humoristique est garanti. Dans *Gros-Câlin*, le style contribue amplement à créer l'impression de maladresse de Michel Cousin. Le héros du livre apparaît comme un type "mal dans sa peau". Il doute de lui et de son identité et souffre beaucoup de solitude <sup>213</sup>. En plus du contenu existentiel profond du roman, Gary évoque par cette histoire la déshumanisation de la société moderne qui réduit l'individu à une chose insignifiante, perdue dans la loi des grands nombres et l'anonymat des grands ensembles <sup>214</sup>.

Malgré ce caractère évident de nouveauté, plusieurs thèmes ou idées sont antérieures à l'aventure Ajar. Ainsi la condamnation du rôle du conseil de l'ordre des médecins dont la discussion sur la libéralisation de l'avortement se trouve déjà dans *La nuit sera calme*. Quant à l'idée du python, on en trouve une trace dans *Chien Blanc*, où Gary parle d'un certain python nommé "Pete l'étrangleur" qu'il avait trouvé en Colombie <sup>215</sup>. Le livre fut un succès et tout de suite après sa parution la critique, très positive, chercha à en savoir plus sur ce mystérieux Emile Ajar. L'aventure ne faisait que commencer.

**- *The enchanters* (Putnam's, 1975) -> *Les enchanteurs*, 1973**

**- *Direct flight to Allah* (Collin's and World, 1975) -> *Les têtes de Stéphanie*, 1974**

**- *Les oiseaux vont mourir au Pérou* (Folio Gallimard, 1975) -> *Gloire à nos illustres pionniers*, 1962**

**- *Au-delà de cette limite, votre ticket n'est plus valable* (Gallimard, 9/5/1975)**

*Au-delà de cette limite, votre ticket n'est plus valable* (ci-après *Au-delà de cette limite...*) est le premier livre que Gary écrivit après l'apparition d'Emile Ajar. Romain Gary dit dans une interview à France-Soir publiée le 14/5/1971 qu'il prit conscience de la véritable signification de l'expression "Au-delà de

213 Le Docteur Claude Nachin explique le contenu de *Gros-Câlin* par "une tentative d'auto-thérapie avortée de Gary pour récupérer la liberté d'aimer et d'être aimé". Gary pensait certainement plus ou moins consciemment, comme il l'explique p. 30 de *Vie et mort d'Emile Ajar*, que cette tentative de nouvelle naissance lui permettrait de se débarrasser d'une partie de lui-même et de tout recommencer.

214 Michel Cousin est le prototype de l'homme moyen, un être de statistiques. C'est un excellent exemple de la disparition de l'individu au profit d'un être collectif anonyme tel que l'évoque André Reszler dans son analyse de l'identité culturelle de l'Europe. André Reszler, *L'identité culturelle de l'Europe*. Genève: Dossiers de l'Institut Universitaire d'Études Européennes, 1989. p. 41.

215 Gary écrivit à ce sujet une phrase qui démontrait déjà un processus de raisonnement très ajarien: "Se trouver dans la peau d'un python ou dans celle d'un homme était un avatar tellement ahurissant que cet effacement partagé devenait une véritable fraternité". p.11.

cette limite, votre ticket n'est plus valable" un jour qu'il se trouvait dans le métro parisien. Il commença aussitôt à en faire un livre. Ce roman qui traite des défaillances sexuelles d'un homme d'âge mur fut mal interprété à sa sortie. Faisant fi de la création romanesque ou de la possibilité d'une lecture au deuxième degré, certaines personnes n'hésitèrent pas à avancer que l'auteur cherchait à exorciser ses problèmes personnels par le biais de l'écriture. Il est vrai que le thème de l'impuissance masculine est un sujet délicat, de surcroît rarement évoqué dans la littérature. Après la parution, Gary refusa obstinément de faire un parallèle entre sa situation personnelle et celle de son personnage principal. Il l'exprima crûment dans *La nuit sera calme* et le répéta à la radio ou à la télévision: "Je refuse de mettre mes glandes sur la table, je ne joue pas macho. De toute façon tout le monde ment dès qu'il se met à parler au lieu de faire"<sup>216</sup>.

Cette réponse est caractéristique du souci de Gary de préserver sa vie privée et de garder sa liberté sexuelle. Dans *Au-delà de cette limite...*, c'est le romancier qui s'exprime et il ne comprend pas que les gens cherchent des sous-entendus personnels là où il n'y en avait pas. Pour lui le problème est encore une fois de plus celui de la place de la féminité dans notre société. C'est le "machisme" d'un monde fondé sur la possession sexuelle de la femme, le culte de la fausse virilité et de la puissance de l'argent qui est responsable d'une telle situation. Voilà pourquoi Gary a choisi de faire du personnage de Jacques Rainier un anti-héros, un homme sur le déclin, tant dans sa vie professionnelle que pour ce qui est de sa vie amoureuse.

Dans *Au-delà de cette limite...* nous retrouvons le Jacques Rainier des *Couleurs du jour* et des *Oiseaux vont mourir au Pérou*. Il a 59 ans et des difficultés dans ses affaires. Au début, sa liaison avec une jeune brésilienne le rend très heureux, mais petit à petit, la peur de l'âge et du déclin sexuel l'envahit. Le livre se termine par une lettre que Rainier adresse à son fils avant de d'accomplir un geste qui ressemble à un suicide. Les dernières lignes du roman sont importantes car il est alors très difficile de faire la part des choses entre ce qui est pure littérature et ce qui relève du message personnel potentiel de Gary :

"Tu trouveras ces pages, Jean-Pierre, comme il se doit dans le coffre-fort. Je te les laisse parce que j'ai besoin d'amitié. Elles vont t'aider aussi à te débarrasser de cette image du père toujours vainqueur -les deux oreilles et la queue- dont je t'ai accablé dès ton enfance. Je n'ai jamais vu aussi clairement en

---

216 *La nuit sera calme*, p.46.

moi même qu'en ce moment, où je ne vois plus rien"<sup>217</sup>.

Pierre Bayard voit dans ce livre une interrogation sur l'identité de l'homme qui arrive à la fin de l'âge mur, "où se superpose les thématiques du double, de la différence sexuelle et de la différence de génération"<sup>218</sup>. *Au-delà de cette limite...* serait alors l'expression de l'angoisse de Gary devant la vieillesse. L'analyse est juste, mais il ne faut pas oublier que parallèlement Gary poursuivait l'aventure Ajar. Celle-ci n'était autre qu'une tentative de conjurer la loi d'airain du vieillissement qui voudrait qu'après un certain âge l'homme soit incapable de renouveau. Il faut donc comprendre *Au-delà de cette limite...* comme la manifestation d'un symptôme qui explique en grande partie la jeunesse de l'œuvre d'Emile Ajar; ce qu'il était bien entendu impossible de voir lors de la sortie du livre.

**- La vie devant soi (Le Mercure de France, 14/09/1975)**

Le livre fut fini début avril 1975<sup>219</sup>. Il est malheureusement impossible de savoir quand Gary le commença, vraisemblablement entre la fin 1973 et le milieu de l'année 1974. Gary voulait de nouveau comme titre la *Tendresse des pierres*, mais le nom figure déjà dans *Adieu Gary Cooper*<sup>220</sup>. Gilbert Minnazoli du Mercure de France trouve alors le titre de *La vie devant soi*. Gary pense, mais trop tard, à *La Goutte d'Or*, après avoir envisagé des titres comme *Madame Rosa*, *Tendres bagages*, ou *Quelqu'un à aimer*<sup>221</sup>. Par l'intermédiaire de Paul Pavlowitch, Gary contrôla par ailleurs toute la traduction du livre en langue anglaise, améliorant ça et là la traduction de Ralph Mannheim grâce à sa connaissance très poussée de la langue.

L'histoire de *La vie devant soi* est relativement simple. Dans le quartier de la Goûte d'Or à Paris, Mme Rosa, une vieille femme d'origine juive élève des enfants que lui confient des prostituées qui n'ont pas le temps de s'en occuper. Mme Rosa s'est elle-même autrefois "défendue avec son cul". Maintenant elle est beaucoup trop âgée et sa santé physique lui donne bien du souci. Parmi ses pensionnaires il y a le petit Momo qui est d'origine algérienne. Il y a bien longtemps que Mme Rosa ne reçoit plus de pension pour lui,. Elle le garde néanmoins avec elle par amour. Momo -le narrateur du livre- est un garçon

217 *Au-delà de cette limite votre ticket n'est plus valable*. Folio Gallimard, 1990. p.248.

218 *In Pierre Bayard, Il était deux fois Romain Gary, op. cit.*, p. 44.

219 *D'après L'homme que l'on croyait*, p. 74.

220 C'est le titre d'un livre que Jess Donahue veut écrire (p. 96).

221 *D'après L'homme que l'on croyait* p.108, liste reprise par Dominique Bona sans son livre p. 339.

étonnamment mur pour son âge. Il a une façon bien à lui de voir la vie et d'exprimer ses sentiments et ses impressions. Lorsque Mme Rosa devient de plus en plus sénile, il reste seul avec elle, accompagnant jusqu'à la mort celle qu'il aime comme une mère. Par le style employé par le petit Momo, les descriptions tout à la fois colorées et tristes de la vie qu'il mène, le livre atteint une originalité et une sensibilité peu commune. Gary termine le livre en plaçant dans la bouche de Momo cette phrase symbolique : "Il faut aimer"<sup>222</sup>.

Comme le fait remarquer Paul Pavlowitch, Romain Gary avait déjà à disposition de manière éparpillée dans ses livres précédents tous les éléments scéniques et tous les personnages de *La vie devant soi* <sup>223</sup>. Madame Rosa par exemple, est l'incarnation de l'estime et de la tendresse qu'éprouve depuis toujours Romain Gary pour les prostituées au grand cœur et plus généralement encore pour toutes les femmes qui subissent les outrages du temps. En ce sens, *La vie devant soi* peut également être considérée comme une version revue par Emile Ajar des rapports entre une vieille femme et un jeune garçon, tels qu'ils les décrivent dans *La promesse de l'aube* <sup>224</sup>. Tout le style de *La vie devant soi*, de même que son personnage principal sont présents dans ce passage de *La nuit sera calme* :

"Les femmes de soixante ans qui sont désirables, ce n'est pas tellement fréquent, à cause des usages auxquels elles se plient et parce que il faut du fric pour une femme qui veut se défendre"<sup>225</sup>.

La critique fut excellente et le livre devint un énorme succès de librairie <sup>226</sup>. Le prix Goncourt décerné le 17 novembre 1975 vint récompenser *La vie devant soi*. L'auteur du livre était bien naturellement

---

222 Gary semble avoir trouvé dans ce de livre une manière particulièrement efficace et fidèle d'exprimer ses convictions et ses sentiments. On sent bien que, derrière la voix du narrateur, il y a celle d'un auteur expérimenté qui a gardé de son enfance un petit Momo caché quelque part au fond de lui. *La vie devant soi* a donc un contenu autobiographique indirect. Cette deuxième voix derrière celle de Momo a été analysée par Philippe Lejeune, qui y voit un cas d'émission d'une narration rétrospective : "Le pacte romanesque nous interdit" dit-il, "de croire à la simplicité de l'énonciation, car les marques stylistiques d'un autre énonciateur sont visibles, en l'occurrence par un mélange du langage enfantin et de l'écriture intime". Philippe Lejeune, *Je est un autre, l'autobiographie de la littérature aux médias*. Paris: Seuil collection "Poétique", 1980. p. 21.

223 *L'homme que l'on croyait*, p. 182.

224 Le parallèle entre les deux titres, qui expriment la même idée, est également tentant. Il ne faut toutefois pas oublier que Gary avait originellement choisi un autre titre que *La vie devant soi*.

225 *La nuit sera calme*, p. 40.

226 *La vie devant soi* reçut également un excellent accueil en URSS. Un article très laudateur parut dans la *Litteratouria Gazetta*. Il est amusant de constater que Gary qui était mal considéré par les communistes à cause de ses opinions jugées gaullistes ou pro-américaines, recevait d'un autre côté les éloges de l'organe du comité des écrivains soviétiques, et ceci uniquement parce qu'il avait publié sous un nom d'emprunt. Source: *Le Monde*, 21/1/1976.



absent lors de la remise du prix, ce qui ne fit que relancer les supputations sur l'identité de celui qui se faisait appeler Emile Ajar. Avec l'obtention du Goncourt, Gary prend peur car il est interdit par le règlement qu'un auteur reçoive deux fois le prix. Or il l'a déjà obtenu en 1956 pour *Les racines du ciel*. Il va donc tout essayer pour se sortir de cet imbroglio juridique. C'est ainsi que quelques jours plus tard, Ajar fait savoir qu'il renonce au Goncourt. Le prix récompensant une œuvre et non un auteur, l'Académie Goncourt rétorque que celui-ci ne peut le refuser. Gary est dans une impasse. La presse traque Emile Ajar et finit par découvrir sa "véritable" identité et le lien de parenté entre Paul Pavlowitch qui incarne l'auteur de *La vie devant soi*, et son oncle l'écrivain Romain Gary. Le confortable anonymat étant levé, il va donc falloir renforcer la crédibilité de l'équation Ajar=Pavlowitch et brouiller toutes les pistes qui permettraient de remonter au véritable instigateur de l'affaire. Voilà Gary condamner à continuer à "faire du Ajar" pour donner encore plus d'autonomie au personnage. *Pseudo* sera de ce point de vue-là la conséquence directe des événements nés du succès de *La vie devant soi*.

### **- Pseudo (Le Mercure de France, 1976)**

Gary écrivit les 237 pages du premier jet de *Pseudo*, entre le 23 novembre et le 5 décembre 1975. La rédaction et le contenu du livre sont directement liés à l'évolution de l'aventure Ajar et à la nécessité pour Gary de démontrer l'absence de toute participation de sa part dans l'écriture des livres d'Emile Ajar. A cela s'ajoute la dégradation des relations entre Gary, qui veut garder le contrôle de la situation, et son neveu Paul Pavlowitch, qui a tendance à donner au personnage Ajar de plus en plus d'autonomie<sup>227</sup>. *Pseudo* se présente comme une sorte de délire obsessionnel, qui oscille entre la manie de la persécution et le règlement de compte. Il met en scène un Ajar-Pavlowitch sujet à des problèmes psychiatriques qui accuse un certain Tonton Macoute d'être à l'origine de tous ses maux<sup>228</sup>. Derrière le nom de "Tonton Macoute", patronyme cruel si il en est, tout le monde comprit que c'était l'oncle de Pavlowitch, l'écrivain Romain Gary qui était visé. Gary s'est de fait livré dans ce livre à un curieux exercice qui constitue à se traîner soi-même dans la boue, afin d'éloigner à tout jamais les soupçons

---

227 Paul Pavlowitch fit publier un passage inédit de *Pseudo* dans *Lire* du mois de septembre 1981. Voir *Je commençais à avoir une légende*, p. 201 à 204.

228 Paul Pavlowitch est censé passer une bonne partie de son temps à se faire soigner dans des cliniques psychiatriques. Gary s'intéressait beaucoup à ce sujet. Outre les renseignements qu'il avait collectés lors de la rédaction d'*Europa*, il avait également consulté quelques amis psychiatres pour se documenter. Il continua à suivre cette question de près comme en témoigne les différentes coupures de presse sur ce sujet qu'il mettait de côté. Source: Archives Diego Gary.



portant sur sa personne et de confirmer l'autonomie d'Emile Ajar. Il ne viendrait en effet à l'esprit de personne que Romain Gary ait pu s'attaquer lui-même d'une façon aussi violente, en jetant par exemple en pâture au lecteur les aspects les plus désagréables de sa personnalité <sup>229</sup>.

Gary poussera ce jeu très loin puisqu'il laissera entendre par provocation qu'il pourrait être le père de Pavlowitch, étant donné qu'il aurait couché avec sa cousine Dinah dans sa jeunesse. L'effet produit fut en tout point celui qu'espérait Gary. Personne ne soupçonna que cette accusation -en fait infondée- pouvait être une façon détournée d'avouer sa paternité sur Ajar! Le mélange des interlocuteurs et des narrateurs, possibles ou imaginaires, est tel dans *Pseudo* que Gary put se permettre de lancer en toute impunité quelques vérités qui passèrent totalement inaperçues au milieu de l'incohérence apparente du livre. Les accusations que Gary porte contre lui-même ne sont pas uniquement destinées à détourner l'attention. Il faut également y voir une forme d'autocritique. Gary se moque d'un certain nombre de ses travers dont il est bien conscient et, d'une manière générale de cette partie de son personnage qu'il n'aime pas. Ce livre de la schizophrénie où le jeu des identités cachées est poussé à l'extrême lui permet aussi d'exprimer ses angoisses personnelles <sup>230</sup>. Il le confirmera dans *Vie et mort d'Emile Ajar: Pseudo* est le livre de l'angoisse qu'il portait en lui depuis sa jeunesse.

Le personnage central de *Pseudo* souffre de la manie de la persécution,. Elle représente chez lui le symptôme d'une incapacité à se détacher de la réalité et à prendre ses distances par rapport aux horreurs du monde <sup>231</sup>. Massacres dans le monde entier, dictature de Pinochet et du Shah d'Iran, extermination des Juifs, goulag soviétique, son humanité lui pèse trop lourd. Le narrateur de *Pseudo* veut pour cette raison quitter sa condition humaine. D'où cette fuite en avant, cette stratégie de cache-cache pour protéger une sensibilité à vif. *Pseudo* est donc un acte d'exorcisme qui permet en plus à Romain Gary

---

229 Le docteur René Agid ami d'enfance de Gary trouve ce livre remarquable car correspondant tout à fait à ce que peut ressentir un véritable malade mental. D'après lui Gary écrivit *Pseudo* en état d'hypomanie, c'est à dire dans un état second qui lui permettait véritablement de se dédoubler. René Agid interviewé par Variety Moszynski, *op. cit.*

230 Dans un article consacré à Emile Ajar, Jean-Louis Ezine écrit que l'omniprésence des terreurs sur la terre matérialisent la peur originelle de l'homme, elle justifie son angoisse d'être au monde en lui donnant un objet organisé et identifiable. Il en conclut "Peut être Ajar écrit-il, pareillement pour matérialiser ses fantasmes, ses peurs d'enfants en quête d'une introuvable paternité ?". C'est bien de cela dont il s'agit, mais appliqué à la personne de Gary. D'après Jean-Louis Ezine, *Les écrivains sur la sellette*. Paris: Seuil, 1981. p.11.

231 La manie de la persécution est un thème récurrent chez Gary. C'est surtout le propre de ses personnages juifs (Cohn, ou le dénommé Gluckman dans sa nouvelle intitulée *La plus vieille histoire du monde*), ou de personnages baroques comme Théo Vanderputte dans *La bonne moitié*.

de réfuter systématiquement toutes les accusations ou soupçons qui pesaient sur lui<sup>232</sup>. En ce sens *Pseudo* fut une réussite. Cependant, le contenu de *Pseudo* comme le fait que Pavlowitch dut taper personnellement le texte du livre à la machine achevèrent de détériorer les relations entre l'oncle et le neveu. Après la parution du livre, nul ne songea plus à mettre en doute la paternité de Pavlowitch sur l'œuvre d'AJar. Cette solution n'était pourtant que temporaire et ne prévoyait aucune possibilité de mettre fin à l'aventure, bien au contraire. Gary ne pouvait désormais plus faire marche arrière.

**- *Your ticket is no longer valid* (Braziller, New York,1977) -> *Au-delà de cette limite, votre ticket n'est plus valable*, 1975**

**- *The way out* (Michael Joseph, Londres, 1977) -> idem**

**- *Clair de femme* (Gallimard,4/2/1977)**

*Clair de femme* prolonge d'une certaine manière le regard que Gary portait sur les relations homme/femme et sur le couple dans *Au-delà de cette limite votre ticket n'est plus valable*<sup>233</sup>. Ce regard est assez sombre, comme dans son livre précédent signé de son vrai nom. La critique y vit une preuve supplémentaire du vieillissement de l'écrivain Romain Gary alors que celui-ci venait d'écrire deux livres à succès sous le nom d'Emile Ajar<sup>234</sup>. Dans ce roman, Yannick la femme de Michel est atteinte d'une maladie incurable. Elle choisit de devancer la mort. Michel devait partir, prendre un avion et aller loin pour laisser Yannick seule dans ses derniers instants. Il n'arrive pas à quitter Paris. En attendant de découvrir la mort de son épouse au petit matin, il rencontre une femme, Lydia, qui lui paraît être elle aussi profondément malheureuse. Sa petite fille a été tuée dans un accident de voiture et son mari gravement blessé souffre de jargonophilie. Avant de mourir, Yannick avait exprimé un dernier vœu. En souvenir de la force de leur amour, Michel doit retrouver une femme qu'il aimera et qui perpétuera ainsi son souvenir.

---

232 Le docteur Claude Nachin voit dans *Pseudo* l'incorporation puis l'excorporation et la réincorporation par Gary de son neveu, auquel il attribue et met en scène ses fantasmes ou problèmes psychiques. *Pseudo* aurait alors constitué pour Gary une démarche nécessaire pour supporter la situation de dédoublement. La dichotomie entre la créature et son auteur devenait en effet de plus en plus difficile au fur et à mesure que celle-ci commençait à devenir envahissante dans l'esprit comme dans la vie de tous les jours de Romain Gary.

233 *Clair de femme* fut mis en scène par Costa Gavras en 1979 avec Yves Montand et Romy Schneider dans les rôles principaux. C'est la seule adaptation de l'un de ses romans que Gary trouva fidèle à ce qu'il avait écrit.

234 Gary laisse d'ailleurs échapper dans *Clair de femme* quelques ajarismes qui traduisent la difficulté pour un écrivain d'entretenir deux sortes de styles parallèles de manière parfaitement étanche. C'est le cas par exemple p.67 où l'on trouve un "De l'aspirine Monsieur ? - Je n'ai pas besoin de charité chrétienne", dialogue digne de figurer dans *Gros Câlin* ou dans *La vie devant soi*.

Avec cette histoire très triste, Gary pose le problème de la disparition de l'être cher : comment refuser la fatalité de la mort, le poids de la souffrance morale et de la séparation ?<sup>235</sup> Une seule solution pour lui : l'imagination, cette capacité à imaginer le partenaire même dans son absence qui permet d'entretenir la mémoire. Il approfondira le même thème d'une manière plus optimiste dans *Les cerfs-volants*. *Clair de femme* est aussi une profession de foi dans le couple, seule entité où la vie d'homme et de femme vaut la peine d'être vécu. Il n'y a que dans le couple et dans l'amour que l'incommunicabilité fondamentale entre les sexes peut être dépassée. Le principe théorique de la féminité qui prend depuis *La nuit sera calme* des proportions très importantes chez Gary trouve dans ce livre une application pratique et presque prophétique.

Gary introduit également dans le livre deux composantes importantes de son répertoire. En premier lieu, le milieu des juifs russes qui, à travers le personnage de Sonia, lui sert à montrer l'endurance et la résignation de la culture juive face au malheur. En second lieu, l'artiste saltimbanque en la personne du señor Galba et de son numéro de paso-doble entre un chimpanzé et un caniche rose. Gary a choisi cette allégorie assez sombre, selon ses propres mots comme "caricature et parodie du thème sacré optimiste et pessimiste (de la vie)". Pour lui, il y a quelque part au-dessus de nous une puissance supérieure (les dieux malfaisants décrits dans *La promesse de l'aube*) qui se réjouit de voir les hommes dans le malheur et l'adversité se livrer à de tels numéros.

### **- Charge d'âme \* (Gallimard, 1977)**

Initialement, *Charge d'âme* devait constituer le troisième volet de la trilogie de *Frère Océan*<sup>236</sup>. Il est présenté comme tel dans *Pour Sganarelle* dans lequel sont déjà énoncées certaines composantes du livre, notamment le problème de l'énergie ou de la révolution culturelle chinoise<sup>237</sup>. Il s'agit en fait sous sa

235 A cet égard, la séparation par la mort de Michel et de Yannick qui lui demande de trouver une autre femme pour la remplacer, n'est pas sans rappeler la séparation de Gary avec sa propre mère.

236 Fin 1977, Gary exprima clairement à son éditeur le vœu que *Charge d'âme* ne soit pas présenté ainsi. Source: correspondance d'édition Romain Gary, archives Gallimard.

237 Il est à ce sujet remarquable que l'épisode du bactériologiste chinois qui fait son autocritique en avouant avoir été contaminé par l'humanisme bourgeois propagé par la *Neuvième symphonie* de Beethoven ait déjà retenu l'attention de Gary en 1965, date de publication de *Pour Sganarelle*. Cette anecdote fournit une nouvelle preuve de l'influence que pouvaient exercer certains thèmes d'actualité sur son œuvre, ainsi que de sa capacité à évaluer et à anticiper les phénomènes politiques

forme terminée de la traduction du roman *The Gasp* que Gary écrivit directement en anglais et qui parut en 1973 aux États-Unis. Gary eut beaucoup de problèmes à adapter cette œuvre de l'anglais au français. En juin 1975, il renonça à traduire lui-même *The Gasp*, alors qu'il était plutôt dans son habitude d'effectuer personnellement les traductions anglais/français ou français/anglais de ses œuvres<sup>238</sup>. Deux autres titres furent pressentis pour la version française, l'un étant le sempiternel *L'affaire homme*, l'autre *Frères humains qui après nous vivez*, qui s'inspire directement de la ballade de Villon citée dans le texte de son nouveau roman<sup>239</sup>.

Il est possible que *Charge d'âme* soit le résultat d'une recomposition de *The Gasp*, auquel Gary aurait ajouté un texte plus ancien en français. Par ailleurs, une mention du sujet apparaît dès 1967 dans l'interview qu'il donna pour *Biblio*. Il y évoque le titre de deux de ses prochains romans : *L'affaire homme* et *Les années lumières*, de même que cinq chapitres sur la Chine, écrits "avant les événements"<sup>240</sup>. Quoiqu'il en soit, le texte français se place dans le prolongement de *La tête coupable*, autre roman écrit d'abord en anglais et faisant également parti du cycle de *Frère Océan* et dont *Charge d'âme* constitue sans nul doute la suite. Dans *Charge d'âme* nous retrouvons le personnage de Marc Mathieu, un jeune savant français qui vivait caché à Tahiti et dont les travaux ont permis à la France de se doter de la bombe à hydrogène. De retour en France, il développe une technique qui produit une source d'énergie perpétuelle<sup>241</sup>. Il s'agit d'un appareil qui capte les âmes des personnes lorsqu'elles décèdent et les transforme en énergie, théoriquement utilisable pour n'importe quelle adaptation : électricité, moteurs, piles...

Sa découverte et les applications possibles des développements que Mathieu est seul à pouvoir maîtriser suscitent l'inquiétude dans les milieux scientifiques internationaux. Les grandes puissances qui

---

et sociaux majeurs en gestation. Ce n'est en effet qu'en mai 1966 que commença officiellement la révolution culturelle chinoise et Gary en avait déjà pressenti les débordements auxquels elle donnerait lieu.

238 Dans une lettre du 28 juin il dit: "Je suis un romancier en continuel changement et réinvention; et il est possible que je ne suis plus celui qui écrivit *The Gasp* et qu'il est impossible de redevenir. Je ne peux plus y arriver en le réécrivant. Mes longueurs d'onde ne sont plus les mêmes". Source: correspondance d'édition Romain Gary, archives Gallimard.

239 Source: correspondance d'édition Romain Gary, archives Gallimard.

240 NB: Il s'agit de la révolution culturelle chinoise. Entretien avec K. A. Jelenski, *Biblio* n°35, mars 1967. p.8.

241 Le principe de la transformation de l'âme humaine en énergie est rapidement mentionné dans *La tête coupable*. Il est par ailleurs intéressant de constater que certaines phrases ou remarques de Mathieu dans *Charge d'âme* ont directement été reprises du tome deux de *Frère Océan*. Par l'intermédiaire du personnage de Marc Mathieu, alias Cohn dans *La tête coupable*, Gary arrive à raccrocher son dernier livre à *La tête coupable* et à *La danse de Gengis Cohn* ...

se livrent à une lutte acharnée dans le cadre de la course aux armements cherchent à faire pression sur le savant français pour accaparer sa découverte et prendre de l'avance sur leurs concurrents. Mathieu qui est conscient des dangers que la captation des âmes implique pour le devenir de l'humanité refuse de coopérer, puis devant les menaces de plus en plus précises, se décide à choisir son camp. Il va se mettre au service de la très stalinienne Albanie pour construire avec l'aide de techniciens chinois un capteur géant, le "cochon", qui pourra emmagasiner une quantité d'âmes jusqu'à présent impossible à réaliser. Même dans un pays totalitaire comme l'Albanie où la population est parfaitement encadrée et endoctrinée, la captation des âmes ne va pas sans poser de problèmes. Outre la superstition et les accès de religiosité encore vivaces, les appareils fonctionnant au "carburant avancé" laissent parfois échapper de curieuses émanations "humanistes" sous la forme de visions artistiques.

Les États-Unis et l'Union Soviétique s'allient pour constituer un commando chargé de détruire ce qui représente un grand danger pour leur domination inconditionnelle. C'est ce que souhaitait en fait Mathieu qui voulait faire prendre conscience au monde des dangers de déshumanisation entraînés par sa découverte. Le "cochon" sera finalement détruit tandis que Mathieu meurt et que les membres du commando se rendent compte de la véritable nature du danger auquel ils ont échappé. Pour écrire son livre, Gary s'est inspiré de l'actualité. Il fait d'une part allusion à l'évolution de la situation en Chine <sup>242</sup>, et d'autre part à la course aux armements entre les grandes puissances, de même qu'au progrès de la science dans les domaines de l'industrie nucléaire civile <sup>243</sup>. On trouve également des allusions à la catastrophe de Seveso ainsi qu'aux manifestations de protestation contre la construction de la centrale de Creys-Malville. La figure du savant tout puissant le hante depuis longtemps. En écrivant *Charge d'âme*, il arriva à faire de phénomènes scientifiques et technologiques un problème éthique. Gary avoua s'être beaucoup documenté, s'informant par exemple auprès d'amis américains de l'état des dernières découvertes sur la fusion du laser, ce qui donne au roman son curieux caractère de politique et de science-fiction.

---

242 Gary dénonce violemment la politique de révolution culturelle chinoise, notamment sous ses aspects de lutte contre la "musique bourgeoise occidentale". Ce rejet de tout ce qui a fait l'humanisme européen semble l'avoir touché. Une référence à cette question figure également dans *Europa*, p. 230.

243 Le goulag est inscrit en filigrane dans tout le roman "puisque'il s'agit de deux formes d'asservissement de l'âme humaine, idéologique et technologique, l'une aidant l'autre dans la recherche de la puissance". Lettre de Gary à Claude Gallimard, 24/10/1977. Source: correspondance d'édition Romain Gary, archives Gallimard.

Gary s'intéressait depuis longtemps à l'Âme, que ce soit sous la forme des "belles âmes" -les idéalistes bêtards qu'ils évoque par exemple dans *Les couleurs du jour*- ou de l'apparition du mot "soul", chez les noirs américains. Tout comme le mot "âme" désignait au temps de Gogol et de ses *Âmes mortes* le nombre de serfs que l'on possédait, Gary a utilisé la métaphore de "charge d'âme" en lui donnant un sens technique comme l'on parle d'une "charge d'explosif", et non plus au sens courant de "avoir charge d'âme", de responsabilité. A ses yeux, l'âme est une idée que l'homme se fait de lui-même, de sa dignité et de son honneur. L'âme humaine est une force qui a produit dans son sillage beaucoup de chefs-d'œuvre, mais qui a aussi été captée pour produire nombre de goulags et autres camps de concentration. Elle représente donc "une donnée dynamique de la vie que l'idéologie et la technique se disputent, lorsqu'il s'agit de son asservissement et de son exploitation" <sup>244</sup>. C'est cette utilisation de l'âme humaine qu'il souhaitait dénoncer. Dans ce but, il a écrit un roman à l'intrigue peu sérieuse qui mêle le genre de la science-fiction et de l'espionnage, et qui pourtant fait passer un message clair sur les dangers de la science "sans conscience" et de son utilisation dans un but qui ne soit pas humaniste.

**- Europa (Doubleday, 1978) -> Europa, 1972**

**- Momo (Doubleday, 1978) -> La vie devant soi, 1975**

**- L'angoisse du roi Salomon (Le Mercure de France, 1979)**

Gary passa le printemps 1978 à écrire ce roman. En juillet il alla terminer le livre aux États-Unis, dans le Connecticut, chez son ami William Styron<sup>245</sup>. *L'angoisse du roi Salomon* est le dernier livre signé Ajar. Après la parution du livre, Gary/Ajar se tut définitivement. Pourquoi ? La raison principale semble être l'épuisement de la source Ajar chez Gary. L'écriture de ces quatre livres lui a demandé beaucoup d'énergie et de temps. Gary devait par exemple faire très attention à bien séparer le style comme le contenu de ses livres. Dans *L'angoisse du roi Salomon*, les accents garyen se font pourtant de plus en plus sentir. Par ailleurs, Gary qui a pratiquement épuisé ses réserves de manuscrits pour la publication d'ouvrages sous son nom, semble traverser après l'année 1978/79 une phase de dépression créatrice. Sa seule production originale jusqu'à sa mort sera *Les cerfs-volants*.

Le "roi Salomon" héros de ce roman, se nomme en fait Salomon Rubinstein, le roi du pantalon prêt-

244 Introduction à *Charge d'âme*, Gallimard collection Soleil, 1977, p. 8.

245 D'après Dominique Bona, *Romain Gary, op.c it.*, p. 346.

à-porter. Salomon à 84 ans, il rencontre un jour un jeune homme, Jean, dit Jeannot, se prend de sympathie pour lui et l'engage à son service. Monsieur Salomon est riche, vieux et seul. Dans son appartement il abrite une association nommée S.O.S Bénévoles qui fonctionne sur le même principe que "SOS amitié". M. Salomon est philanthrope, il écoute les gens et fait porter par Jeannot des corbeilles de fruits ou des menus cadeaux à des personnes seules. A 84 ans, M. Salomon refuse de mourir et fait preuve d'un optimisme forcené. Jeannot l'autodidacte est fasciné par Salomon. Il cherche à comprendre les raisons de son comportement, et particulièrement ce que cache son intérêt pour une vieille chanteuse nommée Cora Lamenaire qui a connu une vague gloire avant-guerre.

*L'angoisse du roi Salomon* récapitule tous les thèmes importants des dernières années du Romain Gary romancier. La solitude notamment. Les héros de Gary et d'AJAR sont le plus souvent face à eux-mêmes, car les défauts de la société moderne viennent renforcer l'incommunicabilité qui existe depuis toujours entre homme et femmes. Dans le dernier roman signé AJAR, cette solitude est bien rendue par la situation de Salomon, par sa difficulté à renouer avec Mme Cora et par le symbole de "S.O.S Bénévoles". Gary collectionnait depuis quelque temps des articles sur ce genre d'associations. *L'angoisse du roi Salomon* reflète ainsi un phénomène de société auquel Gary accordait une grande importance<sup>246</sup>. La solitude croissante dans notre société est indissociable de la vieillesse. La peur de la décrépitude physique, la volonté de résistance devant le temps qui passe sont pareillement très présents dans le livre, mais d'une façon positive. En effet par amour de l'humanité, Jeannot acceptera de coucher avec Cora Lamenaire, pour lui donner encore l'illusion de la féminité et un peu de tendresse. Le thème de la difficulté de vivre dans un monde plein de laideurs et de catastrophes s'inscrit en contrepoint des outrages du temps et de la nécessaire bonté. La question de l'écologie se trouve pareillement posée par Gary qui y attache beaucoup d'importance. Là encore, le livre apparaît pourtant beaucoup moins pessimiste que certains autres. La raison en est peut-être l'incroyable dignité et l'élégance que manifeste Monsieur Salomon dans sa façon de vivre. Un aspect important qui est peut-être à relier à sa judaïté.

Monsieur Salomon a-t-il servi à exprimer les préoccupations d'un Romain Gary vieillissant ? On

---

246 Dans les affaires laissées par Gary, on trouve des dossiers avec des coupures de presse. Parmi elles, une enquête du Nouvel Observateur sur les besoins de communication des français qui raconte l'expérience de "S.O.S Amitié" et de "La porte ouverte", ainsi qu'un article du Monde portant sur "Le commerce de la solitude" et les escroqueries commises par une chaîne d'agences matrimoniales. Il est probable que Gary s'est inspiré de ce genre de reportages lors de l'élaboration de cette histoire. Un reportage du Journal du Dimanche sur la marée noire causée par le naufrage du pétrolier "Amoco Cadiz" survenu le 16/3/1978, figure également dans ces dossiers. Jeannot fait souvent référence à cet événement qui le choque profondément. Source: Archives Diego Gary.



retrouve dans ce livre plusieurs allusions à des épisodes de la *Promesse de l'aube*. Ainsi la manie de M. Salomon de se rendre à des rendez-vous figurant dans des cartes postales vieille de plusieurs dizaines d'années. "Tout le monde se souvient des hommes illustres et personne ne se soucie des gens qui n'ont été rien, mais qui ont aimé, espéré et souffert" explique-t-il p.32. Ce passage renvoie directement à celui de *La promesse de l'aube* dans lequel le jeune Romain promet à un humble juif de Wilno de rappeler son existence à toutes les personnes importantes qu'il rencontrera plus tard. Un autre parallèle entre Gary et M. Salomon consiste en leur échec commun à devenir des *Wunderkinder*, malgré les tentatives de leurs parents pour déceler la moindre parcelle de génie artistique chez eux. A la fin du livre, et ce n'est pas un hasard, M. Salomon et Mme Cora partent ensemble pour Nice, où ils vont pouvoir recommencer leur idylle. *L'angoisse du roi Salomon* est aussi à rapprocher des *Cerfs-volants*. Ces deux livres ont en commun d'effectuer à leur manière un retour aux sources tout en dégageant une indéniable sérénité. En ce sens, Salomon Rubinstein, représente certainement Gary tel qu'il se serait bien vu en vieillard, faisant face à la mort et à son passé de façon sereine.

**- La bonne moitié (Gallimard, 1979)**

L'année 1979 vit la parution de deux "fausses nouveautés" de Gary. *La bonne moitié* de même que *Les clowns lyriques* ne sont que des versions retravaillées de textes déjà publiés sous un autre titre. Gary avait semble-t-il l'habitude de garder des textes en réserve, situation facilitée par sa carrière parallèle des deux côtés de l'Atlantique. Ainsi, si l'on ajoute à ces deux titres *Charge d'âme* (1978), on constate que Gary n'a rien produit de réellement nouveau sous son nom entre *Clair de femme* (1977) et *Les cerfs-volants* (1980). Pourquoi cela ? La réponse est simple. Occupé par l'affaire Ajar depuis 1974, Gary n'avait plus le temps d'accumuler les idées ou les débuts de romans comme cela était son habitude. Afin de donner le change par rapport à ses lecteurs et aux éditions Gallimard, il eut recours à cette méthode des "fausses nouveautés" pour continuer à paraître sous le nom de Gary et ainsi mieux détourner les soupçons sur son éventuelle responsabilité dans l'écriture des livres d'Emile Ajar. Il apparaissait matériellement impossible de produire autant d'ouvrages originaux en si peu de temps. Par ailleurs Gary tenait à ces deux ouvrages qui datent de ses débuts et qui n'avaient selon lui pas reçu l'accueil qu'ils méritaient. D'où cette apparente répétition qui ne fait que renforcer l'impression d'un retour aux sources de la thématique garyenne, retour très cohérent par les sujets abordés (les trois livres s'inspirent de la résistance) et qui se terminera par la sortie des *Cerfs-volants* un an après.



*La bonne moitié* reprend l'histoire du petit Luc et du vieux Vanderputte qu'il avait publiée sous forme de roman en 1948. Le genre littéraire est désormais celui d'une comédie dramatique en deux actes. On peut faire remonter cette version pour le théâtre du *Grand vestiaire* à 1969, lorsque Gary termina un manuscrit qui portait alors le titre de *Dans la nature*. Le manuscrit fut laissé de côté et la pièce ne fut définitivement terminée qu'en octobre 1975<sup>247</sup>. En septembre 1978, avant même sa publication, Gary prend la décision de ne pas faire jouer la pièce de son vivant, ce qui montre que l'échec de la mise en scène de *Johnnie Coeur* l'avait durablement touché. En plus des quelques modifications en ce qui concerne l'intrigue, Gary a voulu accentuer le message qu'il cherchait à faire passer par l'intermédiaire du personnage de Théo Vanderputte. La pièce s'appelle finalement *La bonne moitié* parce qu'il s'agit de juger le cas du vieux Vanderputte, toujours aussi ignoble et monstrueux. De nouveau, Vanderputte est présenté comme une victime. Individu rejeté depuis son enfance par la société et ses congénères, il a besoin d'être aimé de tout le monde. En travaillant à la fois pour la résistance et pour la gestapo, il s'est coupé en deux. Comme le dit Luc son pupille : "C'était la première fois dans votre vie que les hommes avaient besoin de vous, et vous vous êtes surpassé..."<sup>248</sup>

Il y a donc deux moitiés en Vanderputte, la bonne qui aidait les résistants, et la mauvaise qui les livrait aux allemands<sup>249</sup>. "Moitié clarté, moitié ténèbres", "moitié homme, moitié innommable", que faire de cet individu ? Étant donné qu'on ne peut fusiller une moitié d'homme, le juge potentiel se retrouve devant un problème de conscience. En posant cette problématique, Gary exprime son humanisme et son refus du manichéisme. Pour lui, il faut prendre en considération la bonne moitié qui existe chez Vanderputte, sans perdre de vue bien entendu que "Le ventre est encore fécond d'où a surgi la chose immonde"<sup>250</sup>. L'autre moitié "Bête obscure" qui sommeille en l'homme peut se réveiller à chaque instant... Il s'agit donc de se montrer attentif et suffisamment compréhensif pour faire la part des choses et sauver ce qui en chaque être humain peut être sauvé.

### **- Les clowns lyriques (Gallimard, 1979)**

247 Source: correspondance d'édition Romain Gary, archives Gallimard.

248 *La bonne moitié*, Gallimard, 1979. p. 57.

249 Gary fait dire ironiquement à Vanderputte: "Moitié pour la France, moitié pour l'Allemagne, ça fait un tout, ça fait l'Europe. J'étais le premier européen, merde !" p.116.

250 Cette citation de Bertold Brecht placée en exergue du livre - *Der Schoss ist fruchtbar noch aus dem das kroch* - est tirée de l'épilogue de sa pièce de théâtre *La résistible ascension de Arturo Ui*.

Ce livre reprend l'histoire des *Couleurs du jour* sous une forme condensée. L'intrigue comme une grande partie du texte reste la même. Le peu de succès que rencontra son quatrième roman poussa Gary à le retravailler. Il parle d'une nouvelle version des *Couleurs du jour* dès février 1973. D'après Roger Grenier qui était lecteur chez Gallimard, en présentant le manuscrit des *Clowns lyriques* à son éditeur, Gary aurait voulu lui tendre un petit piège. Personne n'ayant remarqué, ou voulu lui faire remarquer son "remake", celui-ci eut beau jeu de dire que, même chez Gallimard, on ne connaissait pas bien son œuvre...<sup>251</sup> Dans sa note de l'auteur, Gary présente la chose d'une façon indirecte et pour le moins embrouillée. Il dit que la première esquisse de ce roman servit de prétexte à la production hollywoodienne *L'homme qui comprenait les femmes*, mais que le film n'avait en fait aucun rapport avec son scénario<sup>252</sup>. Nulle part dans le livre le nom des *Couleurs du jour* n'est mentionné. En vérité se sont bien *Les couleurs du jour* qui servirent de base au scénario écrit pour *L'homme qui comprenait les femmes*, lui-même présenté comme l'origine des *Clowns lyriques*.

Les clowns lyriques, ce sont d'après Gorki, ces humanistes qui font "leur numéro d'idéalisme dans les arènes du cirque capitaliste"<sup>253</sup>. Gary s'en prend de nouveau à ces deux fabriques de rêve et d'illusions que sont Hollywood et l'Idéalisme. Il y a cependant pour lui une différence entre les deux, car certaines fabriques de rêves idéalistes sont beaucoup plus odieuses et coupables: "Tout le monde s'occupe de cinéma. Seulement il y a ceux qui font du cinéma comme Cecil B. De Mille, avec des figurants qui restent en vie, et ceux qui font du cinéma comme Staline, avec des figurants qui se font tuer vraiment". Et de conclure qu'il pense que le Hollywood du Kremlin coûte au monde infiniment plus cher que la Mecque du cinéma. C'est peut être cet humour grinçant qui fit dire à une revue américaine que *Les clowns lyriques* constituent "an ironic answer to Malraux's Condition humaine"<sup>254</sup>.

### **- Les cerfs-volants (Gallimard, 1980)**

Lorsque Leïla Chellabi fit la connaissance de Gary en mars 1979, le livre était déjà commencé mais Gary était "en panne". Il pensait alors à *Haute fidélité* comme titre, regrettant après la parution du livre

251 Témoignage de Roger Grenier. Entretien avec l'auteur, Paris le 4/2/1992.

252 *The man who understood women*, film de N. Johnson, scénario de R. Gary, avec Henry Ford et Leslie Caron, 1959.

253 *Les clowns lyriques*, Folio Gallimard, 1990. p.231.

254 In *French Review* n°LV, 1981/1982. p.156-157.

de ne pas l'avoir retenu<sup>255</sup>. Le livre fut terminé en novembre 1979 et les épreuves corrigées en mars 1980<sup>256</sup>. Plusieurs indices laissent à penser que Gary avait déjà en tête certains des éléments qui feraient *Les Cerfs-volants* lorsqu'il retouchait son livre *Les couleurs du jour* pour le transformer en *Les clowns lyriques*. L'idée de "la poursuite du bleu" par exemple y est déjà mentionnée, de même qu'un certain Duprat, cuisinier normand...<sup>257</sup> Le livre est dédié "à la mémoire". Cette dédicace a plusieurs raisons : tout d'abord parce que la mémoire et le souvenir sont le sujet central des *Cerfs-volants*, mais aussi pour une raison éditoriale. Depuis quelques années, l'Ordre de la Libération souhaitait que Gary écrive un ouvrage sur les Compagnons. Gary accepta et commença dans un premier temps à réunir de la documentation pour le livre et à rédiger un questionnaire détaillé qu'il fit soumettre à tous les compagnons encore en vie. Finalement, il abandonna le projet, alléguant l'impossibilité de parler de destins aussi divers et sa peur d'oublier qui que ce soit<sup>258</sup>. Afin de tenir d'une autre manière son engagement, il fit réaliser un tirage spécial des *Cerfs-volants* qu'il envoya dédicacé à chaque Compagnon<sup>259</sup>. Pour lui *Les cerfs-volants* pouvait en quelque sorte remplacer ce livre sur l'Ordre de la Libération, qu'il avait trop rapidement promis puisque son nouveau roman traite justement de ce qui a motivé l'engagement de la plus part de ses camarades de combat pendant la guerre. A cela s'ajoute le fait qu'il constitue un appel à la fidélité du souvenir.

L'action se passe en Basse Normandie entre 1935/1936 et 1945. Le jeune Ludo vit en compagnie de son oncle le facteur Ambroise Fleury dont la grande passion est la fabrication de cerfs-volants. Ludo est doté d'une mémoire étonnante. Il est capable de tout retenir et de ne rien oublier. C'est particulièrement vrai pour sa "mémoire historique" qui à l'exemple de son oncle plonge ses racines dans le mythe de la France, patrie des droits de l'homme et dans quelques notions démodées comme l'honneur, ou la devise Liberté-Egalité-Fraternité. Un jour, il fait connaissance d'une ravissante jeune fille, une aristocrate polonaise dont les parents originaires de la région de Dantzig possèdent une

---

255 D'après Leïla Chellabi, *L'infini côté coeur*, op. cit., p. 64

256 Source: correspondance d'édition Romain Gary, archives Gallimard.

257 Cf. *Les clowns lyriques* p. 222 et 227. A noter que l'expression "poursuite du bleu" figure également dans *Adieu Gary Cooper*, p. 201.

258 Au sujet de ce tirage pour les compagnons il écrit: "C'est un grand hommage qui vaut bien pour moi un grand prix littéraire, et il n'y aurait pas à rougir d'une telle publicité". Lettre du 16/4/1980. Source: correspondance d'édition Romain Gary, archives Gallimard.

259 Outre les nombreuses scènes de résistance, Gary fera plusieurs allusions à des réseaux ayant réellement existé, comme le réseau Espoir de Madeleine Fourcade, et fait même nommément figurer son ami Jean Sainteny qui participa à la lutte contre l'occupant dans la région.

propriété dans les environs<sup>260</sup>. Il tombe amoureux d'elle et finira par se joindre au petit groupe qu'elle forme avec son frère Tad, leur ami Bruno et le cousin Hans, un hobereau prussien. La guerre éclate et les sépare. Ludo qui ne peut se résoudre à oublier Lila continue à la faire vivre dans son esprit, la recréant un peu à la manière de Fosco dans *Les enchanteurs*.

Idéaliste, Ludo ne peut supporter l'idée de l'abandon du combat et de l'occupation<sup>261</sup>. Parce qu'il se sent irrésistiblement attiré par la "poursuite du bleu", Ludo s'engage alors dans la résistance<sup>262</sup>. Son oncle, le "facteur timbré" résiste à sa façon en faisant voler bien haut ses cerfs-volants dans le ciel. Après avoir construit des cerfs-volants en forme d'étoile juive pour protester contre la rafle du Vel'-d'hiv, il est obligé de fuir et gagne la petite ville du Chambon-sur-Lignon<sup>263</sup>. Malgré la réalité des exactions nazies, Gary refuse dans *Les cerfs-volants* de tomber dans le manichéisme qui ferait de chaque allemand un assassin, et de chaque résistant un héros. Il n'y a donc ni bons, ni méchants dans ce livre. En témoigne les relations qu'arrivent à nouer le fameux cuisinier Duprat et le général von Tiele, au-delà de la confrontation entre leurs peuples<sup>264</sup>. Gary profite aussi de l'intrigue pour glisser quelques souvenirs personnels. L'activité de cuisinier de Duprat lui permet quelques descriptions qui tiennent certainement des habitudes de Nina, patronne de la pension Mermont, lorsqu'elle allait chez les fournisseurs. De même, le voyage en Pologne de Ludo doit être une réminiscence du voyage que fit Gary pour se rendre à Varsovie passer un diplôme d'Études Slaves juste avant la guerre<sup>265</sup>.

A l'image de la plus part des héros des romans de Gary, Ludo et Lila et leurs camarades sont jeunes,

---

260 Stanislas Bronicki, le père de Lila, est un joueur invétéré qui perd des sommes considérables dans les casinos. Il se peut que Gary se soit inspiré du caractère de Lova, le grand-père de Paul Pavlowitch.

261 La trame chronologique du livre est relativement imprécise. La succession des événements n'est pas toujours logique, et on constate également quelques anachronismes, comme de surprenants parachutages de mortiers, de bazookas et de mines aux maquis de la région pendant l'été 1942.

262 Chez Gary, rêve, idéalisme et dignité sont indissociables. En 1940 une seule personne incarnait ces valeurs: "Je sais qu'être un homme c'est une poursuite inlassable d'un imaginaire fait de dignité et de lumière, que le plus grand service qu'un tel rêveur peut nous rendre, c'est de nous faire partager un instant son inspiration, et aussi que le général de Gaulle est un rêveur hautement contagieux..." Tout le gaullisme de Gary est dans cette phrase. *Les cerfs-volants* est en quelque sorte une dernière illustration romancée de ce en quoi Gary a toujours cru. Source: Projet d'article de Romain Gary (octobre 1970 ?) écrit à l'occasion de la sortie des *Mémoires d'espoir*. Archives Diego Gary.

263 Gary fait du petit village du Chambon sur Lignon et du pasteur Trocmé le symbole de la résistance à l'oppression et de l'exigence du respect de la dignité humaine.

264 La scène de la page 285 pourrait bien être un clin d'œil aux relations franco-allemandes trente-cinq ans après.

265 A moins qu'il ne s'agisse de son voyage en Suède. Les descriptions et les anecdotes décrites p.158 ont vraisemblablement été vécues par le jeune Romain. De plus, il décrit un itinéraire (frontière Italienne puis Vienne et Bratislava) qui indique un départ de Nice, alors que Ludo est sensé habiter en Normandie...

presque des enfants. Ils ont encore en eux cette naïveté qui est d'après lui la part la plus féconde de la vie, que celle-ci donne et puis reprend. Lila, par exemple, qui était toujours pleine de rêves doit lutter pour survivre pendant la guerre et même se prostituer. Tondue à la Libération par la méchanceté et la bêtise de quelques maquisards de la dernière heure, elle finira par retrouver son équilibre et sortir intacte de la guerre grâce à l'existence qu'elle a continué à mener dans l'imagination de Ludo <sup>266</sup>. Dans ce qui sera le dernier livre publié de son vivant, Gary effectue un retour aux thèmes de son premier roman *Éducation européenne* et laisse percer son optimisme dans la vie et également sa nostalgie de l'enfance et de l'adolescence.

### **- Vie et mort d'Emile Ajar (Gallimard, 1981)**

C'est cet opuscule qui prouva en juillet 1981 la paternité de Gary sur l'œuvre d'Ajar, près de six mois après son suicide. A l'origine, il était prévu que la révélation devait uniquement intervenir dans le cadre de *Vie et mort d'Emile Ajar*. Mais le 3 juillet, Paul Pavlowitch ne tenant pas compte des indications de son oncle, trahit le secret en direct au cours d'une émission littéraire à la télévision. Ce petit livre d'une quarantaine de pages apporte toutes les preuves nécessaires et explique les raisons pour lesquelles Gary a entrepris cette aventure. Il en profite pour dire ce qu'il pense de l'attitude de la critique vis-à-vis de son œuvre, et du parisianisme en général. Le livre est daté du 21 mars 1979, ce qui veut dire qu'au moins à cette date-là, si ce n'est auparavant, Gary avait choisi de ne faire la révélation que par ce moyen. Une inscription sur la couverture du manuscrit indique par ailleurs que le 30 novembre 1980 il avait préparé ce qu'il faudrait faire après son suicide. *Vie et mort d'Emile Ajar* fut donc tout à la fois un moyen de se débarrasser d'Ajar en même temps qu'une manière de testament.

### **B/ Publications séparées (nouvelles et essais non publiés sous forme de livre)**

#### **- Orage**

Il s'agit du premier texte publié de Gary. La nouvelle parut dans *Gringoire* le 15 février 1935. Elle est signée Romain Kacew. Dans *La promesse de l'aube*, Gary nous raconte le sentiment qu'il éprouva

---

266 Une des interprétations possibles serait de faire de Lila une allégorie de la France.

ce jour-là, celui d'avoir donné son premier coup d'épée dans l'eau. Un écrivain était né, mais il avait déjà la prescience que sa tentative d'expression ne serait qu'une fuite en avant. La nouvelle fut payée mille francs, c'était la première fois que Gary vivait de sa plume. On peut se demander, lorsque l'on connaît ce que seront ses dérapages antisémites et collaborationnistes de Gringoire pourquoi Gary avait-il fait paraître son premier texte dans un tel journal ? Il faut se rappeler qu'à l'époque le journal n'avait pas encore tout à fait adopté ce ton, et que ce qui fera son antisémitisme ne posait à ce moment-là apparemment pas trop de problèmes puisqu'un autre "métèque", Joseph Kessel, lui aussi juif d'origine russe y publiait régulièrement. Par ailleurs, comme le fera remarquer François Bondy, Gringoire, bien que très à droite, était l'un des rares journaux de haute tenue littéraire de l'époque, Marianne le grand journal littéraire de gauche n'ayant pas encore vu le jour.

#### **- Une petite femme**

Parue dans Gringoire, le 24 mai 1935 sous le nom de Romain Kacew, cette nouvelle est également marquée par une ambiance exotique qui n'est pas sans rappeler l'atmosphère indochinoise qui imprégnait certains romans de Malraux à cette époque.

#### **- Géographie humaine**

Le 7 mars 1943 paraissait à Londres dans le journal La Marseillaise un texte signé par un certain A. Cary. Sans qu'il s'agisse à proprement parlé d'un nouveau pseudonyme, nous nous trouvons certainement en présence de ce qui constitue à la fois la troisième publication avérée de Gary, et de son premier texte directement inspiré par la guerre. La proximité des patronymes, la possibilité d'une faute typographique (Cary pour Gary) ou tout simplement l'incertitude de Gary à cette époque sur le nom d'écrivain à adopter, tout en tenant compte de l'anonymat à conserver pour des raisons de sécurité, expliquerait la légère différence de signature. Pour le reste, tout concorde : le thème abordé, comme les dates. Après avoir participé aux campagnes du Levant et de Libye, Gary venait alors juste d'arriver en Grande-Bretagne où le groupe Lorraine allait être réorganisé pour opérer sur le théâtre d'opération européen. Il est donc tout à fait possible qu'il ait pu remettre ce texte à la rédaction de La Marseillaise lors de son arrivée en Angleterre.

Ce récit est celui d'un aviateur qui vient de rentrer "at home ou du moins, the next door to it" et qui raconte les différentes aventures survenues à son escadrille en Afrique. Il relate les nombreux accidents

qui ont frappés l'escadrille, notamment l'histoire des trois Blenheims participant à l'attaque de Koufra, dont un tombe et sera retrouvé, et un autre ne le sera jamais<sup>267</sup>. Le ton de ce récit ressemble en tous point à celui de Gary, de même que le style qui annonce ce qui sera le sien plus tard : humour, goût du conte, et technique efficace pour donner vie à ses personnages.

### **- *Sergent Gnama***<sup>268</sup>

Ce récit quasiment inconnu, parut dans le Bulletin de l'Association des Français Libres en janvier 1946, ce qui explique sa diffusion restreinte. On peut dire comme pour *Dix ans après* qu'il s'agit d'un texte de souvenirs destiné à "usage interne", à savoir aux camarades des F.F.L. Gary en tant qu'écrivain devait souvent être sollicité pour narrer quelques aventures de l'épopée des Forces Aérienne de la France Libre. Ce petit conte est en fait le récit d'un événement mineur vécu par Gary et ses compagnons lors de la remontée du Chari, de Fort-Archambault à Fort Lamy. Au cours de ce voyage, ils entendent un boy africain ne parlant pas un mot de français chanter une chanson à la gloire des combattants, chanson qu'il a semble t'il apprise auprès d'un aviateur aujourd'hui disparu. Gary utilise cette anecdote pour dire combien l'espoir était pourtant vivace en ces années de doute et de combats (le voyage en question eut lieu en 1941), alors qu'aujourd'hui, en 1946, "tant des rêves ont mordu la poussière". Le monde a changé de figure après la Libération, et il ne ressemble en rien à celui dont les combattants de 1941 avaient rêvé...

### **Notre dette envers lui**

Ce texte paru en 1965 chez Hachette dans un recueil consacré à Léon Tolstoï, au côté de contributions de Zoé Oldenbourg et d'Henri Troyat, autres écrivains d'origine russe. Ce texte est en grande partie tiré de son essai *Pour Sganarelle*, sorti lui aussi en 1965. Gary, on le sait, faisait volontiers paraître en pré-publication dans une revue ou un journal des extraits de ses livres qui allait sortir dans un proche futur.

### **- *Dix ans après, ou la plus vieille histoire du monde***

Ce conte est paru dans un numéro spécial d'Icare, revue de l'aviation française, qui consacra son

---

267 Il s'agit peut-être d'une allusion à un accident survenu au décollage entre trois Blenheims français et trois autres bombardiers anglais, ou bien d'un événement qui trouva son aboutissement plus de vingt ans après avec la découverte dans le désert du Tibesti des corps parfaitement conservés des membres d'un équipage disparu du Lorraine (Le Clavez, Devin et Claron).

268 Le texte est illustré de trois dessins de Jean Talbot.

numéro hiver 1967/1968 au groupe Lorraine. Le sous-titre utilisé *La plus vieille histoire du monde* renvoie à un des titres de prédilection de Gary qu'il chercha à réutiliser plusieurs fois. Cela montre bien que malgré les différences de contenu, il s'agissait pour lui dans le fond toujours de la même histoire, l'homme restant malheureusement égal à lui-même. En l'occurrence, le danger de voir réapparaître la "Bête" dont parlait Brecht est toujours présent. Dix ans après la fin de la guerre, les anciens du Lorraine sont réunis chez celui qui fut leur colonel. Les temps sont durs, et il est bien difficile de se réinsérer dans une société économiquement en crise. C'est ainsi que d'anciens pilotes, ils se retrouveront chauffeurs de taxis en compagnie de leur ex-colonel (Le général Henri de Rancourt), qui ironie bien garyenne, exploite à la manière des russes blancs, princes déchus par la révolution bolchevique, une compagnie de taxis à Clichy... La nostalgie perce sous ce petit conte ironique, celle de la solidarité du groupe, des souvenirs partagés et l'angoisse éprouvée à la fin de la guerre par ces hommes jeunes et désorientés. Le conte se termine sur une allusion à peine déguisée au plan Morgenthau qui prévoyait de réduire l'Allemagne en pays agricole tandis que se profile à l'horizon le spectre d'un nouveau Führer.

Cette histoire présentée dans ce numéro de la revue Icare serait, d'après une note introductive, tirée d'un ouvrage à paraître sous le nom de *Le livre de mes amis* et qui devait porter sur les événements de la deuxième guerre mondiale<sup>269</sup>. L'annonce était certainement prématurée. Gary dut certainement renoncer à ce projet puisqu'aucun récit ou recueil de souvenirs ne sortit jamais de sa plume malgré les demandes les plus diverses. Le sujet devait beaucoup trop toucher Romain Gary pour qu'il transforme en livre la période la plus importante de sa vie.

### **Je mange mon soulier**

Paru dans *Trois histoires pour rire d'un diplomate*, dans Les Œuvres Libres de mars 1960, ce récit constitue en fait la pré-utilisation d'une histoire racontée au chapitre XI de *La promesse de l'aube*, le livre ne paraissant qu'un mois plus tard<sup>270</sup>. On y retrouve la petite Valentine, que Gary dit avoir connue et aimée à Wilno lorsqu'il avait neuf ans. La trame de l'histoire est la même, certains passages ou expressions sont entièrement similaires. Par contre le cadre de l'histoire et son dénouement différent complètement: alors que dans le chapitre XI de *La promesse de l'aube* cette histoire est placée dans un

---

269 Le conte en lui-même est largement antérieur à sa publication. Les allusions historiques tout comme le ton général de l'histoire tendrait à dater la rédaction de *Dix ans après* dans la deuxième moitié des années quarante.

270 On trouve déjà une mention de cette galoche p. 134 des *Couleurs du jour* (1952).



contexte autobiographique, la description faite dans *Je mange mon soulier* est celle d'un enfant de la grande bourgeoisie, il en est de même que les indications extérieures, (enfants et femme de l'auteur) qui sont visiblement fictives. Ce qui change surtout c'est l'absence de l'anecdote du jeune rival qui deviendra plus tard diplomate de la République Populaire de Pologne ainsi que de leurs jeux dangereux destinés à mesurer leur vaillance. A place de cela on trouve dans *Je mange mon soulier* un couple depuis longtemps marié où le mari doit avaler un soulier en caoutchouc devant sa femme pour lui prouver qu'il l'aime aussi. La morale de l'histoire semblant être la suivante : lorsque l'on a déjà trop aimé étant enfant, on est condamné à se surpasser le reste de sa vie.

Cette différence de version est intéressante à plus d'un titre car elle nous permet de relativiser la véracité des événements racontés par Gary dans *La promesse de l'aube*. Il n'en reste pas moins que Gary a certainement connu un très grand amour à cet âge-là, ce qui l'a marqué et se retrouve comme il le dit lui-même dans son premier roman *Éducation européenne*, ainsi que dans certains passages du *Grand Vestiaire*, voir même plus tard dans les *Cerfs-Volants*. L'importance des amours juvéniles dans ses romans (Ludo/Lila, Zosia/Janek, Luc/Josette...) trouve ici son explication. On y trouve également une illustration supplémentaire de la technique créative d'enjolivement de Gary, qui autour d'un noyau d'histoire forte plus ou moins véridique est capable de développer toute une série "d'illusions", suscitant son imagination pour reconstruire la réalité et la présenter plus édifiante, plus "belle" encore, au lecteur.